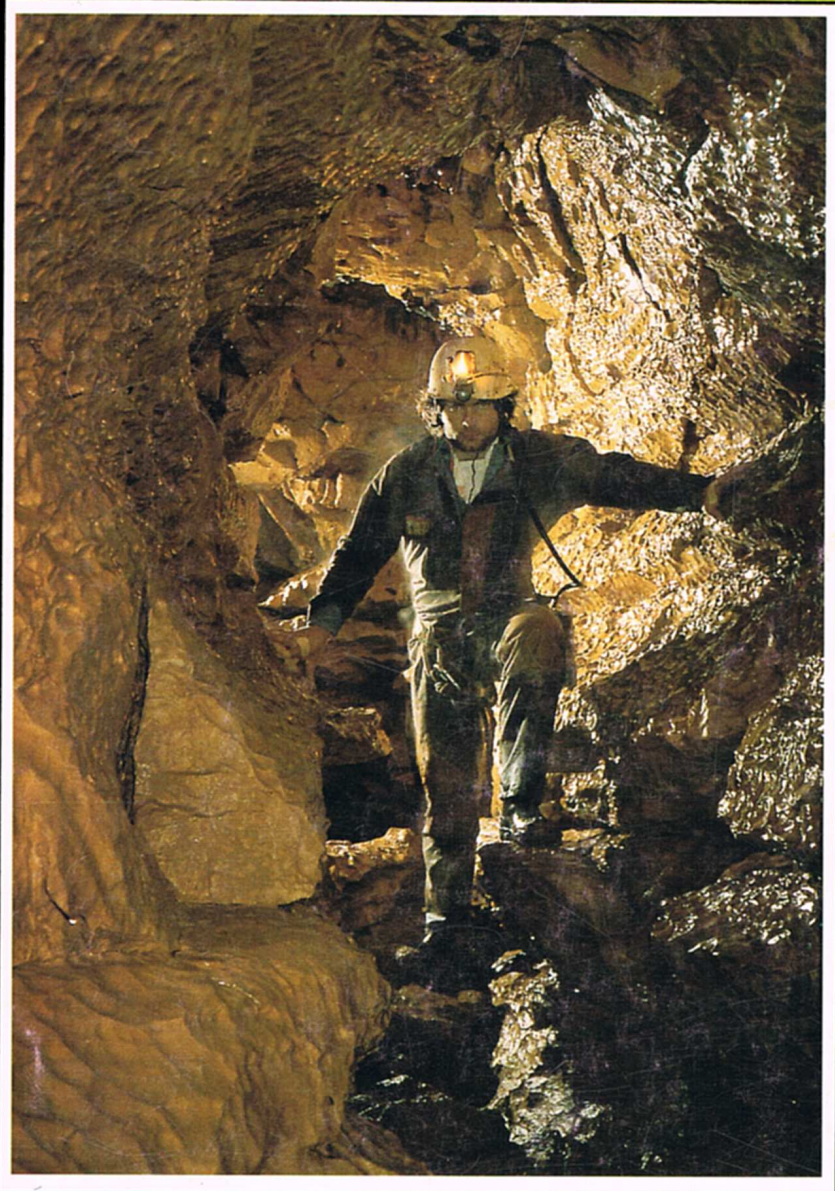


ISSN 0373-966 X

*Bulletin de l'A.S.E.  
Ligues Spéléologiques de  
Bourgogne et de Franche-Comté*



**SOUS LE PLANCHER**

**1996 n°11**

*nouvelle série*

Bulletin annuel des  
Ligues Spéléologiques  
de Bourgogne  
et de  
Franche-Comté

♦  
Fédération Française de  
Spéléologie.

♦  
Comité de rédaction:  
Patrick Degouve, Pierre  
Laureau, Guy Simonnot.

♦  
Responsable de la publication:  
Patrick Degouve de Nuncques

♦  
Ont participé à la réalisation de  
ce numéro:  
Pierre Laureau, Bernard et  
Maria Lebihan, Guy Simonnot.

♦  
Echanges et commandes:  
Sandrine Degouve  
(liste des anciens numéros et  
tarifs sur simple demande; tous  
les numéros sont disponibles).

♦  
Correspondance:  
Ligue Spéléologique de  
Bourgogne  
15, rue Jules d'Arbaumont  
21000 DIJON

♦  
Photo de couverture:  
Méandre d'accès à l'affluent du  
Lavoir. Ce dernier rejoint le  
siphon de jonction entre les  
gouffres du Souci et de la Combe  
aux Prêtres (21 - Francheville).  
*Patrick Degouve S.C.D*

# SOUS LE PLANCHER

## Bulletin de l'A.S.E.

1996 n°11

*"Il y a en ces lieux moult grottes ou cavernes dans  
la roche. ce sont antres fort humides et à cause de cette  
humidité et obscurité on n'ose y entrer qu'avec grande  
troupe et quantité de flambeaux allumés"*

*Bonyard, avocat à Bèze - 1680*

La rédaction et le comité de lecture, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

# Editorial

**E**t de trois !

Bien sûr, ce dernier né était très attendu. Mais le temps passant, on spéculait déjà sur une lassitude dans le travail des auteurs et, à terme, un abandon du projet.

Ah les mauvaises langues !

Ce jugement qui traduisait une réelle impatience mais qui était, beaucoup trop hâtif a fort heureusement été démenti et le tome 3 de l'inventaire du Doubs (car c'est de lui qu'il s'agit) est bel et bien sorti.

Finalement, le temps de gestation a été très honorable compte-tenu de la masse d'informations que contient ce volume, le plus gros de la série. Alors bravo aux auteurs pour ce bel ouvrage qui occupera une place de choix dans nos chères bibliothèques. Et puis tant pis si cette année ils ont été moins nombreux à alimenter les pages de Sous le Plancher. On ne peut pas être au four et au moulin et d'ailleurs, peu importe, puisque cela s'est fait au profit des publications spéléologiques en général.

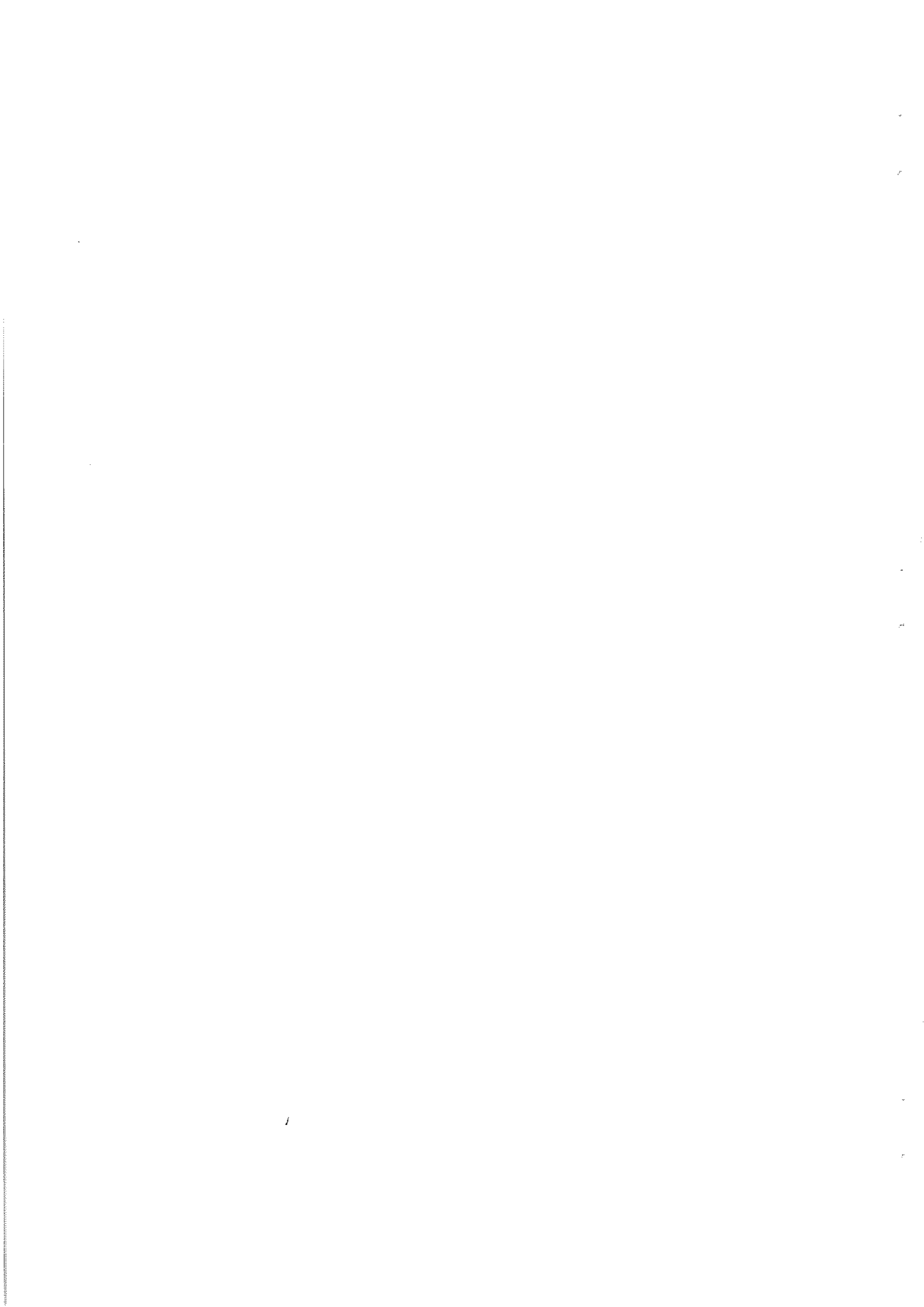
Quant à vous, lecteurs de Sous le Plancher, courez vite acheter le tome 3 de l'inventaire du Doubs en profitant de la baisse de tarif de notre bulletin n°11, et rendez-vous à l'année prochaine pour un douzième numéro de notre revue qui, de source bien informée, devrait être beaucoup plus épaisse....

*Pour l'équipe de rédaction.  
Patrick Degouve de Nuncques.*



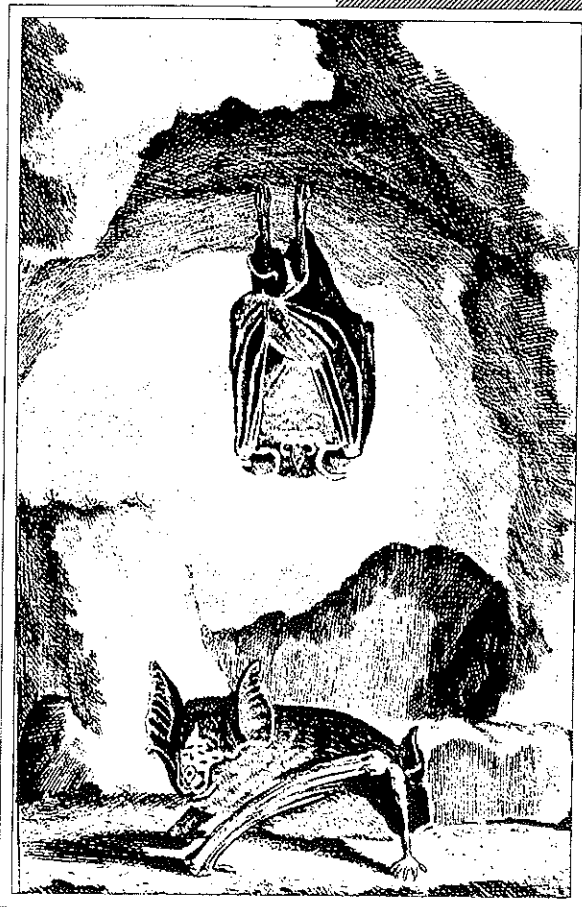
# Sommaire

	Pages
<b>Côte d'Or</b>	
• Activités des clubs dans le département de la Côte d'Or (S.C.D.).....	6
• Les grandes cavités de Côte d'Or par Pierre Laureau (S.C.D.).....	9
• Les cavités des falaises de la Grande Roche à Jailly-les-Moulins par Patrick Degouve (S.C.D.).....	11
<b>Saône et Loire</b>	
• Activités des clubs dans le département de la Saône et Loire (S.C.D.).....	18
• La grotte de Solutré (Solutré-Pouilly) par Philippe Drouin.....	19
• La grotte de Jocelyn (Bussière) par Philippe Drouin.....	23
<b>Yonne</b>	
• La rivière souterraine de Côme Noire à Bierry-les-Belles-Fontaines par le Spéléo-club de Chablis.....	29
• De la source du Moulinot vers le réseau des Fées... Un exutoire du système d'Arcy (Arcy-sur-Cure) par Alain Couturaud (S.H.A.G.).....	33
<b>Doubs</b>	
• Activités des clubs dans le département du Doubs (A.S.C.R., S.C.D.).....	40
• Les grandes cavités du Doubs par Benoît Decreuse (G.C.P.M.).....	42
• Historique de la découverte du réseau souterrain de la rivière de la Thaverote à Guillon-les-Bains par Thierry Degret (G.S.M.L.).....	45
<b>Jura</b>	
• Expédition à la Doye-Gabet (Morez, Jura) par Jérôme Moine.....	52
<b>Haute-Saône</b>	
• Activités des clubs dans le département de la Haute-Saône (S.C.V.).....	56
• Les grandes cavités de la Haute-Saône par Damien Grandcolas.....	58
• Le plateau karstique d'Arbecy - Scey-sur-Saône par Damien Grandcolas (A.S.H.V.S.).....	59
• Vallée de la Saône: Arbecy et ses dessous par Agnès Rogelet.....	62
• Le gouffre du 11 novembre par Damien Grandcolas (A.S.H.V.S.).....	63
<b>Champagne-Ardenne</b>	
• Inventaire des siphons de Lorraine et de Champagne-Ardenne par Dominique Jacquemin (C.L.R.S.).....	67
<b>Espagne</b>	
• Activités des clubs à l'étranger - Espagne (S.C.D.).....	72
• La traversée de Los Santos (Soba - Espagne) par Sandrine et Patrick Degouve (S.C.D.).....	74
• La grotte de la Charogne (Soba - Cantabria) par Sandrine et Patrick Degouve (S.C.D.).....	77
<b>Récits</b>	
• De l'autre côté de la civière : deux regards sur un secours souterrain par Sandrine et Patrick Degouve.....	83
• Index des communes.....	89





# CÔTE D'OR



*Le Fer à Cheval, gravure de Monsieur  
le Comte de Buffon (intendant du  
jardin du Roi).*

# ACTIVITÉS DES CLUBS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA CÔTE D'OR

## SPELEO-CLUB DE DIJON

### □ GOUFFRES 1 ET 2 DE LA MANCHE (DARCEY)

Ces deux petites cavités ont été décapitées par des travaux de restauration de la route départementale D.6, à 2 kilomètres à l'est de Darcey. Il s'agit de deux fissures de décollement comme on en rencontre de nombreuses en bordure des plateaux bajociens.

Gouffre n°1 : x=770,29; y=2286,07;  
z=385 m

Gouffre n°2 : x=770,28; y=2286,06;  
z=384 m

La première débute par un éboulis pentu constitué de divers matériaux provenant des travaux de la route. La fissure, haute par endroits de plus de 10 mètres est encombrée de blocs qui obligent à progresser en hauteur (largeur moyenne : 0,80 m). A 27 m de l'entrée, et après deux baïonnettes, elle devient impénétrable et se trouve entièrement encombrée par des gravats. En descendant l'éboulis d'entrée jusqu'à son terme, on parvient au point bas de la cavité (-20 m), lui aussi impénétrable. A cet

endroit, nous avons trouvé des ossements pouvant être ceux d'un chevreuil.

Développement : 73 m

Profondeur : -20 m

La seconde cavité est plus étroite (0,40 m à 0,60 m en moyenne). Un éboulis très pentu conduit à - 4 m au sommet d'un ressaut qui s'ouvre entre des blocs instables. Après un nouveau passage resserré, la fissure se rétrécit progressivement pour devenir impénétrable quelques mètres plus loin.

Développement : 20 m

Profondeur : -11 m

Lors de notre visite (janvier 96), un très net courant d'air chaud s'échappait des deux cavités. Ceci laisse supposer que le secteur est très fissuré et que d'autres cavités de ce type pourraient être facilement mises à jour étant donné la faible profondeur à laquelle elles se développent.

### □ GROTTES DE LA CRETANNE (BEZE)

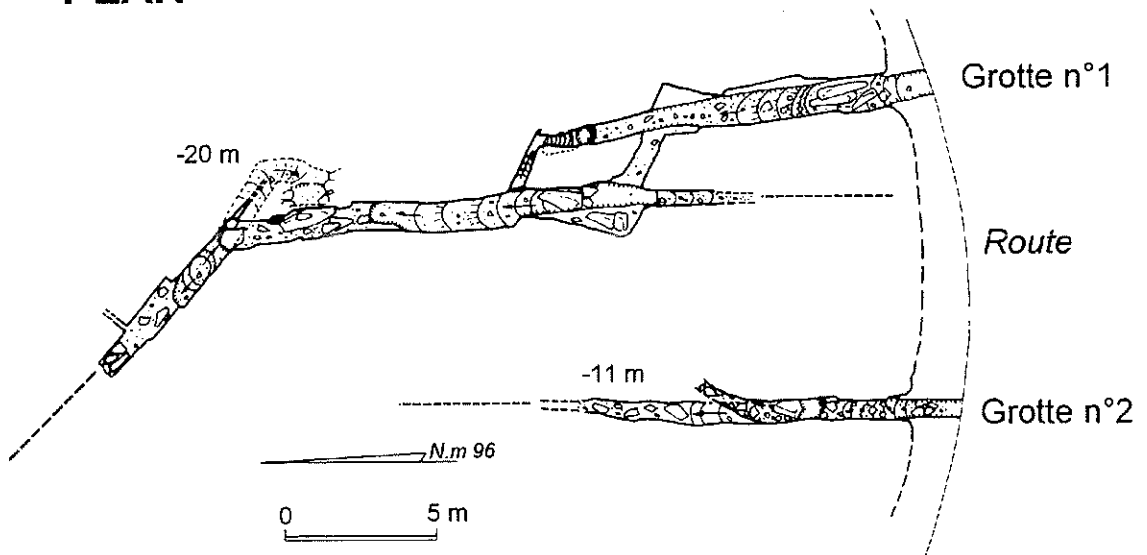
Profitant de quelques rares autorisations accordées par la municipalité de Bèze, nous avons

essayé de poursuivre les explorations dans la partie amont de la grotte qui est partiellement aménagée pour le tourisme. La topographie des galeries noyées et exondées a été entièrement refaite entre la Cloche et la trémie terminale. L'étréouiture située au sommet de la cheminée s'ouvrant en rive gauche du siphon, une vingtaine de mètres avant la trémie terminale a été franchie. Malheureusement, la progression a été stoppée quelques mètres plus loin sur un passage infranchissable.

C'est dans ce secteur que nous avons également découvert des ossements partiellement enfouis dans le remplissage. Plusieurs fragments de dents et quelques os très abîmés ont été ressortis du siphon pour être identifiés comme étant ceux d'un jeune mammouth. Si l'intérêt paléontologique est indéniable, il convient également de s'interroger sur la façon dont l'animal est parvenu à cet endroit de la cavité. D'autres plongées sont donc envisagées, mais hélas, elles dépendent principalement de la bonne volonté de la municipalité qui distribue les autorisations au compte goutte...

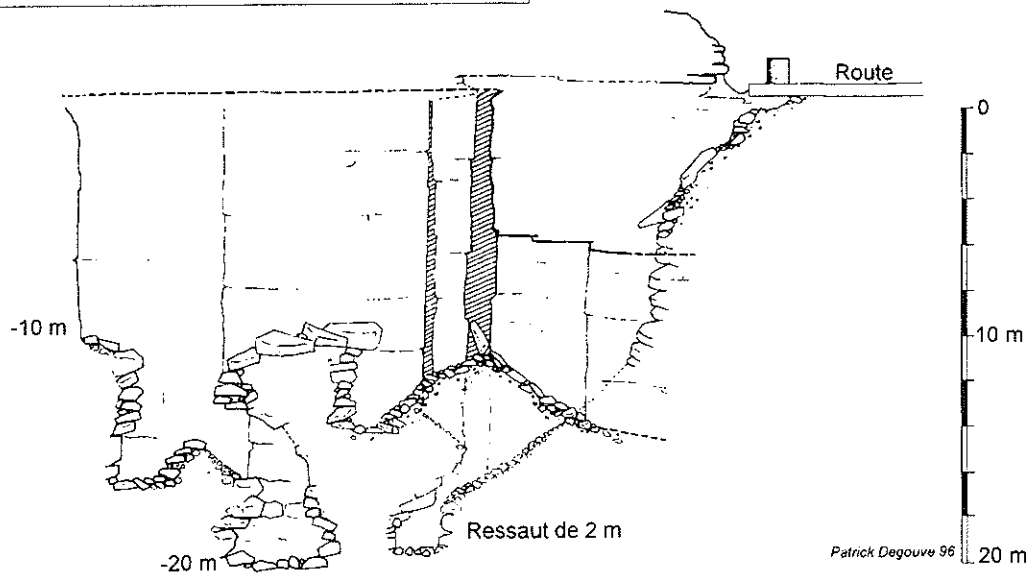
### Gouffre n°1 et n°2 de la Manche 21 - Darcey

#### PLAN



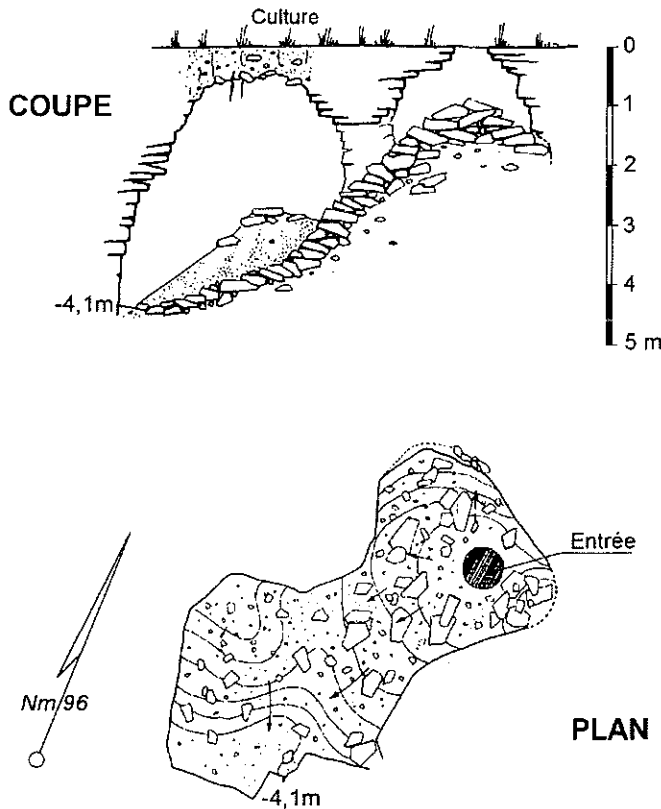
Topographie : S.C.DIJON 1996 (P.Degouve, D.Lefebvre, O.Monnot).

### Gouffre de la Manche n°1 Coupe développée





**Carrière souterraine du Grand Verger Auger  
21 - Laignes**



Topographie : S.C.DIJON 1996 (P.Degouve, P.Laureau).

□ **CARRIÈRE  
SOUTERRAINE DU  
GRAND VERGER AUGER  
(LAIGNES)**

x : 751,64; y : 2317,36; z : 224 m

L'affaire avait fait grand bruit dans ce petit bourg situé dans le nord-ouest du département. Un gouffre "insondable" venait de s'ouvrir au beau milieu d'un champ labouré et il ne fallut pas plus d'une journée pour que toutes les "autorités compétentes" soient mobilisées par cette étrange découverte: mairie de Laignes, D.D.E., B.R.G.M., Sécurité Civile et... les spéléos dijonnais. Finalement, une rapide visite fut effectuée par nos soins le 8 mars 1996. Sans être véritablement surpris, nous découvrîmes une ancienne carrière souterraine longue d'une petite dizaine de mètres pour une profondeur n'excédant pas 4,5 mètres. L'affaire fut enterrée avec la même célérité qu'elle était apparue et comme la cavité, d'ailleurs, qui doit être aujourd'hui ensevelie sous quelques mètres cubes de gravats.

□ **GOUFFRE DU SOUCY  
(RESEAU DE  
FRANCHEVILLE -  
FRANCHEVILLE)**

La préparation d'une synthèse sur le réseau de Francheville se poursuit. Cette année plusieurs plongées dans l'amont du gouffre du Soucy ont permis d'ajouter un peu plus de 250 mètres de topographie dans des galeries latérales entre le S1 et le S2. Le siphon de l'affluent du Casque a été plongé sur une trentaine de mètres. Il se compose d'une succession de diaclases étroites et argileuses sans suite évidente. Le développement du réseau est désormais de 27700 m.

Informations : Patrick Degouve  
Spéléo-Club de Dijon  
2, rue des Corroyeurs  
21000 DIJON

Le développement est de 2500 m topographiés.

□ **GROTTE DES  
COMBOTTES (BEZE)**

Parallèlement aux plongées réalisées dans la grotte de la Crétanne, nous avons repris la désobstruction de cette petite cavité, obstruée par un bouchon d'argile à une dizaine de mètres de l'entrée. Quelques séances hivernales nous ont permis de progresser de 3 à 4 mètres dans un conduit bien formé (1,20 m x 1,00 m) qui ne laisse

désormais guère de doute quant à l'origine karstique de la galerie. Ancienne perte ou galerie tronquée par le vallon du même nom, la grotte des Combottes pourrait livrer un nouvel accès à la Bèze souterraine, mais les travaux demeurent aussi importants que rébarbatifs et notre ardeur à vider la cavité risque bien de s'essouffler avant d'aboutir à un résultat intéressant.

# LES GRANDES CAVITÉS DE CÔTE D'OR

par Pierre LAUREAU (S.C.Dijon)

## CLASSEMENT PAR DÉVELOPPEMENT

1 Réseau Soucy - Combe aux Prêtres - Nonceuil (Francheville) ou réseau de Francheville	27 700 m
2 Grotte de Neuvon (Plombières les Dijon)	19 150 m
3 Grotte de Roche-Chèvre (Prenois)	4 800 m
4 Trou de la Roche (Quemigny-sur-Seine)	4 405 m
5 Réseau du Bel Affreux et de la Fontaine de la Roche aux Vieilles (Antheuil)	(3130m topo) 3 500 m
6 Réseau de la Cretanne - source de la Bèze (Bèze)	(2500m topo) 2 800 m
7 Grotte de la Douix (Darcey) (945m topo)	1 035 m
8 Puits Groseille (Arcenant)	560 m
9 Trou Madame (Duesme)	550 m
10 Grotte de la Tournée (Vauchignon) (430m topo)	500 m
11 Aven du Bois des Minières (Cussey les Forges)	470 m
12 Complexe des Chauves-Souris (Darcey)	430 m
13 Creux Percé (Pâsques)	430 m
14 Grotte de la Citerne (Créancey)	400 m
15 Grotte de la Grande Dore (Bouilland)	370 m
16 Complexe de la Vipère (Darcey)	330 m
17 Gouffre de la Mare (Touillon)	330 m
18 Abîme de Bévy (Bévy)	320 m
19 Grotte du Contard (Plombières les Dijon)	300 m
20 Creux Tombain (Ternant)	300 m
21 Puits du Chêne ou 8ème aven (Cussey les Forges)	290 m
22 Grotte de la Carrière (Ladoix-Serrigny)	270 m
23 Peuptu de la Combe Chaignay (Vernot)	270 m
24 Gouffre des Angles (Puits)	270 m
25 Gouffre du Bois Chomard (Prenois)	250 m
26 Trou qui Fume (St Romain)	250 m
27 Grotte du Fain (Touillon)	250 m
28 Gouffre de la Buse (Darcey)	240 m
29 Source du Rui Blanc (Saint Martin du Mont)	230 m
30 Douix de Châtillon (Châtillon sur Seine)	220 m
31 Trou des Peutels nol (Bellenot sur Seine)	220 m

32 Grotte de la Combe du Jeu (Bussy le Grand)	215 m
33 Gouffre du Père Fan (Jailly-les-Moulins)	215 m
34 Grotte de la Galopine (Aignay le Duc)	210 m
35 Grotte de la Carrière de Morville (Fresnes)	200 m
36 Trou des Peutels n°2 (St Marc sur Seine)	200 m
37 Grotte de la Fontaine au Chat (Val Suzon)	200 m

**CLASSEMENT PAR DÉNIVELLATION**

1 Réseau Soucy - Combe aux Prêtres - Nonceuil (Francheville)	(+ 18; -131) 149 m
2 Gouffre de la Combe Belle Fille (Messigny et Vantoux) (Dév.: 100m)	-64 m
3 Gouffre du Creux Percé (Pâques)	-63 m
4 Gouffre du Bois Chomard (Prenois)	-60 m
5 Gouffre de Curtil (Val Suzon) (Dév.:70m)	-58 m
6 Gouffre de la Combe Mialle (Salives) (Dév.:65m)	(+1. -49) 50 m
7 Gouffre de la Combe Miollans (Frenois) (Dév.:65m)	-46 m
8 Trou de Bissey la Côte (Bissey la Côte)(actuellement rebouché)	-45 m
9 Gouffre de Molle Pierre (Bouilland) (Dév.: 110m)	-44 m
10 Gouffre du Carrefour de l'Etoile (Courtivron)(Dév.:130m)	-43 m
11 Grotte de la Carrière (Ladoix Serrigny)	-43 m
12 Gouffre d'Aurélié (Lux) (Dév.: 60m) (actuellement rebouché)	-42 m
13 Gouffre de la Mare (Touillon)	-42 m
14 Aven du Bois des Minières (Cussey les Forges)	-42 m
15 Grotte de Roche Chèvre (Prenois)	+36 m
16 Grotte de Neuvon (Plombières les Dijon) (-10; +25)	35 m
17 Trou de la Roche (Baulme la Roche)(Dév.: 130m)	-34 m
18 Gouffre des Dames (Velars sur Ouche)(Dév.: 50m)(actuellement rebouché à -23 m)	-33 m
19 Trou Qui Fume (St Romain)(-26;+5)	31 m
20 Trou de la Roche (Quemigny sur Seine)	+30 m
21 Puits Groseille (Arcenant)(-25; +5)	30 m

*Mise à jour en mai 1996*

# LES CAVITÉS DES FALAISES DE LA GRANDE ROCHE À JAILLY-LES-MOULINS

par Patrick DEGOUVE (S.C.DIJON)

*Le pays d'Auxois, qui s'étend au Nord-Ouest de Dijon, ne constitue pas un karst de premier ordre. Mais si les cavités sont peu importantes en développement, elles n'en demeurent pas moins nombreuses et caractéristiques des plateaux bajociens. Ceux-ci couvrent la majeure partie de cette région et contribuent à lui donner ce caractère paisible et quasi uniforme, renforcé par une urbanisation éparse et peu développée. Un faisceau de petits ruisseaux s'écoulant d'Est en Ouest a entaillé cette structure (Oze, Ozerain, Brenne etc.). Le calcaire bajocien qui domine la série, apparaît désormais sous la forme d'une falaise quasiment ininterrompue. S'appuyant sur un niveau de marnes souples et instables, la bordure de cette dernière se trouve fragilisée. Les décollements y sont nombreux tout comme les éboulis souvent cyclopéens qui peuvent créer des vides assimilables à des grottes (Cave Barbiche à Saffres, complexe des Roches d'Elley à Darcey). Ces phénomènes caractéristiques des bases de corniches bajociennes ont été largement décrits (Rat, Joly 1972), mais aujourd'hui encore ils continuent à nous livrer des cavités parfois surprenantes par leur ampleur. C'est le cas ici de la grotte du Père Fan dont le développement dépasse 200 m avec des sections très confortables (2 x 6 m). Mais en tout état de cause la formation de ces vides, d'origine mécanique, ne laisse aucun espoir d'explorations importantes. Notre travail consiste donc à les recenser et les topographier dans un souci d'inventaire, mais il serait vain d'entamer des travaux plus conséquents dont l'intérêt serait forcément limité.*

Située en rive gauche de l'Ozerain, la butte de l'Armançon (483 m d'altitude) forme un éperon, bordé de roches partiellement masquées par la végétation (lieu dit "La Grande Roche"). Il domine Jailly les Moulins, presque en vis à vis des falaises de Grissey, réputées pour leur école d'escalade (Hauteroche). Plusieurs cavités ont été explorées

dans les décollements qui jalonnent "la Grande Roche". Certaines sont connues de longue date (Grotte de Deugnan), et n'offrent qu'un intérêt mineur. Par contre, la découverte récente d'un gouffre toujours d'origine mécanique, mais aux dimensions peu communes, nous a conduits à fouiller plus soigneusement le secteur. En effet,

en mars 1995, deux spéléologues de Bussy le Grand, Fabrice et Frédéric Ravenet mettaient à jour la grotte du Père Fan après une courte désobstruction. L'exploration est menée promptement mais ce n'est que le 7 septembre de la même année, que nous dressons la topographie. Quelques sorties complémentaires nous permettent de repérer d'autres petites cavités qui font également l'objet de cet article.

## DESCRIPTION DES CAVITÉS

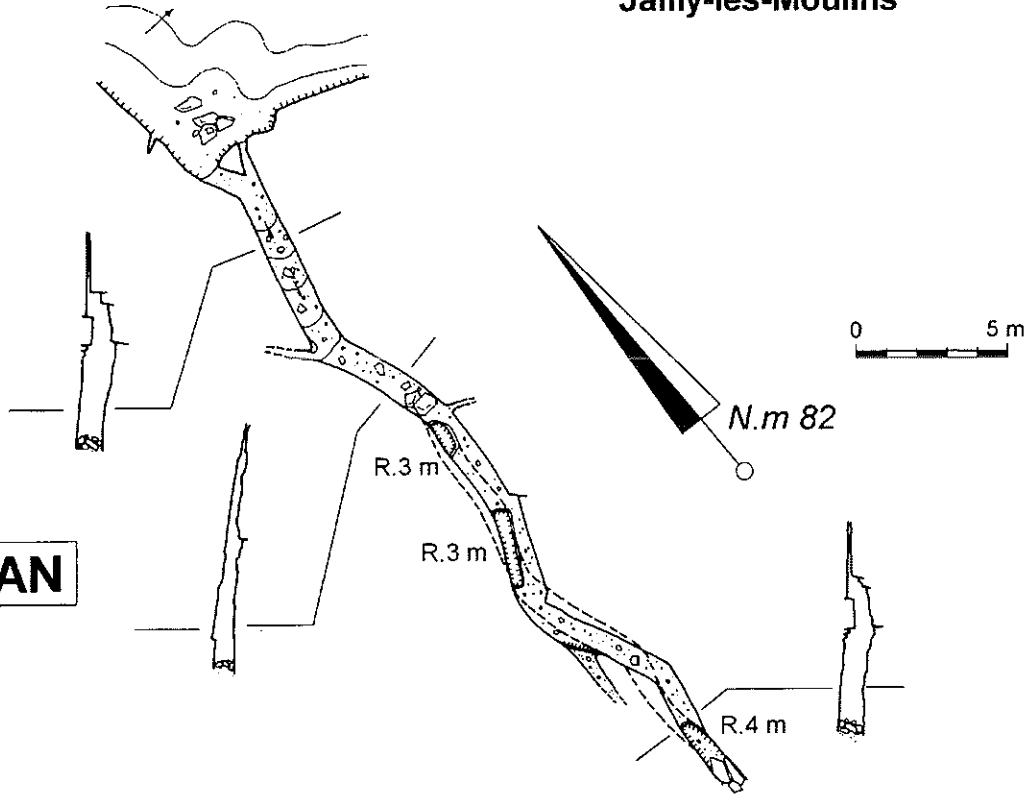
**Grotte de Deugnan ou trou du Duc**  
(x = 769,23 y = 276,47 z = 440 m)  
Développement : 27 m; profondeur : -6 m

Il s'agit d'une importante fissure de décollement qui est largement pénétrable sur près de 30 mètres de longueur. Le profil est assez classique pour ce genre de cavité qui se présente comme un long couloir (1 m x 6 m) dans lequel on peut cheminer sur plusieurs niveaux. Cette section reste constante jusqu'au fond qui est obstrué par des gravats et des blocs. Quelques petits ressauts jalonnant le parcours conduisent au point bas de la grotte (-6 m).

**GROTTE DE DEUGNAN  
ou TROU DU DUC**

Jailly-les-Moulins

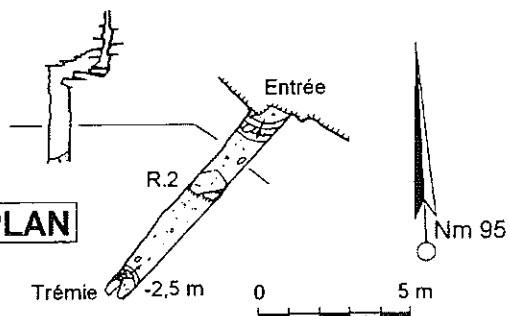
**PLAN**



Topographie : S.C.Dijon 1982 (Patrick et Sandrine Degouve, Xavier Masson)

**DECOLLEMENT N°1  
Jailly-les-Moulins**

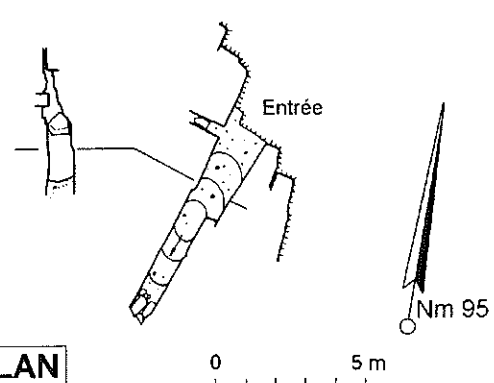
**PLAN**



Topographie : S.C.Dijon 95 (P.Degouve)

**DECOLLEMENT N°2  
Jailly-les-Moulins**

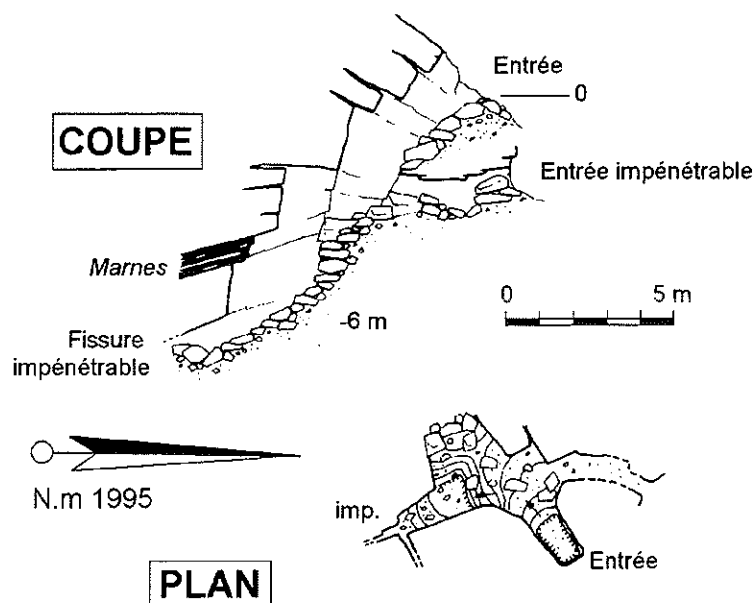
**PLAN**



Topographie : S.C.Dijon 95 (P.Degouve)

**GROTTE DE CHANTERAINE**

Jailly-les-Moulins



S.C.Dijon 1995 (P. Degouve, P. Laureau, D. Lefebvre)

L'existence de la cavité est liée à ce glissement dont elle constitue un effet secondaire. L'entrée s'ouvre à quelques mètres de la bordure ouest du monticule. Un ressaut de 3 mètres conduit à une fissure étroite qui descend sur une dizaine de mètres (ressaut de 9 m avec étroiture). Au fil de la descente, les parois s'écartent progressivement ce qui est caractéristiques de ce type de cavité. A 15 mètres de profondeur la galerie est confortable mais encombrée d'éboulis qui obstruent totalement la fissure. Ces gravats proviennent très certainement d'un effondrement situé juste au-dessus et qui laisse apparaître une amorce de galerie (fissure). Latéralement, et derrière un bloc imposant, une autre galerie formée par une fissure parallèle à la précédente donne accès à la partie la plus étoffée de la grotte. Après un ressaut de 4 mètres on prend pieds dans un conduit large de 3 mètres et d'une hauteur estimée à 6 ou 7 mètres. Par endroits, on remarque des vestiges de gours aujourd'hui asséchés. L'eau qui sort à la source de la Grand Roche ( $x = 769,34$   $y = 276,52$   $z = 410$  m) a probablement circulé et stagné dans ces conduits, laissant des dépôts de calcite qui ont contribué à retenir l'eau à une certaine époque. Mais le lent glissement de la falaise a interrompu ce phénomène et de nouvelles fissures plus récentes et bien visibles ont permis l'évacuation de l'eau vers les parties les plus profondes de la grotte. En poursuivant la progression, on découvre également d'autres conduits parallèles tout aussi spacieux et qui prennent fin sur des fissures étroites et impénétrables. Dans l'une d'elle, on aperçoit un petit ruisseau qui circule entre les blocs effondrés. Ce dernier alimente très probablement la source citée précédemment.

A la base du ressaut de 4 mètres, en se glissant entre les blocs, il est possible d'atteindre le point bas de la cavité (-28 m) au niveau d'une fissure occupée par un petit plan d'eau calcité.

Tout au long de la cavité, un léger courant d'air est perceptible et s'explique probablement par l'intense fissuration visible à l'intérieur de la cavité comme à l'extérieur.

**Décollement n°1**

( $x = 769,19$   $y = 275,95$   $z = 455$  m)  
Développement : 7 m; profondeur : -2,5 m

Il se situe en bordure de la route qui monte sur le plateau, au niveau d'anciennes carrières. Il s'agit d'un décollement classique et sans envergure qui avait déjà été repéré par le club spéléo des Rhinolophes (Velars).

**Décollement n°2**

( $x = 769,21$   $y = 276,89$   $z = 445$  m)  
Développement : 6 m

Signalés également par les Rhinolophes (Velars), cette seconde cavité s'ouvre non loin de la grotte de Deugnan, une soixantaine de mètres plus au nord. Il s'agit également d'un phénomène mineur.

**Grotte de Chanteraine**

( $x = 769,28$   $y = 276,14$   $z = 452$  m)  
Développement : 8 m;  
profondeur : -6m

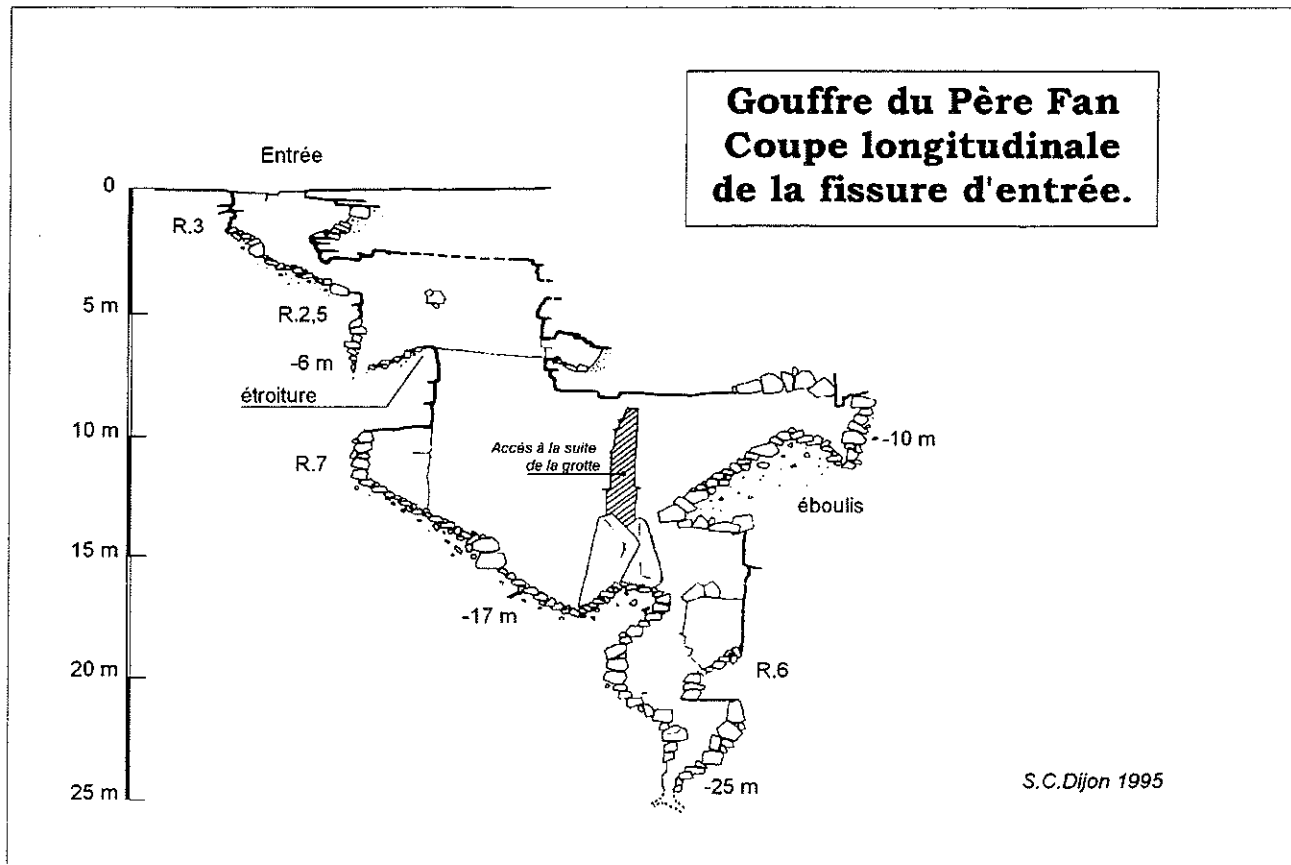
Nous avons découvert cette cavité par hasard, en recherchant la grotte du Père Fan. Elle est située non loin du sentier peu marqué qui monte de la vallée vers les ruines de Chanteraine. Comme ses voisines, elle correspond à des décollements du versant. Un éboulis pentu dans une galerie de petites dimensions conduit à une diaclase descendante obstruée par de gros blocs. Un courant d'air était sensible le jour de notre visite. Il doit correspondre avec les nombreuses fissures visibles de part et d'autre de l'entrée de la cavité.

**Gouffre du Père Fan**

( $x = 769,26$   $y = 276,47$   $z = 435$  m)  
Développement : 220 m; profondeur : -28 m

La cavité se situe sur un important monticule qui s'est détaché de la falaise principale et semble avoir glissé sur les marnes sous-jacentes. Une brèche, aux parois abruptes, et large de plusieurs dizaines de mètres s'est ainsi formée.



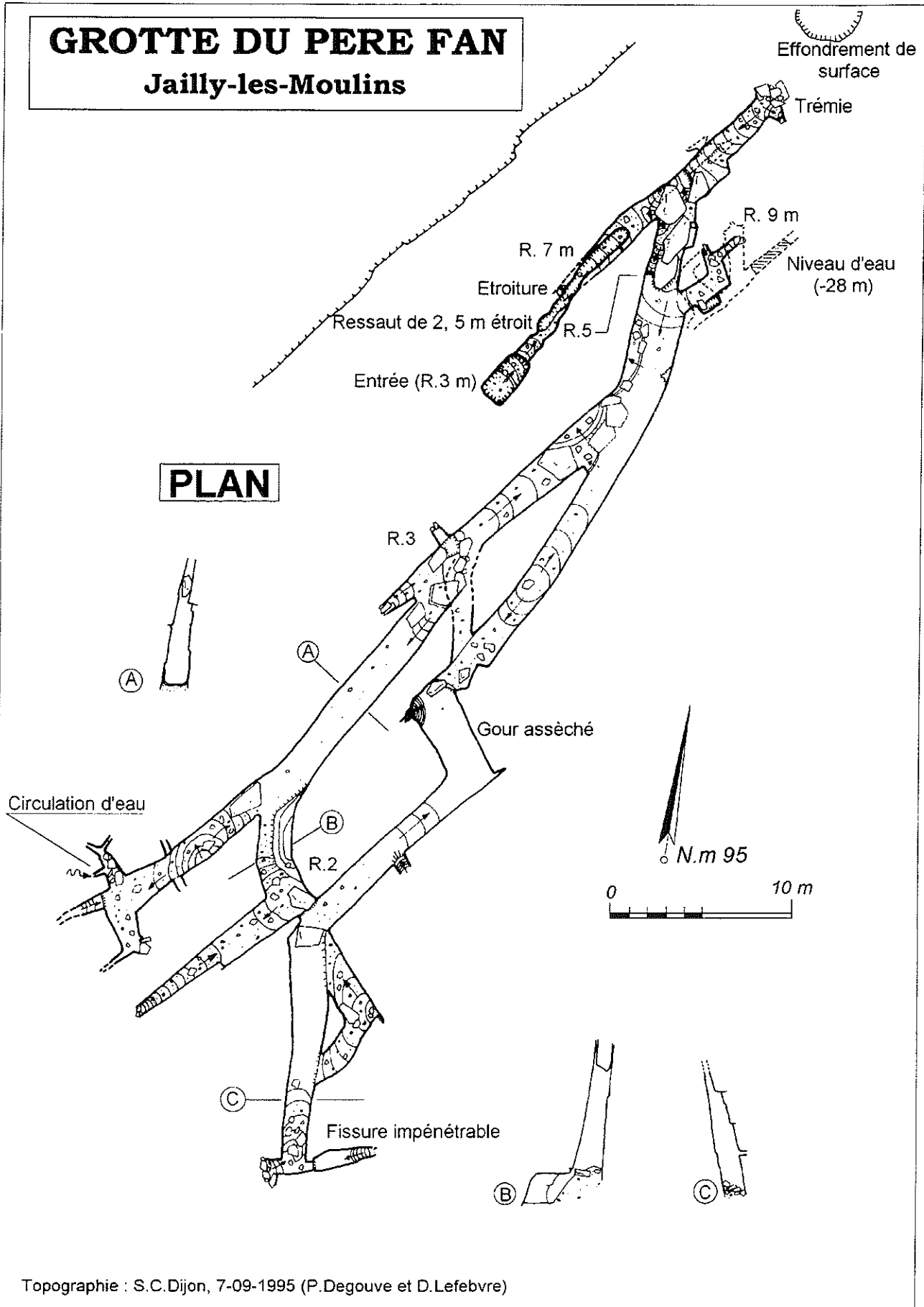


### BIBLIOGRAPHIE:

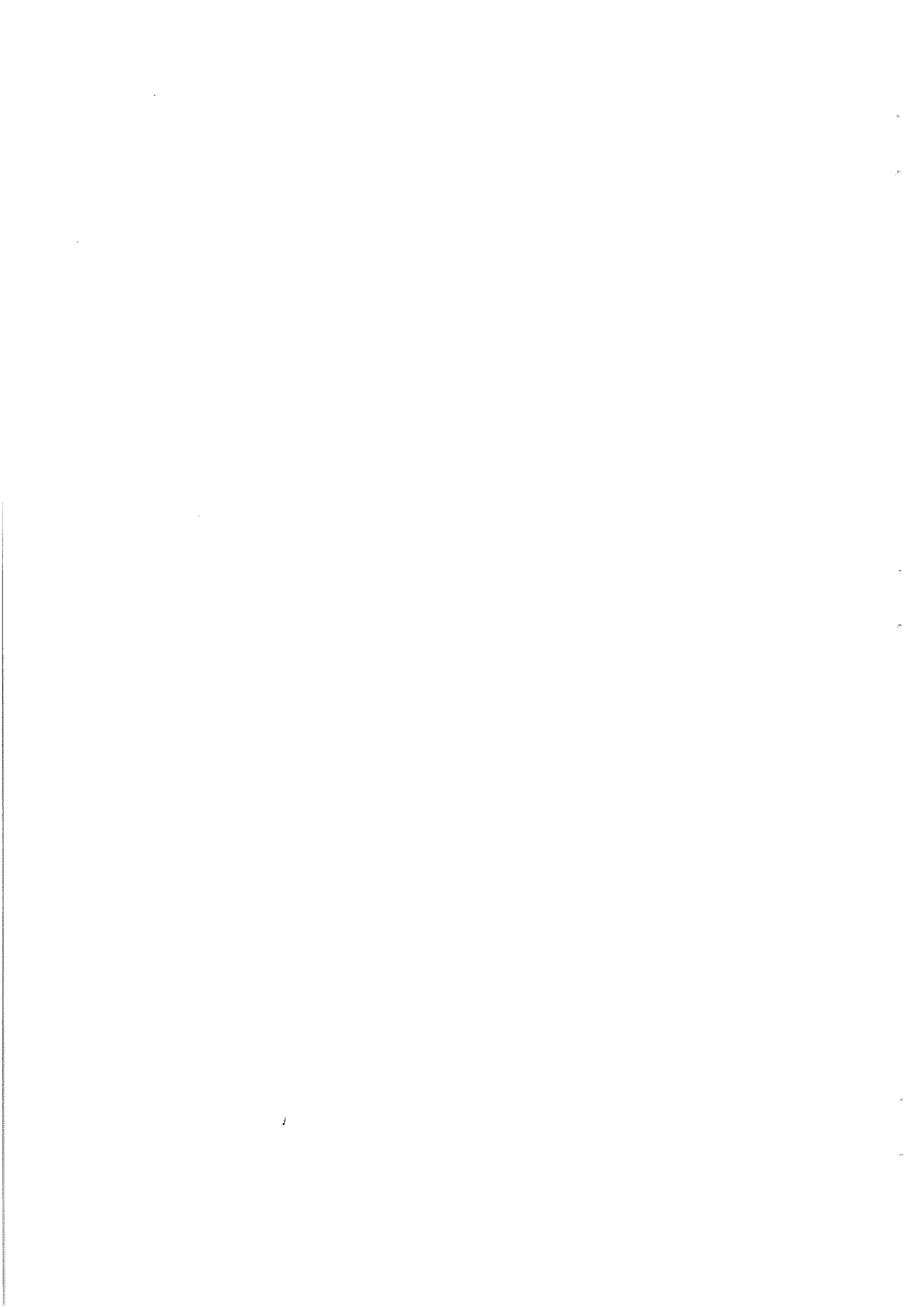
- Anonyme - 1957 à 1959 - Catalogue des cavités de la Côte d'Or - Sous le Plancher n°6 1957 au n°3 1958
- DEGOUVE (Patrick) - 1980 - Compte rendu d'activités du 1<sup>o</sup> semestre 1980 - Sous le Plancher n°1 à 4 - tome 16, page 55.
- LA TORRE (Michel de) - 1981 - Côte d'Or - Guide de l'art et de la nature - Edition Berger-Levrault - B.N.P.
- RAT (Pierre) - 1972 - Guides géologiques régionaux, Bourgogne Morvan -Edition Masson et Cie, page 17.
- RENARD (Jean-Yves)... - 1992 - Inventaire spéléo de la Côte d'Or - ASCO 19 tome 2, page 40
- ROUFFIANGE (Robert) - 1992 - Spéléonymes de la Côte d'Or - ASCO n° 22, p.28

# GROTTE DU PERE FAN

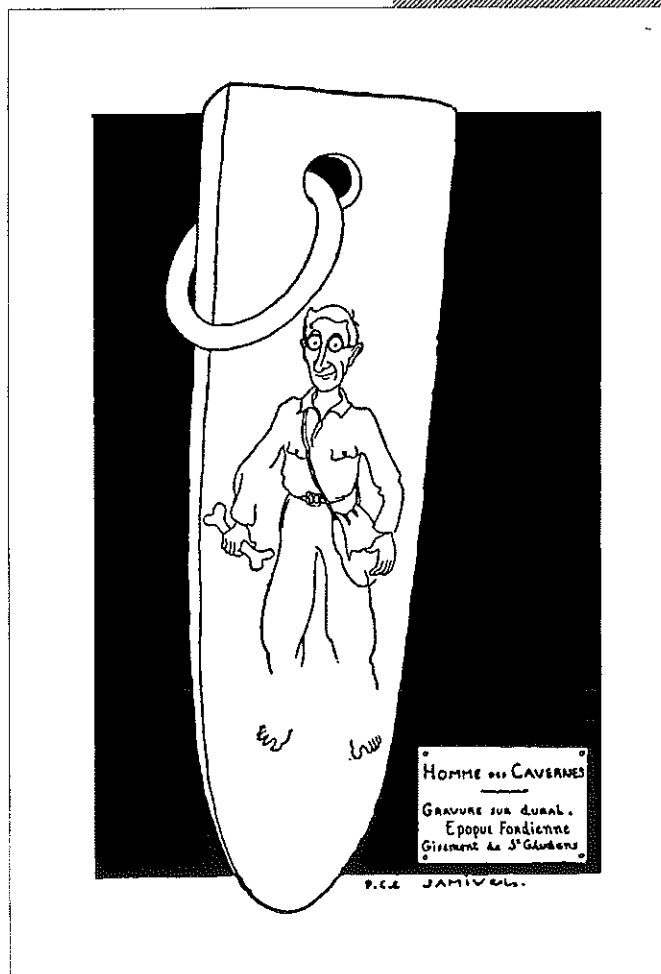
## Jailly-les-Moulins



Topographie : S.C.Dijon, 7-09-1995 (P.Degouve et D.Lefebvre)



# S AÔNE ET LOIRE



*Histoire en-dessous de tout (dessin de Samivel)*

# ACTIVITÉS DES CLUBS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SAÔNE ET LOIRE

---

## **SPELEO-CLUB DE DIJON**

---

### □ **GROTTE DE MAZENAY (MAZENAY)**

La grotte de Mazenay, rappelons le, se situe juste au-dessus d'une gigantesque mine de fer exploitée au XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui désaffectée.

Le S.C.Dijon poursuit l'exploration et la topographie de cette cavité dont le développement atteint 7280 mètres. Un chiffre qui semblait jusqu'à maintenant, surréaliste pour une grotte de Saône et Loire. Nos recherches se sont également portés sur la localisation d'une deuxième grotte découverte par les mineurs. Mais nos efforts sont demeurés vains devant l'imposant ouvrage de maçonnerie qui en défend l'accès.

Il reste encore une belle étude hydro-géologique à réaliser et aussi un gros travail de rat de bibliothèque pour écrire l'histoire inconnue de cette grotte oubliée depuis près d'un siècle.

### □ **SOURCE DE LA GOUTTEUSE (ST BOIL)**

Cette source apparaît à la base d'une petite corniche calcaire, en contrebas du village. Une étroite fissure avait déjà intrigué Marc Cottin (F.L.T.) et Guy Simonnot (S.C.D.) qui avait alors entamé une petite désobstruction.

Au début de l'été, une nouvelle incursion est tentée en plongée. La fissure d'entrée large d'une quinzaine de centimètres est élargie livrant l'accès à une petite galerie argileuse aussitôt suivie par un puits

noyé. Au bas de ce dernier (-3 m) un nouveau passage bas est rapidement dégagé permettant d'accéder à un conduit noyé plus vaste mais très argileux (Dév. env. 20 m). Exploration en cours.

*Informations : Patrick DEGOUVE et  
Pierre LAUREAU (S.C.DIJON)*

# LA GROTTTE DE SOLUTRÉ (SOLUTRÉ-POUILLY)

par Philippe DROUIN

## I - SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Commune: Solutré-Pouilly, Saône-et-Loire.

Carte I.G.N. au 1/25000: Mâcon n°3028 ouest.

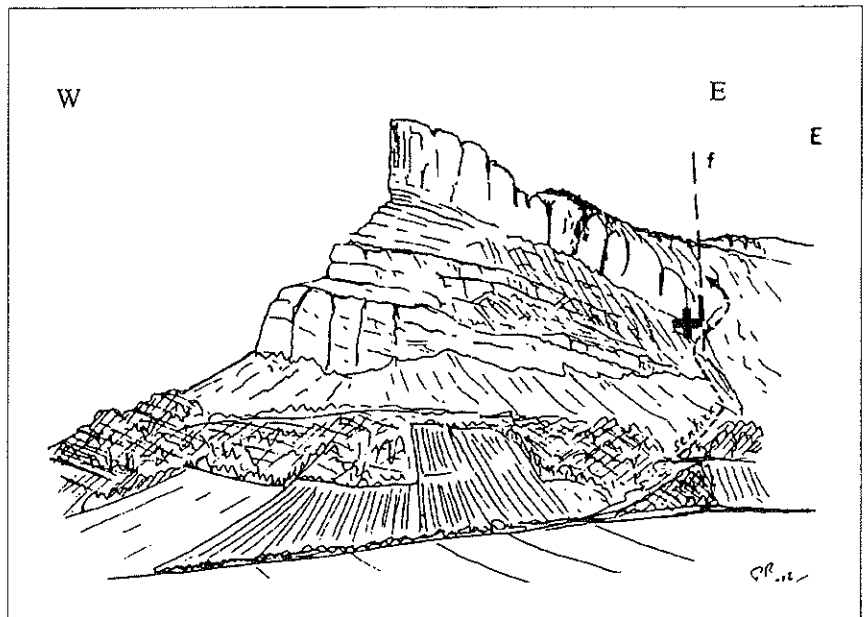
Coordonnées: X= 783,54 Y= 2147,11  
Z= 450.

Longueur projetée: (1) 13,4 m ; (2) 9,0 m.

Développement: (1) 13,4 m ; (2) 15,5 m.

Dénivelée: (1) -1,6 m ; (2) +5,3 m.

Accès: de Mâcon, prendre la route nationale n°79 en direction de Charolles puis, une dizaine de kilomètres plus loin, la quitter pour rejoindre le village de Solutré-Pouilly, au pied de la célèbre roche de Solutré, soit en passant par Davayé, soit par Prissé. Le site étant très touristique, le fléchage routier est abondant. Dépassant le village de Solutré, on ira se garer au pied de la roche sur le parking du Musée départemental de préhistoire, qu'il faut bien sûr visiter à cette occasion. A pied, on dépassera le musée et on fera une centaine de mètres sur le sentier conduisant au sommet de la roche, jusqu'à ce que celui-ci longe



La roche de Solutré et la grotte du même nom (Croix) à proximité de la faille (Dessin de Pierre Rat).

les premières barres de falaise. De ce point, les cavités s'ouvrent une vingtaine de mètres au sud, à la base de la falaise.

## II - SITUATION GÉOLOGIQUE

La cavité s'ouvre le long d'une faille,

dans les calcaires du Bajocien.

## III - EXPLORATION

Anciennement connue et abondamment remplie de débris (morceaux de verre, bouteilles en plastique, papiers...). Topographie par P. Drouin en 1994.



#### **IV - DESCRIPTION**

La grotte est n'est qu'une simple galerie descendante d'une quinzaine de mètres de longueur, creusée le long d'une faille. On distingue les traces d'un mur ancien à l'entrée.

La grotte ouest s'ouvre 2 m plus haut que la grotte est. Un passage étroit permet l'accès à une petite salle en cheminée (présence de brèche) et se prolonge par quelques mètres d'une galerie vite obstruée par le remplissage.

#### **V - FAUNE**

Lors de la topographie, nous avons observé la présence de diptères, lépidoptères et méas dans la grotte est, ainsi que de diptères, méas et d'une chauve-souris dans la grotte ouest.

#### **VI - DIFFICULTÉS D'ACCÈS ET DE VISITE**

En été, la plus grande difficulté est de trouver une place sur le parking...

#### **VII - BIBLIOGRAPHIE**

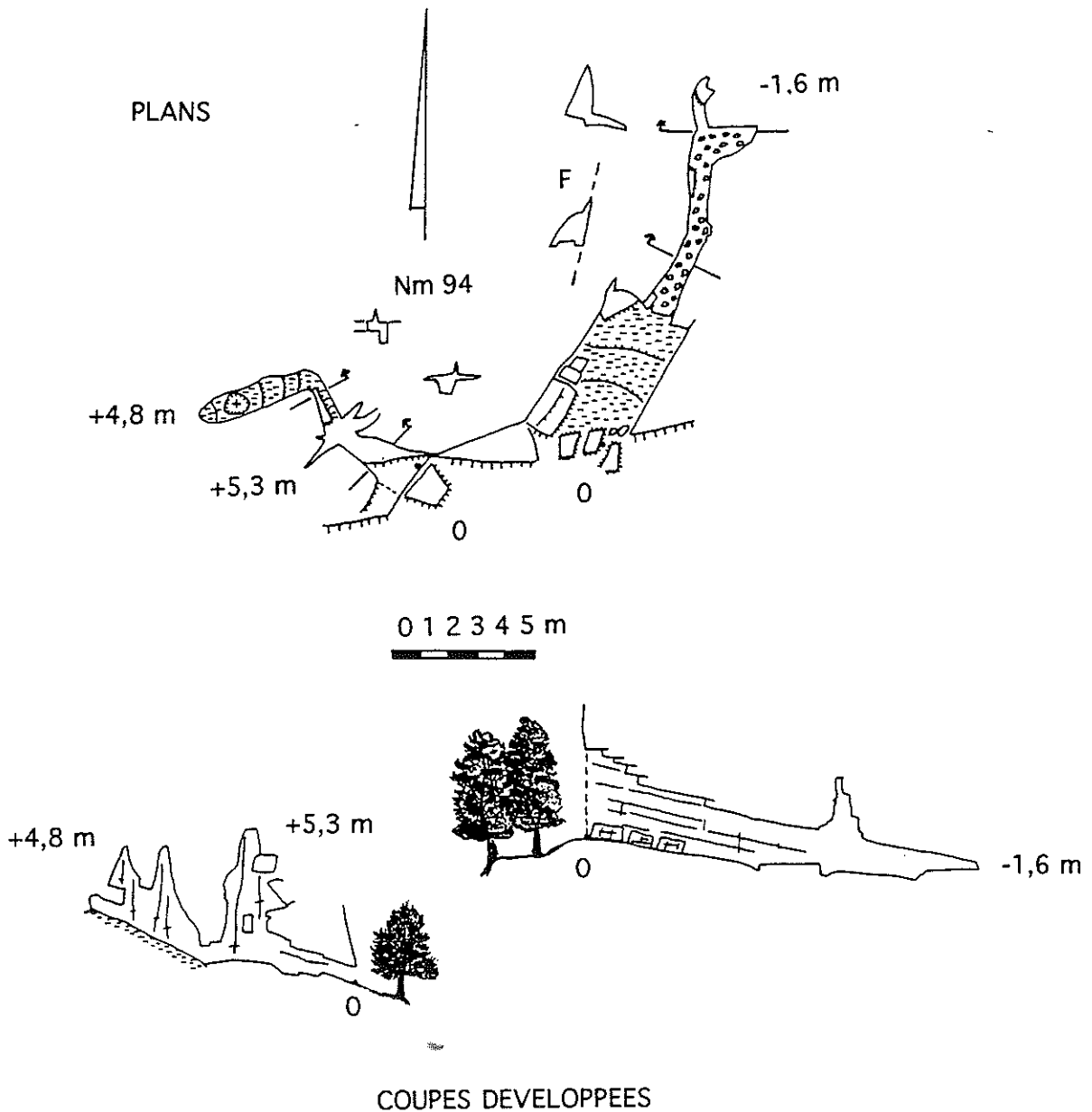
Le dessin de la roche de Solutré est tiré du remarquable ouvrage suivant: POMEROL, Charles (1984): Terroirs et vins de France. Itinéraires oenologiques et géologiques.- Co-édition du Crédit agricole, de Total - édition presse (Paris) et des Editions du Bureau de recherches géologiques et minières (Orléans), 344 p. (p.81, figure 19).

*Philippe DROUIN  
Quartier Latin  
F 01150 Villebois*



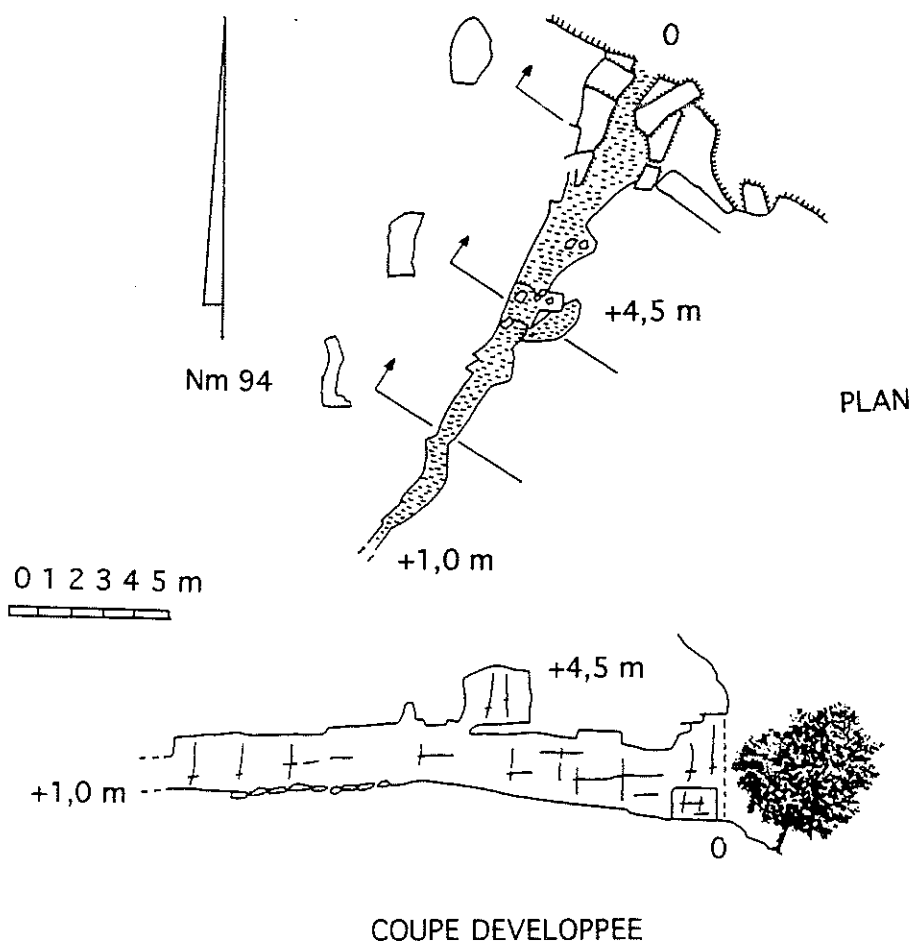
*La grotte Jocelyn (Bussières): lithographie tirée d'une des éditions du roman de Lamartine (1836) (article page 23)*

GROTTE DE SOLUTRE  
Carte I.G.N. au 1/25000: Mâcon n°3028 ouest.  
Commune: Solutré-Pouilly, Saône-et-Loire.  
X= 783,54 Y= 2147,11 Z= 450.



Topographie: Philippe Drouin.  
Décamètre et compas Mini Morin.  
B.C.R.A. 4b - 1994.

GROTTE DE JOCELYN  
Carte I.G.N. au 1/25000: Mâcon n°3028 ouest.  
Commune: Bussières, Saône-et-Loire.  
X= 782,52 Y= 2152,10 Z= 380.



Topographie: Philippe Drouin.  
Décamètre et compas Mini Morin.  
B.C.R.A. 4b - 1994.

# LA GROTTTE DE JOCELYN (BUSSIÈRES)

par Philippe DROUIN

*Je présente aujourd'hui l'état de mes explorations sur la grotte de Jocelyn, en Saône-et-Loire. Celle-ci a été découverte par "un vieux pâtre (qui) y gardait un troupeau de génisses", avant 1793,*

*et habitée par Jocelyn et Laurence<sup>1</sup> du 15 avril 1793 au 2 août 1795.*

*Je n'ai pas réussi à visiter la deuxième partie à cause d'un passage trop étroit, ni à localiser la deuxième entrée. Les résultats sont donc partiels et je compte au plus vite désobstruer le passage étroit qui m'a arrêté et explorer la suite. La topographie complète sera publiée dans un numéro ultérieur de Sous le plancher.*

*Les résultats préliminaires qui sont livrés aujourd'hui montrent surtout combien il faut se méfier des anciennes descriptions dont je reproduis de larges extraits ainsi qu'une lithographie peu conforme à la réalité (page 20). On voit par là l'intérêt d'une véritable exploration scientifique des cavités.*

## I - SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Commune: Bussières, Saône-et-Loire.

Carte I.G.N. au 1/25000: Mâcon n°3028 ouest.

Coordonnées: X= 782,52 Y= 2152,10 Z= 380.

Longueur projetée: 16,2 m.

Développement: 17,7 m.

Dénivelée: +4,5 m.

Accès: de Mâcon, prendre la route nationale n°79 en direction de Charolles et, quelque dix kilomètres plus loin, la quitter sur la droite en direction de La-Roche-Vineuse. Dans cette localité, on prendra une route à gauche en direction de Bussières. Cette route passe sous la route express Mâcon - Charolles et la ligne de T.G.V.

A l'entrée du village de Bussières, prendre un fléchage vers le camp retranché sur la droite et aller jusqu'au bout de la route, qui mène à ce camp et à un relais de télévision. Quelques dizaines de mètres avant, un petit sentier sur la droite (fléchage) conduit à la grotte de Jocelyn, qui s'ouvre dans de petites barres de falaises dominant la ligne du T.G.V.

## II - SITUATION GÉOLOGIQUE

Sans doute Bajocien comme la grotte de Solutré.

## III - EXPLORATION

Anciennement connue. Un panneau à l'entrée du chemin d'accès indique: "Elle a pu inspirer à Lamartine la grotte des Aigles où Laurence et Jocelyn abritèrent leur amitié puis leur amour". Effectivement la grotte n'est pas très éloignée du château de Saint-Point, lieu d'attache du poète en Bourgogne. De

plus, il suivit dans son enfance les cours de l'abbé Dumont à Bussières. Le bourg n'est qu'à quelques centaines de mètres...

Topographie par P. Drouin en 1994.

#### **IV - DESCRIPTION**

Simple petite galerie pénétrable sur 17,7 m. On pourrait sans doute progresser au-delà mais notre équipement, lors de la topographie, ne l'a pas permis. A 8 m de l'entrée, on atteint une petite salle suspendue donnant le point haut de la grotte.

Dans *Jocelyn*, Lamartine décrit la grotte autrement:

*"Mais venez, je connais une grotte profonde<sup>2</sup>  
Qu'aucun autre que moi ne connaît dans le monde,  
Rien n'y peut parvenir que l'éclair et le vent<sup>3</sup>,  
Et l'aigle que j'allais y dénicher souvent,  
Quand dans mon jeune temps le suivant sur ces cimes,  
Mon pied comme mon oeil se jouait des abîmes.  
J'y puis monter encore avec l'aide de Dieu;  
C'est pour vous que sa main m'a découvert ce lieu;  
Vous y vivrez de peu, mais sans inquiétude,  
Si votre ange suffit à votre solitude.  
On y peut puiser l'eau dans le creux de sa main,<sup>4</sup>  
Et quand je penserai que vous manquez de pain,  
Tous les deux ou trois mois, sans qu'on puisse me suivre  
J'apporterai de loin ce qu'il vous faut pour vivre.<sup>5</sup>  
Remarquez bien la gueule ouverte à ce rocher,  
Venez de temps en temps sous la brune y chercher,  
Car lorsque je viendrai vous porter votre vie,  
Je n'irai pas plus loin de peur qu'on ne m'épie."* (p.92)

*Mais de ces lieux charmans le chef-d'oeuvre est la voûte  
Dans le rocher, dont l'aigle a seul trouvé la route;  
A l'orient du lac et le long de ses eaux  
La montagne en croulant s'est brisée en morceaux,  
Et semant ses rochers en confuses ruines,  
A de leurs blocs épars entassé les collines.  
Ces rocs accumulés, par leur chute fendus,  
L'un sur l'autre au hasard sont restés suspendus;  
Les ans ont cimenté leur bizarre structure  
Et recouvert leurs flancs de sol et de verdure.<sup>6</sup>  
On y marche partout sur un tertre aplani  
Que la feuille tombée et la mousse ont jauni;  
Seulement quand on frappe, ont (sic) peut entendre encore  
Résonner sous les pas le terrain plus sonore.<sup>7</sup>  
Cinq vieux chênes<sup>8</sup>, germant dans ses concavités,  
Y penchent en tous sens leurs troncs creux et voûtés,  
De leurs pieds chancelans les bases colossales  
Du granit au granit<sup>9</sup> joignent les intervalles,  
S'enlacent sur le sol comme des noirs serpens,  
Et retiennent les blocs entre leurs noeuds rampans:  
Le plus vieux, suspendu sur l'une des ravines,  
La couvre comme un pont de ses larges racines,  
Puis aux rayons du jour pour mieux la dérober,  
Etend un vaste bras qu'il laisse retomber,  
Et sous ce double abri de rameaux, de verdure,  
Il voile à tous les yeux son étroite ouverture;  
Il faut, pour découvrir cet antre souterrain,  
Ramper<sup>10</sup> en écartant les feuilles de la main.  
A peine a-t-on glissé sous l'arche verte et sombre,  
Un corridor étroit vous reçoit dans son ombre;  
On marche un peu courbé sous d'humides arceaux,  
De circuits en circuits, au bruit profond des eaux,  
Qui creusant à vos pieds un canal dans la pierre,*

*Murmurent<sup>11</sup> jusqu'au lac dans leur solide ornière:  
Un jour pâle et lointain, lueur qui part du fond,  
Guide déjà les yeux dans ce sentier profond,  
La voûte s'agrandit, le rocher se retire,  
Le sein plus librement se soulève et respire,  
Le sol monte, trois blocs vous servent de degrés,  
Et dans la roche vide enfin vous pénétrez.<sup>12</sup>*

*Vingt quartiers, suspendus sur leur arête vive,  
En soutiennent le dôme en gigantesque ogive;  
Leurs angles de granit en mille angles brisés;  
Leurs flancs pris dans leurs flancs, l'un sur l'autre écrasés  
Ont rejailli du poids comme une molle argile;  
L'eau que la pierre encor goutte à goutte distille,  
A poli les contours de ces grands blocs pendans,  
De stalactite<sup>13</sup> humide a revêtu leurs dents:  
En les amincissant en immenses spirales,  
Les sculpte comme un lustre au ciel des cathédrales.  
Ces gouttes qu'en tombant leur pente réunit,  
Ont creusé dans un angle un bassin de granit<sup>14</sup>,  
Où l'on entend pleuvoir de minute en minute  
L'eau sonore qui chante et pleure dans sa chute;  
Toujours quelque hirondelle, au vol bas et rasant,  
Y plane, ou sur le bord s'abreuve en se posant;  
Puis remontant au cintre où l'oiseau frileux niche,  
Se pend à l'un des nids qui bordent la corniche.*

*Le rocher vif et nud, enclos de toutes parts  
La grotte enveloppée en ces sombres remparts;  
Mais du côté du lac, une secrète issue,  
Fente entre deux grands blocs, étroite, inaperçue,  
En renouvelant l'air sous la terre attiédi,  
Laisse entrer le rayon et le jour du midi;  
On ne peut du dehors découvrir l'interstice;  
Le rocher pend ici sur l'onde en précipice,<sup>15</sup>  
Son flanc rapide et creux par le lac est miné;  
Au-dessus de la grotte un lierre<sup>16</sup> enraciné,  
Laissant flotter en bas ses festons et ses nappes,  
Etend comme un rideau ses feuilles et ses grappes,  
En se tressant en grille et croisant ses barreaux,  
Sur la fenêtre oblongue épaissit ses réseaux.  
Je puis, en écartant ce vert rideau de lierre,  
Mesurer à mes yeux la nuit ou la lumière,  
Adoucir la chaleur ou l'éclat du rayon,  
Ou m'ouvrant de la main un immense horizon.  
Du fond de ma retraite à ces monts suspendue,  
Laisser fuir mon regard jusqu'à perte de vue.  
Auprès de l'ouverture est un banc de rocher  
Où je puis à mon gré m'asseoir ou me coucher,  
Lire aux rayons flottans qui tremblent sur ma Bible,  
Oun contemplant de Dieu l'ombre ici plus visible,  
Les yeux sur la nature, élever au Seigneur,*

*Dans des transports muets, l'hymne ardent de mon coeur.  
Un air égal et doux, tiède haleine de l'onde,  
Règne ici quand la bise ailleurs transit ou gronde;  
Aucun vent n'y pénètre<sup>17</sup>, et le jour et la nuit,  
Dans ce lit de mon ame on n'entend d'autre bruit  
Que les gazouillements des becs des hirondelles,  
Le vol de quelque mouche aux invisibles ailes,  
Le doux bruissement du lierre sur le mur,*

*Ou les coups sourds du lac<sup>18</sup> dont les lames d'azur,  
Montant presque au niveau de ma verte fenêtre,  
Renaissent pour tomber, et tombent pour renaître,  
Et suspendent du bord qu'elles viennent lécher,  
Leurs guirlandes d'écume aux parois du rocher<sup>19</sup>. (p.102 à 107)*

## **V - HYDROLOGIE**

Lamartine signale des ruissellements dans la deuxième partie. La cavité fonctionnait en exsurgence en 1793.

VI - Minéralogie et chimie

Lamartine signale des stalactites et un gour dans la deuxième partie.

## **VII - PRÉHISTOIRE ET HISTOIRE**

Lamartine situe ici, d'après le journal d'un curé de village, le repaire de Jocelyn, qui deviendra justement ce curé, et de Laurence, proscrit, à partir du 24 août 1793. Ce dernier se révélera être une femme le 7 décembre 1794... Je vous laisse parcourir le journal pour connaître la fin de l'histoire. Le chroniqueur, Lamartine, parle aussi d'un Alex Sandrin, ou quelque chose d'approchant. J'avoue ne pas avoir saisi son rôle dans l'histoire...

## **VIII - FAUNE**

Lamartine signale des aigles, des hirondelles, des mouches.

## **XII - BIBLIOGRAPHIE**

- LAMARTINE, Alphonse de (1836): Jocelyn. Episode. Journal trouvé chez un curé de village; par Alphonse de Lamartine.- Edition originale. Charles Gosselin et Furne, éditeurs (Paris), t.I, VIII + 222 p. ; t.II, 248 p. (édition parue la même année que la véritable édition originale).

Remerciement à Norbert Darreau, libraire à Mâcon, pour la reproduction de l'illustration, tirée d'une des éditions de Jocelyn.

*Philippe DROUIN  
Quartier Latin  
F 01150 Villebois*

<sup>1</sup> Les noms de famille ne sont pas connus...

<sup>2</sup> 17,7 m de longueur topographiée...

<sup>3</sup> Maintenant, le T.G.V. passe à moins de 500 m et une route permet un accès aisé par le haut...

<sup>4</sup> Aujourd'hui, la grotte est totalement fossile. Se munir d'une gourde...

<sup>5</sup> Epicerie au village. Supermarchés et Hypermarchés à Mâcon...

<sup>6</sup> Il s'agit plutôt d'une simple diaclase. Lamartine est un mauvais karstologue...

<sup>7</sup> Je n'ai pas retrouvé ce phénomène...

<sup>8</sup> Aujourd'hui, les chênes ont été remplacés par des huis...

<sup>9</sup> Il s'agit de calcaires. Lamartine est un mauvais géologue...

<sup>10</sup> On se tient debout à l'entrée. C'est plus loin qu'on rampe...

<sup>11</sup> Plus trace de cette exsurgence de nos jours. Lamartine n'a malheureusement pas mesuré le débit mais de toute façon, le bassin d'alimentation est très réduit...

<sup>12</sup> Je n'ai pas réussi à franchir le passage étroit que Lamartine a dû passer en décompression; je ne connais donc pas la suite et la deuxième entrée. Vaine prospection sur le plateau pour la localiser...

<sup>13</sup> Pas de trace de concrétionnement dans la première partie...

<sup>14</sup> Il s'agit vraisemblablement d'un gour...

<sup>15</sup> La deuxième entrée se trouve sûrement en falaise sud de la roche de Bussières, mais nous ne l'avons pas localisée...

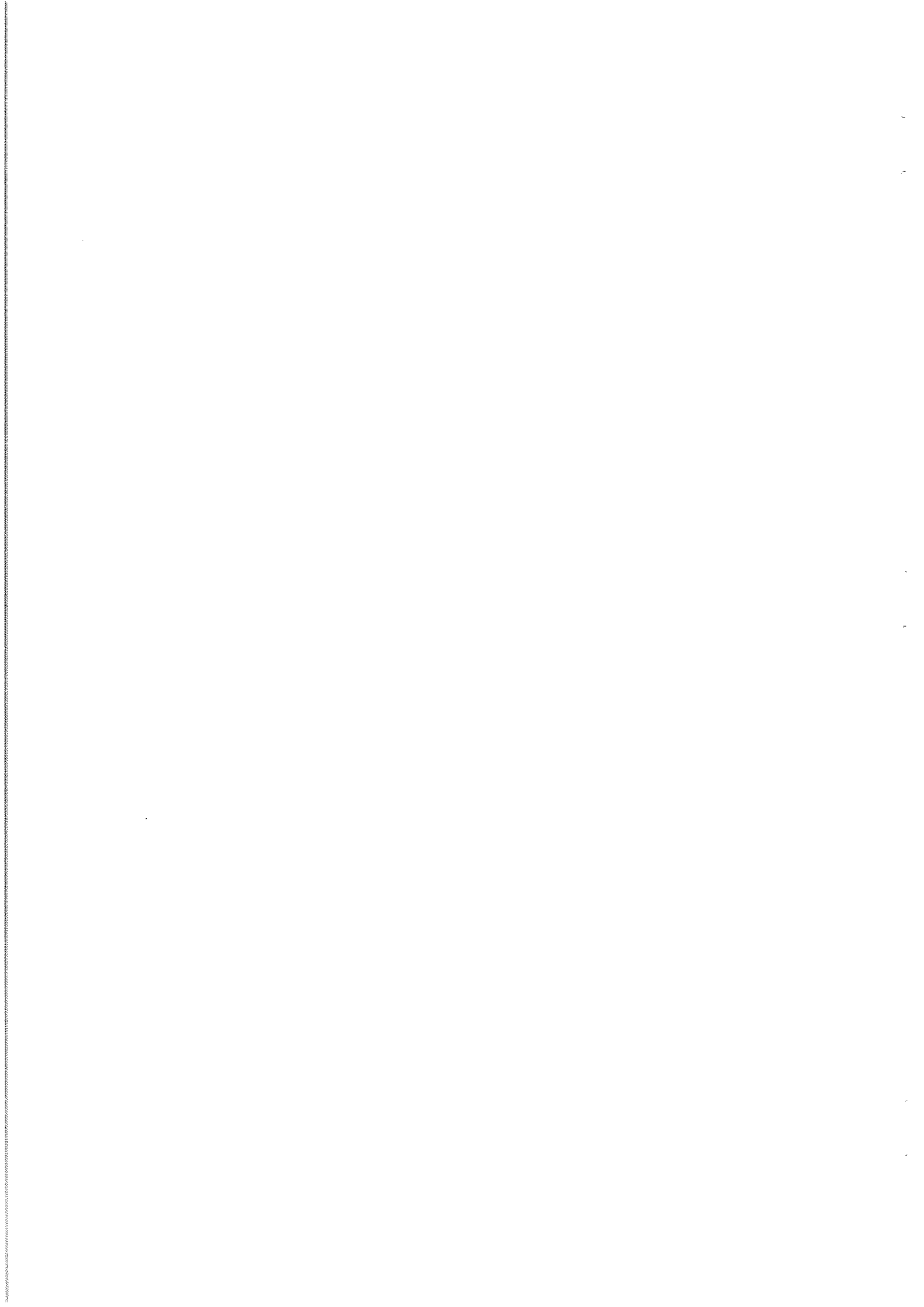
<sup>16</sup> La localisation du lierre permettrait peut-être de retrouver l'entrée sud...

<sup>17</sup> Effectivement, je n'ai pas remarqué de courant d'air...

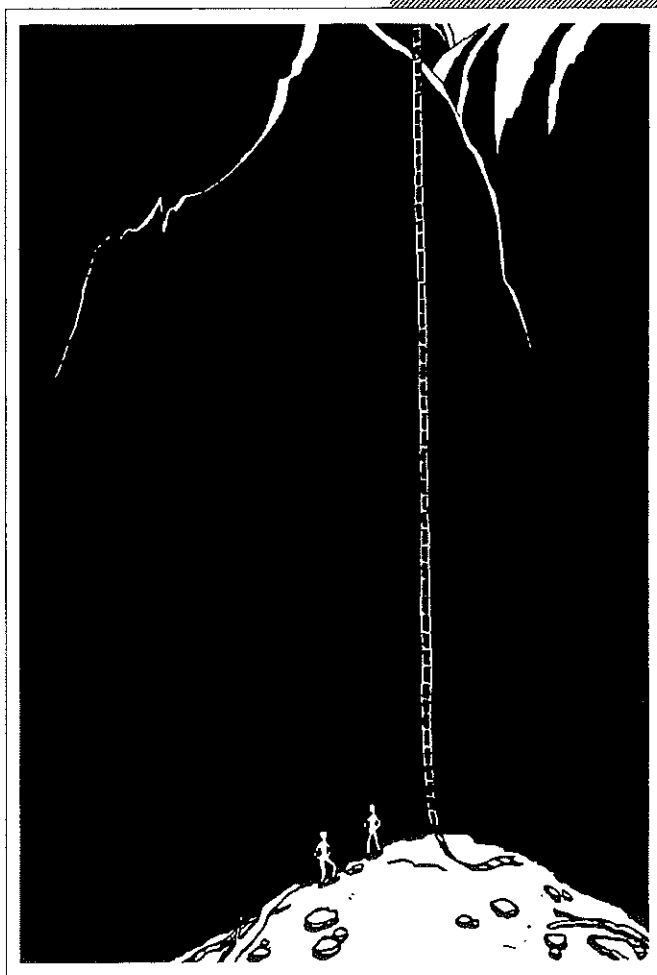
<sup>18</sup> Aujourd'hui, c'est surtout le passage régulier du T.G.V. qui agrément la visite. L'entrée sud est sans doute plus protégée...

<sup>19</sup> Le lac a disparu. C'est un phénomène que je ne m'explique pas et dont je n'ai pas trouvé trace dans la littérature...

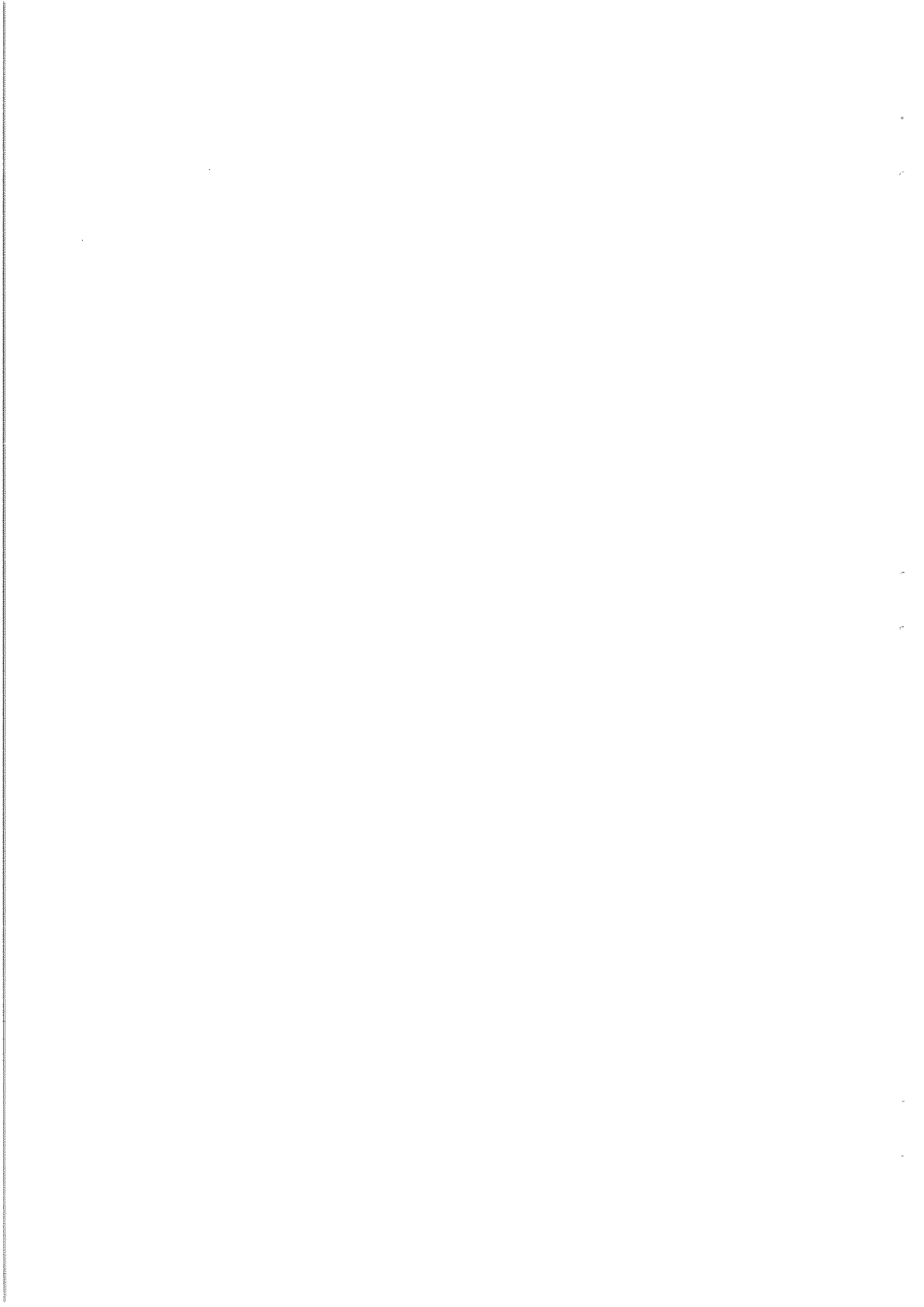




# YONNE



*Histoire en-dessous de tout (dessin de Samivel)*



# LA RIVIÈRE SOUTERRAINE DE CÔME NOIRE À BIERRY-LES-BELLES- FONTAINES

Par le Spéléo-Club de Chablis

*Le secteur de Bierry-les-Belles-Fontaines a suscité une grande activité de recherche chez les spéléologues Icaunais ces deux dernières années. Il faut dire que les découvertes ont été à la hauteur du travail fourni en prospection et en désobstruction. Plusieurs cavités ont été explorées en 1994, dont le Gouffre du Mont Frilloux, cavité majeure du département avec ses 275 mètres de longueur.*

*C'est encore à d'importants travaux de désobstruction, mais surtout à la mise en oeuvre de pompages (technique nouvelle dans le département) que l'on doit la découverte de la Rivière Souterraine de Côme Noire. Cette cavité, exceptionnelle pour le département par sa morphologie et son côté sportif, est devenue la quatrième plus longue grotte de l'Yonne en dépassant le kilomètre. Ceci fait d'elle la plus grande découverte départementale du siècle.*

## SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Carte IGN série bleue 2821 Est.  
Saint-Rémy (Côte d'Or).  
Coordonnées Lambert :  
x = 740,75; y = 2293,47; z = 225 m.

Développement : 1050 mètres.

De Bierry-les-Belles-Fontaines, prendre la route d'Aisy-sur-Armançon. Aller jusqu'au "Moulin de Chevigny" situé un kilomètre et demi après le hameau de Chevigny-le-Désert. L'entrée de la cavité se trouve juste en face de l'entrée de la propriété, de l'autre côté de la route, au fond d'une dépression bien marquée.

La rivière souterraine constitue un affluent du Bornant en rive gauche. L'entrée de la cavité est en fait le trop-plein d'une petite source alimentant une cressonnière.

## ACCÈS

La cavité débute par un siphon d'une vingtaine de mètres que l'on peut vider avec une pompe de 60 m<sup>3</sup>/h en période d'étiage.  
Nous avons été contraints de poser

une grille cadenassée au-dessus du bassin d'entrée que nous avons creusé, non pas pour protéger la cavité (le siphon limitant déjà l'accès), mais pour satisfaire le propriétaire qui évoquait des raisons de sécurité.

## HISTORIQUE

### DÉCOUVERTE :

Le trop-plein au fond de sa dépression avait déjà été remarqué dans les années 80, sans qu'une grande attention lui soit portée.

Lors d'une prospection le 19 août 1993, Jean-Luc Thiney, Thierry Orgel et Didier Berry remarquent un important courant d'air entre les blocs obstruant l'exutoire et décident d'y entreprendre une désobstruction.

Bientôt, une équipe est constituée pour commencer les travaux. Environ cinq séances seront nécessaires pour mettre en évidence le départ d'une galerie noyée qui sera sondée sur plusieurs mètres avec un morceau de bois.

Autant de séances seront consacrées à la pose de la grille de protection.

### EXPLORATION 1994:

Le 26 juin, Thierry Orgel passe le

siphon d'entrée en plongée et reconnaît une petite rivière souterraine sur près de deux cents mètres. L'euphorie et l'excitation envahissent l'équipe qui est impatiente de pouvoir explorer la cavité.

Pour cela, un pompage semble la seule solution envisageable. Un essai est fait dans la semaine qui suit avec une pompe de 60 m<sup>3</sup>/h (un peu fatiguée) qui se révèle insuffisante.

Le 2 juillet, le niveau de l'eau ayant baissé, un pompage est entrepris. Des problèmes d'organisation dans la location des pompes limitent malheureusement à une heure la durée d'exploration. Quatre-vingt-dix mètres de galerie spacieuse seront topographiés.

Le 20 août, un nouveau pompage nous permet de topographier 98 mètres de galerie. La rivière est encore parcourue sur une vingtaine de mètres derrière une voûte-mouillante étroite, jusqu'à un siphon impénétrable (non topographié).

#### **EXPLORATIONS 1995 :**

Le 1er juillet, quatre heures sont nécessaires pour vider le siphon d'entrée (2 x 30 m<sup>3</sup>/h + 40 m<sup>3</sup>/h). Après la désobstruction rapide d'un passage en hauteur précédant la voûte-mouillante, une équipe reconnaît environ 300 mètres de galeries confortables. Il s'agit en fait de galeries semi-actives parcourues par une faible circulation d'eau.

Le 29 juillet, le siphon est vidé en une heure (2 x 30 m<sup>3</sup>/h + 60 m<sup>3</sup>/h). Nous nous divisons en deux équipes et topographions les galeries reconnues le 1er juillet, ainsi qu'une centaine de mètres de conduit aquatique menant à deux salles. Nous retrouvons l'actif un peu plus loin et arrêtons la topographie pour la journée (environ 400 mètres).

Le 30 juillet, nous topographions une diaclase étroite d'une centaine de mètres que nous avons laissée de côté. Celle-ci est entrecoupée de deux grosses cheminées et débouche dans l'actif, derrière la voûte-mouillante.

Le 20 août, toujours avec les mêmes pompes, le siphon est vidé en une heure. Nous topographions l'aval du conduit actif qui devient très étroit, et l'amont qui se poursuit en méandre

large et très aquatique (arrêt sur rien). En tout, 229 mètres sont topographiés.

Le 27 août, 45 minutes suffisent à vider le siphon (mêmes pompes). Nous topographions le reste de l'amont sur 109 mètres. Il s'agit d'un vaste couloir (4m x 5m) qui s'arrête sur un siphon que nous n'avons pas réussi à shunter et qui constitue le terminal actuel de la cavité.

En tout, vingt-deux journées ont été consacrées à cette cavité.

Participants : Jérôme Alvarez, Didier Berry, Bruno Bouchard, Fabrice Giacometti, Alain Guillon, Laurent Guillon, Dimitri Hervé, Pascal Kosciolk, Arnaud Leboulanger, Thierry Orgel, Pierre Perrault, Henry Quantin, Jacques Surugues, Jean-Luc Thiney, Olivier Willefert, Serge Wilmo.

#### **GÉOLOGIE**

La cavité se développe dans les calcaires du Jurassique moyen. Elle s'ouvre au niveau du Bajocien qui repose sur les couches imperméables du Jurassique inférieur (argiles noires du Toarcien).

Le large plateau sous lequel s'étend la rivière souterraine admet un potentiel très important. La couche du Bajocien (calcaire à entroques) a une épaisseur d'une quinzaine de mètres. Elle est surmontée de la couche du Bathonien moyen et inférieur d'une épaisseur de quarante à soixante mètres, constituée de calcaires marneux et de dolomies compactes. Vient ensuite la couche du Bathonien supérieur (calcaire oolithique) d'une épaisseur d'environ quatre-vingts mètres.

Les pertes dans le Serein qui borde l'autre versant du plateau ne peuvent pas être à l'origine de cette circulation d'eau. L'altitude du Serein est en effet inférieure à celle de la source qui se trouve donc être une exurgence.

Les galeries suivent des diaclases avec deux grandes directions dominantes, sud-ouest et nord-ouest. Cette dernière direction ne concernant que peu de galeries, la

cavité a une orientation générale sud-ouest.

#### **DESCRIPTION**

De manière générale, la galerie d'entrée active est orientée N-N-O sur 170 mètres. On quitte alors la rivière pour emprunter une diaclase semi-active d'une centaine de mètres orientée N-O. Une galerie fossile aval vient se greffer aux deux tiers de cette diaclase et prend la direction N-N-E. La galerie semi-active se poursuit sur 200 mètres au S-O. Elle recoupe une diaclase étroite appelée "galerie des cheminées" parallèle à la diaclase semi-active, et qui rejoint la galerie d'entrée.

La galerie semi-active retombe ensuite dans un deuxième tronçon actif. Son aval est une diaclase étroite parallèle aux deux premières que l'on peut suivre sur une centaine de mètres. Son amont se poursuit sur 200 mètres au S-O dans une grande galerie, jusqu'au siphon terminal actuel.

#### **La galerie d'entrée :**

Le siphon d'entrée est bas sur presque toute sa longueur. Il débouche dans un passage sec aux parois couvertes d'argile rouge rejoignant rapidement la rivière. Dans cette partie active spacieuse, les parois sont très agressives (présence de nombreux fossiles de coquillages dépassant de la roche) et très assombries par une couche noire d'oxydes métalliques.

Un peu plus loin, on peut admirer de nombreuses concrétions telles que fistuleuses, gours, coulées stalagmitiques...

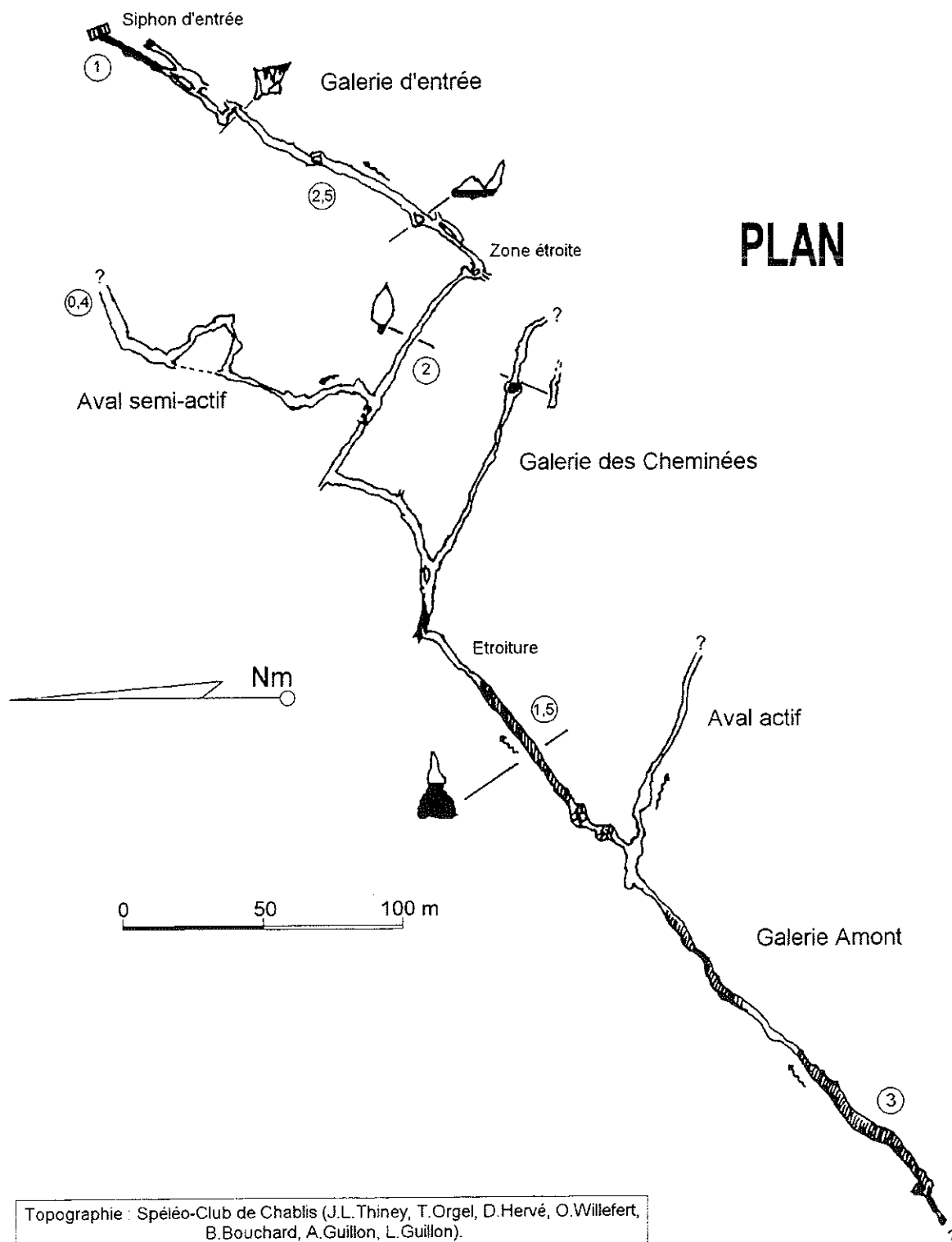
La galerie, creusée aux dépens d'une diaclase oblique, est quasiment rectiligne. Elle devient étroite en approchant d'une zone fracturée qui est le départ de la diaclase semi-active. L'actif se prolonge par une voûte-mouillante étroite derrière laquelle la rivière peut être parcourue sur une trentaine de mètres, jusqu'à un passage siphonnant impénétrable.

#### **La galerie semi-active :**

On y accède par un passage en hauteur précédant la voûte-mouillante. Ce passage redescend

# Rivière souterraine de Côme Noire

89 - Chevigny-le-Désert





après quelques mètres pour faire place à une belle galerie en diaclase (1m x 3m) parcourue par une faible circulation d'eau. Cette diaclase verticale parfaitement rectiligne est parsemée de dépôts argileux épais.

La galerie fossile aval qui vient s'y greffer débute par un conduit argileux entrecoupé de bassins peu profonds. Un filet d'eau coule dans le début de la galerie puis se perd de manière diffuse. La continuation est un laminoir d'abord propre qui est ensuite noyé par la glaise sur vingt mètres. La suite part en diaclase (arrêt topo).

Après un coude, la diaclase semi-active se prolonge par un laminoir sec après lequel on retrouve l'eau. C'est d'ici que part la "galerie des cheminées". Celle-ci, très étroite sur toute sa longueur, est entrecoupée de deux cheminées imposantes remontant d'une quinzaine de mètres. Elle débouche dans la galerie d'entrée, entre la voûte-mouillante et le passage siphonnant.

Retour à la galerie semi-active. Elle se poursuit en face de la "galerie des cheminées" dans un conduit coupé d'un plan d'eau profond. Un coude fait place à une portion de galerie plus étroite, sèche et concrétionnée. Après une étroiture suivie d'un ressaut, on rejoint un conduit

spacieux occupé par un plan d'eau. Celui-ci débouche dans une première salle d'effondrement sèche qui en rejoint une seconde par un passage en hauteur. Un court boyau permet l'accès à un deuxième tronçon actif. Ce carrefour est un des endroits les plus concrétionnés de la cavité. On peut y voir de belles fistuleuses et de grandes coulées stalagmitiques.

#### **Le deuxième tronçon actif :**

L'aval de ce tronçon débute par un laminoir qui rejoint une diaclase. L'eau s'y jette en formant une petite cascade. On progresse dans cette diaclase étroite tantôt en haut, tantôt en bas, en suivant l'eau coulant en contrebas. La diaclase continue après une étroiture (arrêt topo).

En amont, un passage en hauteur retombe en haut d'un large et haut méandre oblique au fond duquel se trouve un plan d'eau profond. Après une quinzaine de mètres, un pincement du méandre colmaté par une coulée stalagmitique ne laisse qu'un passage très étroit au-dessus de l'eau. Ce passage d'environ sept mètres permet d'accéder à la suite du méandre jusqu'à un colmatage faisant siphonner la rivière. Un passage en haut du méandre shunte ce siphon. Derrière, le méandre

s'élargit vers le bas pour former un couloir rectiligne haut et large (4m x 4m), qui constitue une des galeries les plus spacieuses du département. L'arrivée dans une zone fracturée marque la fin de la progression par un siphon (glissement d'une paroi ou d'un énorme bloc ?).

#### **CONCLUSION**

Cette rivière souterraine en cours d'exploration n'est accessible qu'en période d'étiage, ce qui ralentit les recherches. Cependant, les deux dernières années ayant été assez humides, nous espérons pouvoir accéder plus souvent à cette cavité à l'avenir. Les objectifs des prochains pompages seront la topographie des parties simplement reconnues et des parties restées inexplorées (fin de la galerie d'entrée derrière la voûte-mouillante, galerie fossile aval, aval actif). Mais le plus gros objectif restera le franchissement du siphon terminal actuel. Pour cela, nous envisageons de le plonger au cas où nous ne trouverions pas de galerie pour le shunter.

Mais en attendant la baisse des eaux, nous nous plongeons dans nos rêves... Attente d'autant plus impatiente, que la taille des dernières galeries se révèle très prometteuse.

# DE LA SOURCE DU MOULINOT VERS LE RÉSEAU DES FÉES... UN EXUTOIRE DU SYSTÈME D'ARCY (ARCY-SUR-CURE, YONNE)

par Alain COUTURAUD (SHAG Besançon)

*La source du Moulinot fait maintenant partie du réseau des Fées, qui appartient lui-même à ce que l'on peut appeler le système d'Arcy, caractérisé par une karstification qui est essentiellement de recouplement de méandre.*

*Ce texte est aussi l'occasion de préciser quelques termes souvent mal employés dans les publications spéléologiques et de quelques sujets de réflexion (voir les notes).*

*Cette résurgence<sup>(1)</sup> fonctionne surtout en hautes eaux, le transit<sup>(2)</sup> souterrain de la Cure se faisant préférentiellement vers la résurgence de Barbe Bleue à partir de la perte des Goulettes. Elle avait été explorée sur environ 230 m en 1969 par le Groupe spéléologique Yonne - Vercors, après une désobstruction de la vasque à la pelle mécanique, rien moins. Le barrage élève maintenant le niveau de l'eau de 1,5 m, noyant la majeure partie de la cavité ainsi que la rivière de Pêche-Roche, du côté de la grotte des Fées. L'exploration était sensée être terminée.*

## SITUATION

Carte IGN 2721W (Vermenton 5-6); x : 707,40; y : 289,45; z : 122 m (Chabert & Maingonat, 1977), (x : 707,39; y : 289,48; d'après indication carte IGN)

La vasque, déterminée par un seuil artificiel, est située au bas de la côte <sup>(3)</sup> Coffin, versant nord de la colline qui détermine le méandre de la Cure et son recouplement karstique.

## EXPLORATIONS

La vasque nous voit arriver en ce jour, ou plutôt cette nuit, du 16 septembre 1984 pour une simple visite. Le siphon est équipé d'une cordelette presque depuis l'entrée. La salle de l'Effondrement est atteinte, la visibilité est de l'ordre de 5 m !

Le 2 mars 1985, nous décidons d'aller inspecter le point ultime atteint par les plongeurs du GSYV où "il semble que l'eau sorte sous pression d'un goulet impénétrable". En amont de la salle de l'Effondrement, nous ne trouvons pas le "siphon profond mais bref" et

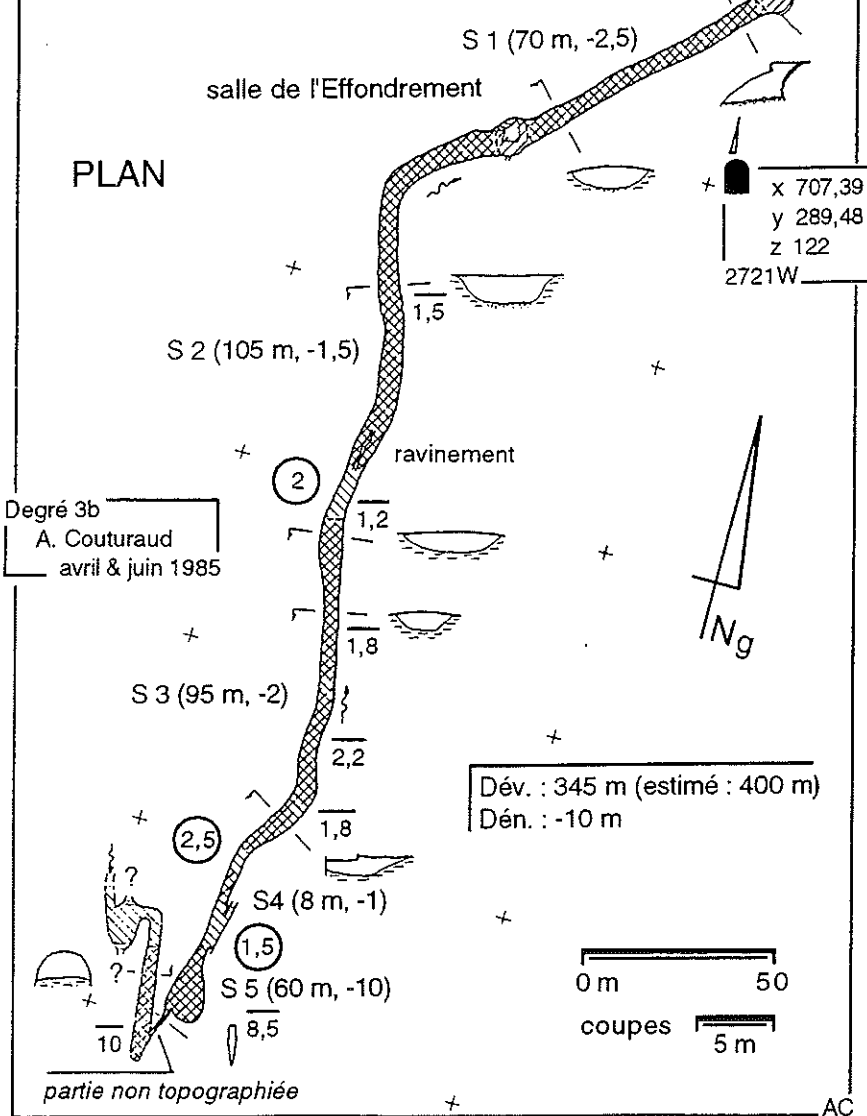
déroulons notre fil d'ariane, à la grande profondeur de 2 m au maximum : 100 m... 200 m... 220 m... Et toujours pas de "goulet impénétrable" ! La longueur connue est dépassée sans aucun obstacle, si ce n'est un manque de fil !

Des travaux sont effectués, certainement par l'exploitant de la grotte touristique, pour étanchéifier le barrage (le "lac" de la grotte est tributaire du niveau de l'eau à la source). Le niveau est 40 cm plus bas et la turbidité est extrême. Il faut attendre.

Quelques semaines plus tard (la nuit du 13 avril), nous progressons d'environ 50 m : le franchissement d'un S5 nous mène dans un S6 jusqu'à... une étroiture ! Nous en avons quand même une, mais pas où elle était prévue !

Dans la nuit du 4 au 5 mai 1985 (toujours pour ne pas être éblouis en ressortant... ) nous amenons un bi-bouteilles de 3,7 l au S6. Marc CHOCAT troque son encombrant 2x9 l pour ce scaphandre miniature et réussit à franchir l'étroiture longue de 3 m. Il émerge bientôt, la galerie mène à une salle qui a tout l'air d'être celle en aval de la rivière de Pêche-

# SOURCE DU MOULINOT (Arcy-sur-Cure, Yonne)



Ce siphon débouche dans la salle de l'Effondrement, où se trouve effectivement un gros bloc issu de la voûte. On suppose qu'il est à l'origine d'un bruit perçu à la fin du siècle dernier, bruit d'effondrement suite à une crue inhabituelle due à un violent orage. Le débit aurait alors considérablement diminué (Chabert & Maingonat, 1977). Les deux mesures de débit, ponctuelles, ne sauraient rendre compte d'un changement des conditions d'écoulement, puisque les débits sont nécessairement très variables sur un tel système karstique. Un tel effondrement ne pourrait de plus tarir la source puisque le conduit ne peut être complètement et définitivement colmaté. Et imagine-t-on la probabilité de percevoir depuis la surface le bruit d'un phénomène aussi exceptionnel qu'un effondrement souterrain ? Il apparaît en fait que ce genre de légende se rencontre fréquemment dans les pays calcaires, cela permet d'expliquer facilement le comportement "étrange" des écoulements. Tout au plus peut-on envisager dans le cas présent une obstruction passagère et partielle due à des bûches lors des périodes de "flottage", ancienne activité bien connue dans la contrée. Dans cette salle part vers le sud un conduit en diaclase qui a été reconnu sur une vingtaine de mètres par le GSYV en 1969.

Le deuxième siphon est en interstrate, à la profondeur de 1,5 m. Le lit de graviers, plus ou moins cimenté et très plat, montre un surcreusement au niveau de la partie amont, dont la genèse relève de la vidange de la vasque (augmentation de la vitesse d'écoulement en circulation vadose). Le troisième siphon est de même morphologie, avec quelques cloches et une profondeur atteignant 2 m. Les parties exondées qui l'encadrent offrent de belles coupoles coalescentes et des boyaux très colmatés. Le siphon 4 tient plutôt de la voûte rasante<sup>(6)</sup> et mène à un semblant d'élargissement sur une fracture et une strate décollée.

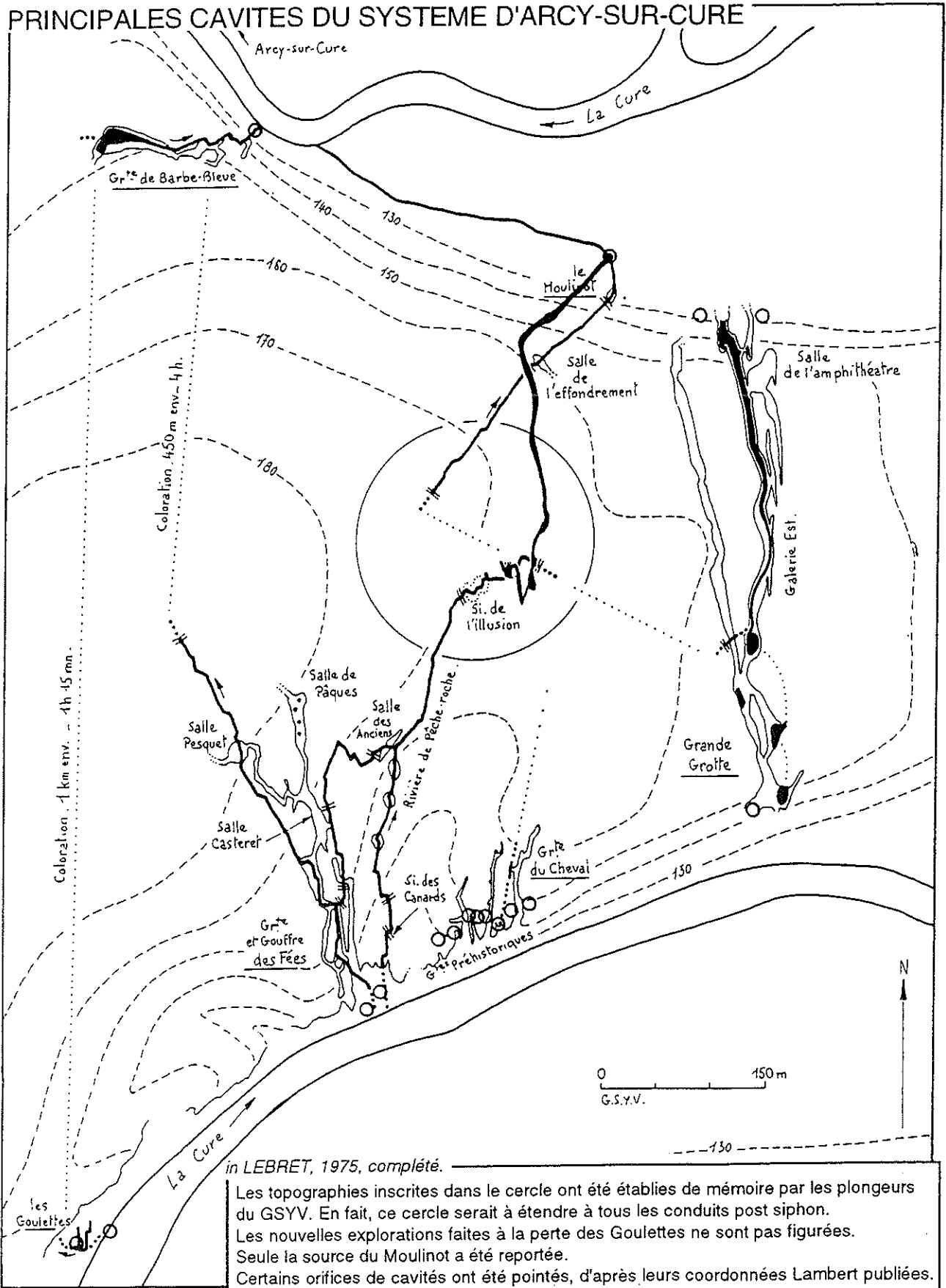
Roche, du réseau des Fées.

Quelques années plus tard, "les autres plongées tentées dans la branche grotte des Fées-résurgence du Moulinot ont été vouées à l'échec en raison du relèvement artificiel du niveau (création d'un barrage à la source du moulinot par l'exploitant des grottes touristiques) et de la sédimentation qui en résulte" (Treffot & Haid, 1993)... Le barrage n'a pas bougé, mais un grillage oblige à un peu plus d'acrobaties...

## DESCRIPTION ET REMARQUES

Le porche de la galerie est le plus souvent masqué par les lentilles d'eau qui prolifèrent à la surface de la vasque. Le premier siphon<sup>(4)</sup>, long de quelque 70 m et profond de 2,5 m, est parsemé de cloches le long d'une diaclase, tandis qu'un épais talus d'argile forme la rive gauche<sup>(5)</sup>. Des coups de gouge sont visibles sur les parois, qui indiquent un courant en direction de la résurgence (ouf !).

PRINCIPALES CAVITES DU SYSTEME D'ARCY-SUR-CURE



in LEBRET, 1975, complété.  
 Les topographies inscrites dans le cercle ont été établies de mémoire par les plongeurs du G.S.Y.V. En fait, ce cercle serait à étendre à tous les conduits post siphon. Les nouvelles explorations faites à la perte des Goulettes ne sont pas figurées. Seule la source du Moulinot a été reportée. Certains orifices de cavités ont été pointés, d'après leurs coordonnées Lambert publiées.

Au-delà, la galerie plonge rapidement en s'élargissant pour finir en cul-de-sac argileux. Sur un côté, un diverticule mène à -8,5 m à une étroiture en diaclase qui s'ouvre à -7 m. Le paysage ressemble quelque peu à la description des plongeurs du GSYV (Lebret, 1975), mais la distance depuis la vasque est sans rapport. Alors ?... Cette étroiture longue d'environ 3 m permet d'atteindre avec un notable changement de direction une galerie de belles dimensions (-10 m) qui remonte progressivement. Ce siphon 5 est long d'une soixantaine de mètres, la galerie exondée qui fait suite aboutit à une salle d'une largeur de 10 m avec deux conduits latéraux, ce qui ressemble fort à la partie terminale de la rivière de Pêche-Roche du réseau des Fées, le S 5 étant alors le siphon de la Moria.

Un brochet bien vivant a été observé dans la zone de résurgence, ainsi que deux autres poissons, dont l'un fortement dépigmentés, dans le S2, vers 200 m de l'orifice, et un amas d'oeufs. Les crues sont certainement à l'origine de cette migration involontaire<sup>(7)</sup>. Plus étonnante est la présence de *Caecosphaeroma* (crustacé isopode troglobie), ce qui dénote la concomitance d'une faune bien indigène.

Des débris végétaux (branches, feuilles) prouvent s'il en était besoin l'alimentation par des pertes.

Des concrétions noyées et corrodées apparaissent çà et là et attestent du relèvement artificiel du niveau de l'eau et de l'agressivité des eaux de la Cure qui transitent. Le débit lors de nos incursions ne dépassait pas quelques litres par seconde.

## **SPÉLÉOMÉTRIE**

Développement topographie: 345 m, estimé : 400 m dont 340 m noyés  
Dénivelé : -10 m.

La topographie a été effectuée sur le fil d'ariane marqué tous les 10 m, avec un compas topochoix "reconnaissance" et un profondimètre à tube capillaire, elle peut être cotée degré 3b. Le S1 est la longueur donnée dans Chabert & Maingonat,

1977, avec une vérification de l'orientation. La partie en amont de l'étréture est un croquis de mémoire de Marc Chocat (degré la).

Cette jonction concrétise la traversée humaine du système d'Arcy et fait passer le développement du réseau des Fées à quelque 2800 m (en partie topographies).

Le report de la topographie de la source du Moulinot sur la carte des principales cavités du système d'Arcy (Lebret, 1975, reprise dans Chabert & Maingonat, 1977) soulève quelques problèmes de raccord avec la rivière de Pêche-Roche. Il faut dire que cette dernière partie n'est qu'une topographie de mémoire. Les distances se trouvent être surestimées et les directions sont en prendre avec précaution. Il faut également noter que le nord de cette carte est plus proche du nord Lambert que du nord géographique. Le report sur carte des topographies du réseau des Fées et de la Grande Grotte est correct pour les distances mais les angles ne sont pas conformes (déviations opposées entre les deux cavités par rapport au nord des topographies). Si on suppose que le nord indiqué sur la topographie de la Grande Grotte est le nord magnétique 1969 (au lieu du nord géographique légendé), les grottes des Nomades et de l'Egouttoir situées sur le versant nord sont sensiblement à la terminaison des deux branches de la grotte, ce qui paraît très vraisemblable. Bref, la résolution du problème passe par la reprise des documents initiaux

## **INCURSIONS PARALLÈLES POUR UNE CONTINUITÉ...**

En juin 1984, nous avons effectué quelques reconnaissances, entre autres à partir de la grotte des Fées, afin d'avoir une vision un peu plus globale du système. L'eau apparaît relativement claire par rapport à la Cure, avec une visibilité d'environ 2,5 à 5 m, ce qui laisse penser à une filtration des eaux en période d'étiage à travers les berges. La rivière des Deux Cours montre des

coups de gouge indiquant un courant opposé à celui d'étiage. Deux plongées ont été réalisées dans la branche de Pêche-Roche. Le premier siphon (siphon des Canards) était suffisamment dégagé pour permettre le passage au milieu des habituelles bûches de bois. Le niveau d'eau beaucoup plus haut que lors des explorations du GSYV engendrait plus de zones noyées que de parties exondées. A partir de la salle du Bronze, 200 m de fil d'ariane ont été déroulés, jusqu'à une zone exondée très courte, qui ne devrait pas être très loin du siphon de la Moria. Dans la salle des Sablons, la branche en rive gauche redonne en amont sur le cours principal. Dans la salle "N.-D. des Plongeurs", la galerie "fossile" en rive droite présente des coupoles; des dalles effondrées ont limité notre incursion. Des graviers de quartz et feldspaths apparaissent jusqu'à 3-4 m au-dessus du niveau de l'eau. L'arrivée de la branche des Deux Cours n'a pu être repérée, sans doute du fait de la faible visibilité. En aval, la galerie présente une section de 2 par 2 m en moyenne, avec coups de gouge, stalactites pendant dans l'eau, corrodées.

Depuis, l'éloignement de ces lieux nous a confrontés à des problèmes logistiques et notre motivation s'est portée en d'autres contrées...

Puisse ce compte rendu servir à ceux qui s'intéressent à ce passionnant système de recouplement karstique de méandre, dont l'évolution est très rapide et subordonnée aux activités humaines. Une étude exhaustive, synthétisant toutes les données, de l'archéologie à la sédimentologie, et grâce à la spéléologie, reste à faire...

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- CHABERT C., MAINGONAT G. (1977) : Grottes et gouffres de l'Yonne. CRDP Dijon éd., 320 p.
- LEBRET J.-J. (1975) : in : Les grottes d'Arcy-sur-Cure. Le massif d'Arcy-sur-Cure (Yonne). Spelunca. Fédér. Fr. Spéleol., 1 : 3-10, 3 fig..
- TREFFOT G. (1992) : Karst.

aménagement et environnement dans la Bassin Parisien (Le cas du département de l'Aube). Karstologia, Fédér. Fr. Spéléol. & Assoc. Fr. Karstol., 19: 51-59, 4 fig., 7 ph..

• TREFFOT G., HAID A. (1993) : in "Echos des profondeurs : Yonne. Spelunca, Fédér. Fr. Spéléol., 49 : 16.

• ... (1986) : in "Activités des clubs - Explorations" : SHAG Besançon. Info-Plongée, bull. commission plongée de la Fédér. Fr. Spéléol., 45 : 4-5.

(1) Pour une fois on peut vraiment dire que cette émergence est une résurgence.

(2) Le transit est le transport de masse, tandis que le transfert est le déplacement de la pression. Un traçage (artificiel : coloration, pollution accidentelle... ou naturel) représente le transit. Une crue se matérialise d'abord par un transfert (onde), suivi du transit (arrivée de l'eau réellement infiltrée). Mais dans certains cas, transfert et transit peuvent être concomitants.

(3) Cote 122 m, au bas de la côte

(4) Le terme siphon est ici très "anthropocentrique" puisqu'il correspond à un niveau d'eau régi par l'activité humaine (le barrage) et que la faible profondeur occasionne souvent de maigres poches d'air à la voûte qui ne permettent pas de se passer de l'usage du scaphandre. La dénomination "siphon" est parfois bien subjective...

(5) donc à droite à partir de l'orifice. Il est préférable de parler d'orifice puisque l'entrée

pourrait être maintenant la grotte des Fées, et l'entrée sert également pour sortir !

(6) Nous dénommons voûte rasante un conduit aquatique qui n'est pas entièrement noyé, mais où la progression est délicate sans matériel de plongée.

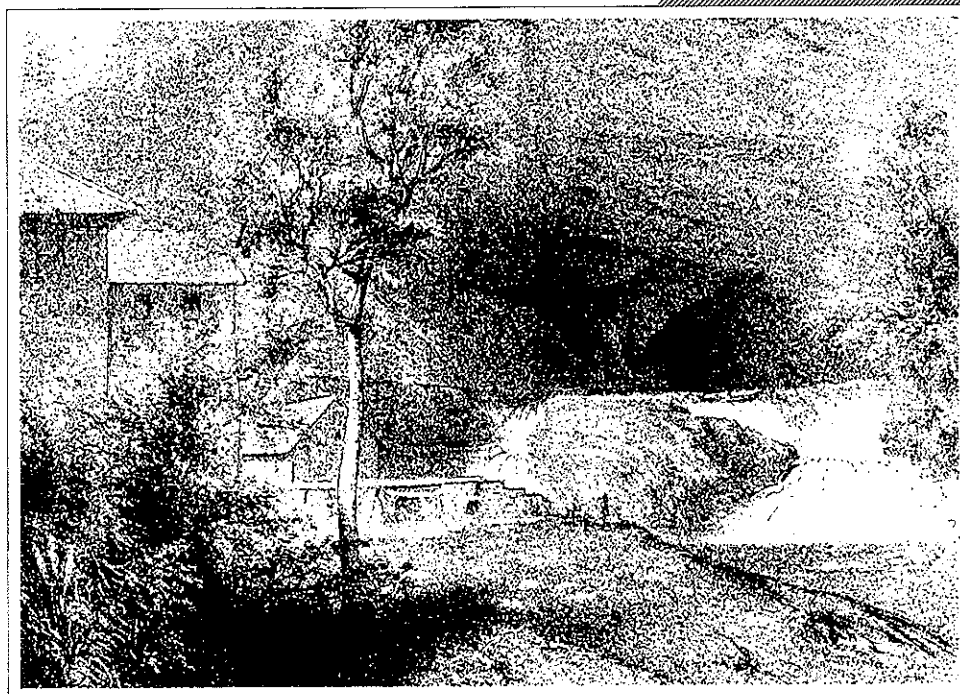
(7) Question aux biologistes : la fécondation des oeufs est-elle possible dans l'obscurité ?

(8) Pour les amateurs de chiffres, on peut estimer la traversée à environ 600 m de passages noyés dans les conditions "normales", c'est-à-dire étiage et barrage optimal à la source du Moulinot.

(9) On voit ici tout l'intérêt à ne pas confondre nord magnétique, nord géographique et nord Lambert et à travailler par calcul plutôt qu'avec un rapporteur. Un carroyage sur les topographies améliore également la précision, surtout quand la flèche indiquant le nord est ridiculement petite par rapport au dessin de la cavité.



# DOUBS



*La source du Lison (Nans-sous-Sainte-Anne)*



# ACTIVITÉS DES CLUBS DANS LE DÉPARTEMENT DU DOUBS

---

## ASSOCIATION SPELEO DU CANTON DE ROUGEMONT

---

Travaux dans le Doubs en 1995  
et contribution à l'Inventaire  
Spéléo du Doubs

□ **PUITS DE LA COMBE  
FROIDE FONTAINE  
(BEUTAL)**

923.59 X 283.28 X 320

Ouvert pendant des labours en avril 1995. Entrée de 2 m de diamètre et puits de 6 m le jour de notre visite mesurant 4 m de diamètre à sa base. Fond colmaté. Cette cavité avait la particularité d'être entièrement creusée dans des marnes et des dépôts alluvionnaires, d'où son instabilité. Inédit

□ **PERTE NORD DE LA  
GRANGE DE MIEMONT  
(BLUSSANS)**

922.58 x 275.18 x 388

A 20 m au Nord du Gouffre perte de la Grange de Miémont (voir sous le Plancher n°10) ouverture d'une petite cavité descendant à moins 6 m. Inédit

□ **PERTE DE LA TÊTE  
D'ARMONT (BLUSSANS)**

921,62 x 274,91 x 425

Après désobstruction, descente dans une petite cavité profonde de 7 m et terminée sur une diaclase étroite en cours d'élargissement. Inédit.

□ **GOUFFRE IRIS (CHAUX  
LES PASSAVANT)**

902,62 x 254,06 x 540m

Fin 1994 une désobstruction au fond d'un entonnoir situé au sud du Pré Clos permet d'atteindre un étroit méandre débouchant sur un P.6. A sa base une dizaine de séances de travaux sera nécessaire pour agrandir un étroit boyau sur 8 m. Ensuite on débouche sur un joli P15 suivi d'un court méandre agrandi également. Lui fait suite un P20 assez vaste donnant dans une salle de 25 x 8 x 15 très ébouleuse et identique à celle qui termine le Pré Clos dont seuls quelques mètres nous séparent. Une escalade donne accès à un réseau fossile supérieur qui était en cours d'exploration quand la doline d'entrée s'est éboulée pendant la crue de Noël 95 malgré les étayages en place. Le travail est à refaire pour accéder de nouveau à cette cavité très dangereuse par grosses pluies. Développement provisoire de 100 pour une profondeur de 50m.

□ **GOUFFRE DU  
CHENAUBRIX (CHAUX  
LES PASSAVANT)**

903,10 x 256,40 x 535

Dans la partie nord du puits d'entrée nous avons voulu lever l'interrogation sur un départ de puits impénétrable signalé par le GSA dans "Sous Terre" n° 15 page 11. Après agrandissement, descente étroite sur 4 m environ et courte galerie de quelques mètres terminée sur trémie au nord.

□ **TROU DES COTES  
(CROSEY LE PETIT)**

913,37 x 268,53 x 500

Ouvert en plein champ. Une entrée étroite donne accès à un petit puits débouchant à moins 5 m dans un réduit de 2.50 m x 2.50 m x 2 m. Départ de puits colmaté. Inédit

□ **PUITS DES  
SALAMANDRES (RANG)**

918,68 x 276,72 x 345

A proximité de la Baume Gaillot, puits ouvert en juin 95 sur indication de Grillon du GSSF. Puits en diaclase de 7 m donnant dans un petit réduit où vivent de nombreuses salamandres. Inédit

*Brun Roland  
13 rue des Poiriers 25700 Valentigney*

**SPELEO-CLUB DE DIJON**

□ **PERTE DES OYES  
(ATHOSE)**

x = 902,73; y = 237,43; z = 820 m  
Voilà bien des années que nous tentons des désobstructions dans cette série de pertes fort prometteuses. Mais celles-ci situées sur une faille mettant en contact le bajocien et les marnes de l'aalénien, se voient régulièrement encombrées de branchages et de sédiments. Dans la perte n°1 nous avons creusé à plusieurs reprises un boyau gluant mais légèrement ventilé. Malheureusement, aujourd'hui, tout est à recommencer et la galerie est partiellement rebouchée par un mélange de marnes et de feuilles transportées par le cours d'eau. Dans la perte n°2, la pose d'un grillage dans le fond du méandre a permis de limiter ces dépôts et finalement, le ruisseau a travaillé à notre place en creusant le remplissage. Les pluies de printemps ont accéléré le processus, et en juin dernier, nous avons pu accéder à la suite de la cavité par un puits de 6 mètres. Derrière ce bouchon, le cours d'eau avait totalement nettoyé un joli méandre jusqu'à un second puits de 8 mètres plus spacieux (2 m x 4 m). A sa base, un nouveau goulot d'étranglement avait lui aussi retenu suffisamment de sédiment pour former un lac et empêcher le passage. Nos travaux ont donc repris à ce niveau et se sont poursuivis plus loin dans un autre méandre. Actuellement, notre progression est stoppée sur un rétrécissement à la profondeur de 51 mètres (travaux en cours) (développement : 140 mètres).

□ **GOUFFRE DE LA  
VIEILLE HERBE  
(L'HOPITAL DU  
GROSBOIS)**

x = 895,62; y = 2250,16 z = 575 m  
C'est à Jean Noël Outhier du groupe spéléo de Besain que l'on doit cette nouvelle petite découverte dans le réseau de la Vieille-Herbe. En effet, dans le méandre d'accès du réseau du P.25 (réseau parallèle au réseau de -180 m) il avait repéré une petite lucarne derrière laquelle il semblait y avoir un ressaut. Au mois d'avril 1995, nous désobstruons le passage et découvrons deux puits successifs de 8 et 7 mètres, terminés par un méandre impénétrable. Entre les deux, un autre ressaut de 7 mètres est descendu. Il communique par une étroiture impénétrable avec le P.25 du shunt (exploration G.R.S.Besain et S.C.Dijon).

□ **PUITS DE L'HERMITE  
(MOUTHIER-  
HAUTEPIERRE)**

x = 900,06; y = 233,62; z = 473 m  
Nos recherches dans le secteur de la perte des Oyes nous ont également incité à revoir les résurgences. A côté de la Baume du Rocher, la grotte de l'Hermite constitue une exsurgence de crue à l'origine énigmatique. Profitant des basses eaux de l'été 1996, nous sommes parvenus à franchir la voûte mouillante qui, semble-t-il, avait arrêté nos prédécesseurs de la S.A.C.. Derrière, nous avons franchi une seconde voûte basse puis élargi une diaclase très étroite pour buter finalement sur une fissure impénétrable. Le développement est désormais de 68 mètres.

□ **PERTE A COTE DE LA  
BAUME D'AHON  
(NAISEY)**

x = 897,39; y = 2251,68; z = 597 m  
Dans l'alignement des dolines qui jalonnent le vallon de la Vieille-Herbe, nous avons désobstrué une doline-perde au fond de laquelle on devinait l'amorce d'un petit porche. Deux heures de travaux suffirent pour accéder dans une galerie déclinée (3 m x 1,2 m) suivie d'une petite salle entièrement colmatée. Mais des étais de fortune indiquaient clairement que nous n'étions pas les premiers à pénétrer dans cette cavité. Nous signalons donc ses coordonnées afin de compléter l'inventaire qui ne la mentionnait pas. Développement : 18 m env., profondeur : -10 m env.

*Informations: Patrick Degouve  
S.C.Dijon - 2, rue des Corroyeurs  
21000 - DIJON*

# LES GRANDES CAVITÉS DU DOUBS

---

*par Benoît DECREUSE*

---

## CLASSEMENT PAR DEVELOPPEMENT

1	Réseau du Verneau (Déservillers - Nans sous Ste Anne)	32000 m
2	Gouffre de Pourpevelle (Soye)	10755 m
3	Grotte des Chaillets (Cademène)	9000 m
4	Grotte de Chauveroché (Ornans)	env. 8000 m
5	Grotte d'En Versenne (Luxiol)	env. 8000 m
6	Grotte du Gour (Bouclans)	6010 m
7	Grotte du Crotot (Romain)	env. 6000 m
8	Grotte de Nouailles (Mouthier HautePierre)	5120 m
9	Trou au Chien (Arcey)-Baume de Gonvillars[70]	env. 5000 m
10	Grotte Sarrazine (Nans sous Ste Anne)	4730 m
11	Grotte de la Malatière (Bournois)	4604 m
12	Grotte du Cul de Vau (Vuillafans)	4485 m
13	Gouffre du Leubot (Gonsans)	3775 m
14	Grotte des Cavottes (montrond le Château)	3549 m
15	Grotte de Vergetolle (Chateauxvieux les Fossés)	3530 m
16	Source Bleue (Cusance)	3458 m
16	Grotte de Sainte Catherine de Maurepos (Laval le Prieuré)	3260 m
18	Grotte du Grand Bief (Vuillafans)	env. 3200 m
19	Grotte de la Borne de Martinvaux (Loray)	2980 m
20	Grotte du Lançot (Consolation Maisonnette)	env 2900 m
21	Grotte N°1 de Vermondans (Plaimbois Vennes)	env.2600 m
22	Gouffre de Vauvougier Malbrans)	2550 m
23	Grotte du Moulin des Iles (Cademène)	2537 m
24	Grotte de la Roche (Courchapon)	2506 m
25	Grotte de la Réverotte (Loray)	2170 m
26	Grotte de la Thaverotte (Guillon les Bains)	2160 m

27	Grotte du Château de la Roche (Saint Hippolyte)	2100 m
28	Trou Glou Glou (Abbévillers)	env.2000 m
29	Grotte du Trésor (Les Combes)	1810 m
30	Gouffre du Mont Ratey (Arc sous Cicon)	1800 m
31	Trou des Seris (Gondenans les Moulins)	1800 m
32	Source de l'Écoutot (Scey en Varais)	1750 m
33	Grotte du Creux Billard (Nans sous Sainte Anne)	1747 m
34	Gouffre de Lachenau (Trepot)	1740 m
35	Grotte de la Baume du Rocher (Mouthier HautePierre)	1710 m
36	Grotte du Bief Paroux (Goumois)	1700 m
37	Grotte du Château (Les terre de Chaux)	1700 m
38	Perte du Moulin de Chantereine (Passonfontaine)	env. 1598 m
39	Grotte de la Baume (Sancey le Long)	1455 m
40	Gouffre du Seu (Dammartin les templiers)	1435 m
41	Perte des Ravières (Bolandoz)	1422 m
42	Creux de la Roche (Autechaux)	1415 m
43	Gouffre du Montaigu (Courcelles les Chatillon)	1400 m
44	Perte de la Baume (Boujaille)	1323 m
45	Grotte de Fourbanne (Fourbanne)	1300 m
46	Grotte du Château d'eau (Romain)	1300 m
47	Grotte du Tunnel (Rang les l'Isles)	1290 m
48	Fontaine de Lougre (Lougre)	env. 1200 m
49	Source de la Loue (Ouhans)	env. 1200 m
50	Grotte de la Creuse (Blamont)	1180 m
51	Source du Val (Pierrefontaine les Varans)	1180 m
52	Gouffre de Grange Mathieu (Chenecey Buillon)	1173 m
53	Baume Archée-Grotte du Tuyau de Poële (Mouthier HautePierre)	1130 m
54	Gouffre de la Grange Brûlée (Athose)	env. 1125 m
55	Gouffre du Brizon (Montrond le Château)	1120 m
56	Perte de la Baraque (Arc sous Montenot)	1115 m
57	Gouffre du Paradis (Trepot)	1100 m
58	Emergence du Gouron (Lods)	env. 1100 m
59	Baume des Curés (Villers sous Chalamont)	1050 m
60	Grotte de Plaisir Fontaine (Bonnevaux le Prieuré)	1035 m
61	Grotte des Orcières (Montivernage)	1030 m
62	Grotte des Faux Monnayeurs (Mouthier HautePierre)	1025 m
63	Source du Lison (Nans sous Sainte Anne)	1018 m
64	Source Bleue (Montperreux)	env. 1000 m
65	Grotte d'Osselle (Rozet Fluans)	env. 1000 m
66	Grotte Sous la Cote (Gondenans Montby)	env. 1000 m
67	Trou de la Côtotte (Saint Hippolyte)	env. 1000 m
68	Creux des Alloz (Vellefans)	1000 m

**CLASSEMENT PAR DENIVELLATION**

1	Réseau du Verneau (Déservillers - Nans sous Sainte Anne)	-387 m
2	Gouffre du Montaigu (Courcelles les Chatillon)	-387 m
3	Gouffre du Mont Ratey (Arc Sous Cicon)	-238 m
4	Gouffre de la Légarde (HautePierre le Châtelet)	-219 m
5	Gouffre de Vauvougier (Malbrans)	-215 m

6	Gouffre du Leubot (Gonsans)	-215 m
7	Gouffre du Paradis (Trepot)	-215 m
8	Gouffre des Bruyères (Vilars les Blamont)	-190 m
9	Gouffre de la Vieille Herbe (L'Hôpital du Grosbois)	-180 m
10	Gouffre de Lachenau (Trepot)	-175 m
11	Gouffre de la Grange Brûlée (Athose)	-171 m
12	Gouffre du Folaven (Saraz)	-169 m
13	Grotte de Nouaille (Mouthier HautePierre)	+167 m
14	Gouffre N° 1 du Cyclope (Longeville)	-164 m
15	Gouffre N°2 des Chasaux (Naisey)	-158 m
16	Gouffre du Gros Bourbier (L'Hôpital du Grosbois)	-155 m
17	Gouffre Huot ou Poulerot (Fournet Luisans)	-155 m
18	Gouffre du Charretier (Fournet Luisans)	-152 m
19	Gouffre de la Rasse (Passonfontaine)	-140 m
20	Gouffre Didier (Boujaille)	-135 m
21	Gouffre de Jardel (Chaffois)	-135 m
22	Gouffre de la Cernue (Vanclans)	-133 m
23	Gouffre Ferréol (Fournet Luisans)	-130 m
24	Gouffre du Brizon (Montrond le Château)	-128 m
23	Gouffre de la Lave (Montrond le Château)	-126 m
25	Gouffre de Poudry (Crosey le Petit)	-119 m
26	Baume Sainte Anne (Sainte Anne)	-117 m
27	Gouffre de la Belle Louise (Montrond le Château)	-116 m
28	Gouffre de la Brosse (Montrond le Château)	-116 m
29	Grotte du Cul de Vau (Vuillafans)	+116 m
30	Grotte des Cavottes (Montrond le Château)	-115 m
31	Gouffre du Pré Rond (Montrond le Château)	-112 m
32	Gouffre du Morey (Vercel)	-112 m
33	Gouffre des Saussaies (L'Hôpital du Grosbois)	-109 m
34	Perte des Ravières (Bolandoz)	-107 m
35	Gouffre de Pourpeville (Soye)	-106 m
36	Gouffre P 3 Chez les Veuves (Passonfontaine)	-105 m
37	Gouffre de Vau (Nans sous Sainte Anne)	-102 m
38	Gouffre du Franc (Rurey)	-101 m
39	Gouffre du Bois d'Ully (Ornans)	-100 m
40	Gouffre Baulier (Gonsans)	-100 m
41	Gouffre du Champ-Raymond (Gonsans)	-100 m
42	Perte de la Baume (Boujaille)	-100 m

# HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE DU RÉSEAU SOUTERRAIN DE LA RIVIÈRE DE LA THAVEROTE À GUILLON LES BAINS

par **Thierry DEGRET**

*L'entrée de la cavité se situe à 2 m du bas de la falaise qui borde le grand cirque dominant le village de Guillon les Bains, à quelques kilomètres de Baume les Dames. En bas de ces falaises, une grande pente d'éboulis masque, en sa partie basse, l'exurgence de la rivière de la Thaverote, un affluent du Cusancin.*

*La première visite de la cavité a eu lieu fin 1986, sur des indications du club spéléo de Baume-les-Dames qui travaillait déjà sur un porche dans la même zone, mais un peu plus haut.*

*A cette époque, la cavité n'est qu'un petit méandre de trente centimètres de haut et dix de large mais la présence d'un courant d'air conséquent encourage les deux habitués de la désob que son Bouliche et Christian...*

En 1987, 7 séances de désobstruction effectuées par Bouliche, Christian H. et deux pompiers de Belfort faisant partie du Groupe Spéléologique Marcel Loubens d'Héricourt.

Une échelle est mise en place pour accéder à l'entrée du trou.

En 1988 12 séances avec 105 trous et 38 tirs sont nécessaires pour

augmenter la hauteur de la galerie et permettre de travailler plus facilement.

**Vendredi 11 Novembre 1988.**

Les travaux de désobstruction commençant à prendre de l'ampleur Bouliche et Christian appellent en renfort, d'autres spéléos du G.S.M.L dont je fais partie et des spéléos du Club Spéléologique Belfortain qui sortent tout le temps avec nous.

**Dimanche 15 Janvier 1989.**

Quatre tirs dans la journée, la configuration de la galerie reste inchangée, toujours en méandre mais elle prend un peu de hauteur. Encore beaucoup de travail en perspective...

**Samedi 4 Février 1989.**

M Courget, maire de Guillon, très intéressé par les travaux de désobstruction propose la fabrication d'un rail avec wagonnet pour faciliter l'évacuation des déblais de la cavité.

**Dimanche 12 Février 1989.**

Bouliche et Gérard effectuent une topographie très précise de la cavité pour la mise en place des rails.

**Dimanche 19 Février 1989.**

Fabrication des rails à Guillon chez M Courget, 7 h de travail seront nécessaires.

Fin d'après-midi dépôt des rails dans la cavité.

**Samedi 25 Février 1989.**

Plusieurs petits tirs seront nécessaires pour la mise en place définitive des rails dans la cavité.

Mise en place des traverses sous les rails pour l'alignement et achèvement des aménagements extérieurs.

**Du lundi 6 Mars au samedi 11 Mars 1989.**

Quinze trous et cinq tirs seront effectués, longueur désobstruée en quatre jours : 3 mètres.

**Samedi 8 Avril 1989.**

Stage désobstruction avec les artificiers du coin, trois équipes de quarts personnes, travail de 8 h à 19 h, trois tirs effectués pour une longueur 2 mètres dans la journée super ambiance.

**Dimanche 9 Avril 1989.**

Trois tirs dans la journée, un le matin

et deux l'après-midi l'évacuation des déblais est facilitée par la mise en place du wagonnet roulant sur des rails disposés au sol de la galerie.

La suite de la galerie se présente bien elle continue à prendre de la hauteur et de la largeur.

**Samedi 15 Avril 1989.**

Premiers signes intéressants après trois tirs de trois trous, amorce d'un puits de 10 à 15 mètres de profondeur, la prochaine séance ça devrait passer!

**Vendredi 21 Avril 1989.**

32 trous ont été forés, 6 tirs effectués à la suite de quoi une séance de déblais est facilitée par la présence du puits.

Spitage du puits dans des conditions d'accès assez difficile, puis exploration de deux puits successifs, un de 9,50 m et l'autre de 11,50 m.

**Dimanche 23 Avril 1989.**

Visite des deux puits découverts dernièrement pour trouver la suite. Au bas, un important méandre de 1,50 m sur 0,20 m de haut est parcouru par un fort courant d'air. Cela promet, mais il faut encore percer et faire de nouveaux tirs.

**Lundi 1 Mai 1989.**

A la base du puits deux tirs de trois trous sont effectués et après le déblai du deuxième tir ça passe !

Un interstrate assez difficile à franchir long d'une quinzaine de mètres puis 200 à 300 m de galerie de dimension moyenne (3 à 4 m de large sur 4 m de haut) très argileuse conduit à un cul de sac.

Perforation et mise en place de six charges pour élargir le passage bas.

Découverte d'un laminoir de glaise donnant accès à une succession de salles à moitiés comblées d'argile (300 m de développement).

Arrêt sur une étroiture dans un laminoir avec présence d'un courant d'air important.

**Jeudi 4 Mai 1989.**

Après la découverte des premières salles nous nous étions arrêtés sur une étroiture dans un laminoir au

fond d'une salle. Le franchissement d'une boîte à lettre nous permet de déboucher dans une galerie montante de petite section à moitié comblée sur le côté droit par des concrétions.

Nous parvenons alors dans une petite salle où ruisselle de l'eau vers un puits de 3 m de profondeur, inaccessible.

Dans la salle un bruit sourd attire notre attention; la rivière et le collecteur ne sont pas loin.

Nous recherchons alors, un passage par le haut d'où provient le bruit. Après avoir trouvé ce dernier, nous débouchons dans une salle un peu plus grosse que la précédente et comblée sur la droite par un énorme pan de glaise en très forte pente.

A la base de ce talus nous franchissons un plan d'eau et une voûte basse. Derrière, c'est la récompense de tous nos efforts: la rivière souterraine.

Notre joie fut de courte durée car la partie de rivière découverte est un cul de sac sans issue.

**Jeudi 4 Mai 1989.**

Après un petit moment de flottement la prospection repart de plus belle une galerie fossile de l'autre côté du talus d'argile nous redonne de l'espoir et nous parvenons dans une salle moyenne se terminant par une grande coulée stalagmitique.

Le bourdonnement de l'eau dans les galeries se fait de plus en plus fort et la course au collecteur continue et enfin c'est gagné ! La galerie que nous venons de découvrir a des dimensions impressionnantes: 50 m de large, 20 m de haut, et 300 m de long. Ces cotes sont approximatives car nos éclairages ne sont pas assez puissants pour évaluer correctement les distances.

Un peu plus loin, au fond de la salle, nous sommes stoppés par une barre de roche au niveau de l'eau qui ferme toute la largeur de la rivière. Sur le côté gauche nous découvrons un passage dans un joint de strate. La progression difficile se poursuit dans un laminoir avec de nombreux passages étroits.

Ce fut une journée mémorable qui restera longtemps gravée dans nos mémoires.

**Vendredi 5 Mai 1989.**

La progression vers le dernier tronçon du collecteur se fait rapidement.

Je m'engage dans le laminoir formé par le joint de strate sur le côté gauche de la barre de roche qui bloque le passage j'arrive sans trop de difficultés dans la petite salle où nous étions le jour avant.

Derrière, nous retrouvons le collecteur encaissé entre deux hautes parois. La profondeur est importante: 1,50 m.

Bientôt, nous débouchons dans une partie du collecteur qui se rétrécit en largeur mais prend beaucoup de hauteur. Le courant diminue de plus en plus et à première vue, l'eau semble passer en dessous de gros blocs obturants le lit de la rivière.

Nous rebroussons chemin pour voir l'autre côté du collecteur.

Ici, il se poursuit par une partie où l'eau coule très rapidement entre des parois presque noires, très hautes et couvertes de lames d'érosion du haut en bas.

La galerie, un peu plus loin, prend des dimensions plus importantes et de grosses dalles de pierre barrent le lit de la rivière obligeant l'eau à passer par-dessus.

Puis de grands bassins de 3 à 4 m de profondeur nous font obstacle.

**Dimanche 14 Mai 1989.**

Au fond de la cavité, après le gonflage des bouées et quelques péripéties, le passage de deux bassins profonds permet la découverte de 200 à 300 m de collecteur actif qui se termine par un siphon.

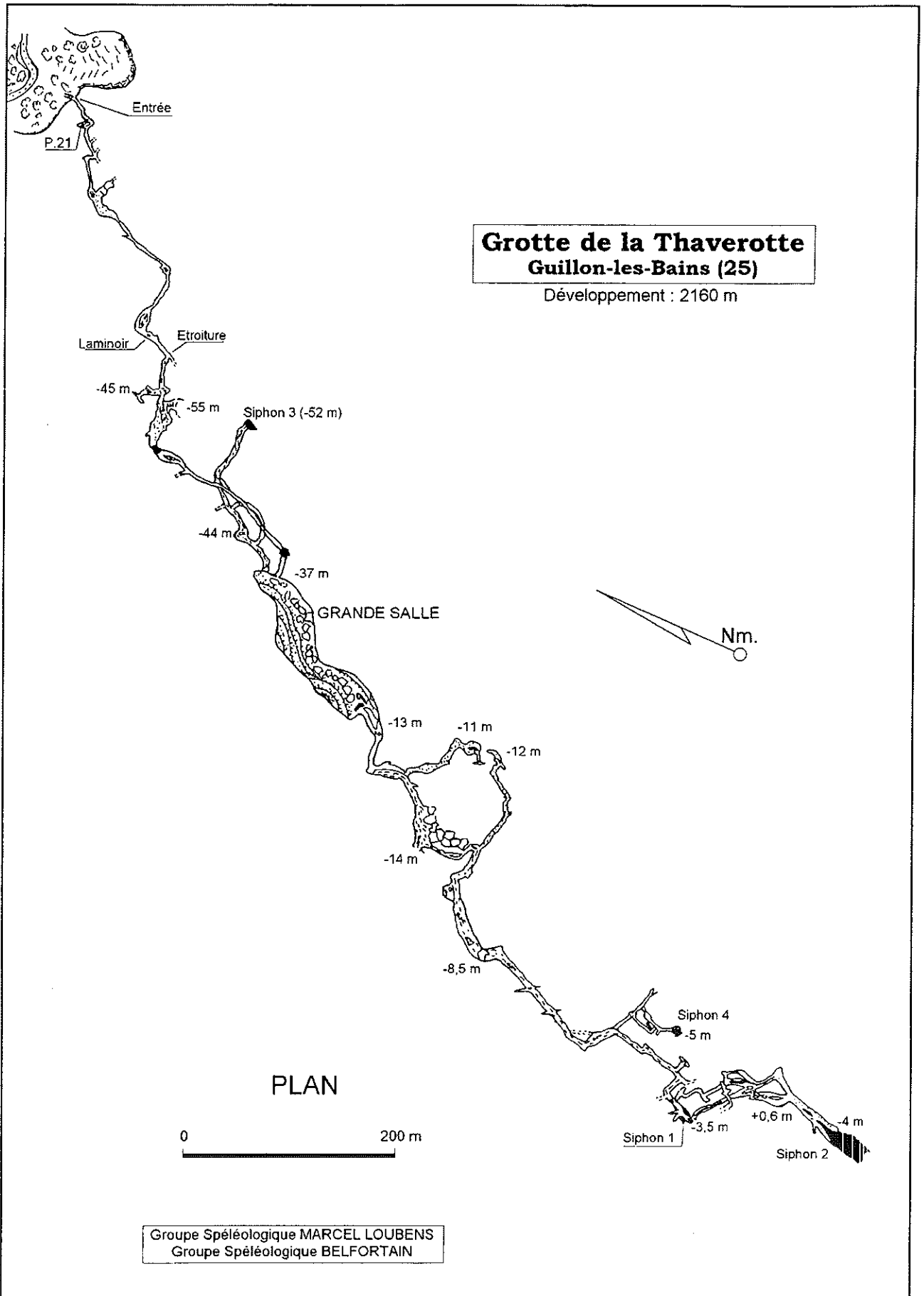
Après quelques recherches, une autre galerie est découverte avant le siphon terminal.

En amont elle rejoint une autre partie de collecteur et siphonne en aval.

Ce superbe réseau pose des problèmes au niveau des éclairages la présence de stock d'argile important dans la galerie d'accès colmate complètement les calbondes et le reste du matériel.

**Lundi 15 Mai 1989.**

1,30 h sont maintenant nécessaires pour atteindre le fond de la cavité.





Cette équipe passera au moins 4 h à chercher une suite, de nouvelles galeries semi-actives sont découvertes sur une cinquantaine de mètres, mais ça ne passe pas.

**Samedi 20 Mai 1989.**

Le but de la sortie est d'équiper une cheminée dans la deuxième partie de la cavité. A cette occasion, une deuxième cheminée non visible du bas est repérée. Le diamètre de cette cheminée est assez important: une douzaine de mètres. La hauteur est impossible à déterminer pour le moment entre 20 et 30 m. L'escalade en libre elle aussi, est impossible.

**Samedi 27 Mai 1989.**

But de la sortie: franchir les bassins d'eau au fond de la cavité et aller le plus loin possible dans le réseau: aménager le laminoir de glaise.

Le passage des bassins se fait à la nage avec des combinaisons Néoprène. Après le deuxième bassin le collecteur continue avec un peu plus de pente et de petites cascades se forment dans le cours de la rivière.

La hauteur de la galerie diminue et elle prend la forme d'une conduite forcée nous sommes arrêtés par une voûte mouillante, la rivière sort d'un siphon en bout de galerie.

Après quelques recherches nous découvrons un passage supérieur au-dessus de la rivière.

L'exploration se termine sur une galerie à moitié noyée qui se termine par un grand bassin d'eau avec très peu de courant.

**Samedi 5 Août 1989.**

But de la sortie pour la première équipe: remonter une cheminée à l'araignée qui se trouve dans la première salle à côté du collecteur.

Pour la deuxième équipe, la mission d'aujourd'hui est d'équiper une vire sur le côté des bassins afin de faciliter la progression des prochaines équipes.

**Samedi 3 Février 1989.**

But de la sortie: observer la variation des débits d'eau dans le collecteur et la rivière.

Le niveau d'eau dans les différentes parties actives n'a pas beaucoup

monté, sauf la galerie d'accès à la grande salle qui est totalement noyée au niveau inférieur.

**Dimanche 3 Mars 1989.**

Première séance de topographie à Guillon les Bains.

Nous commençons par la partie la plus difficile de la cavité, la zone d'accès pas très large, le puits d'entrée et toute la partie boueuses.

**Samedi 16 Mars 1991.**

Deuxième séance de topographie à Guillon les Bains.

Reprise de la topo à la station N°40 à la sortie de l'étranglement avant d'arriver vers la première salle où se trouve le premier tronçon de collecteur.

Prises de visées dans la salle de la cheminée afin d'effectuer par la suite, une recherche en surface.

Nous relevons 33 visées pour cette séance ce qui nous amène à l'entrée de la grande salle en passant par les galeries supérieures.

**Dimanche 14 Mars 1991.**

Séance de topographie de surface sur le plateau de Guillon. Nous positionnons tout d'abord l'entrée de la cavité par rapport à la résurgence et la route puis nous positionnons le puits d'entrée sur le plateau et localisons la grande galerie qui correspond, en surface, avec une énorme doline.

**Jeudi 9 Mai 1991.**

Séance topo: relevés du point 104 (sortie de la grande galerie) au point 131 (la grande dalle en bordure du grand bassin avec la vire)

La première partie de la rivière après la grande salle est assez facile à topographier, mais le laminoir nous pose quelques problèmes.

**Samedi 1 Juin 1991.**

Equipement d'une vire dans la dernière partie des grands bassins.

Séance topo et mise en place d'une tente qui servira de camp de base.

La tente est de grande taille. Elle est constituée d'une toile aluminium épaisse supportée par des arceaux en plastique. Elle peut abriter six à huit

personnes.

**Samedi 22 Juin 1991.**

Sortie topo relevé du point 155 au point 181.

Nous commençons la topographie dans les niveaux supérieurs au dessus de la rivière. Mais si cette partie ne manque pas d'intérêt, elle se révèle, en revanche, terriblement compliquée. Beaucoup de départs dans tous les sens nous obligent à faire de nombreux bouclages de galerie.

**Jeudi 20 Août 1992.**

Le but de la sortie est la visite d'une galerie découverte pendant les séances topos, l'année dernière, dans la rivière au niveau de la cascade.

La progression jusqu'à la rivière se passe sans problème, et le niveau d'eau est très bas. Il a baissé d'au moins cinquante centimètres.

La partie de galerie à reconnaître est très boueuse. Elle ressemble à une ancienne partie de rivière qui a dû être active pendant une période assez longue vue le volume important d'alluvions accumulés sur le sol.

La galerie se termine par un magnifique siphon.

**Samedi 13 Février 1993.**

Reprise de la topographie de la cavité après un an.

Les relevés sont repris depuis la salle du réseau supérieur au point 181 direction le bassin supérieur, fin actuelle de la cavité.

Retour dans la salle pour finir un bouclage de galerie et éviter de revenir aussi loin la prochaine fois.

**Samedi 26 Mars 1994.**

Nouvelle séance de topo à Guillon: depuis au moins un an le temps au mois de février et de mars a été désastreux: de la pluie toujours de la pluie!

Nous nous séparons en plusieurs groupes: l'un part vers le fond de la cavité, l'autre fait des relevés topos dans la partie de galerie qui se prouve parallèle à la rivière.

**Samedi 1 Octobre 1994.**

Nouvelle sortie topo à Guillon en

principe la dernière au programme pour finir les parties manquantes.

Nous topographions ce jour là une galerie fossile après le laminoir, un tronçon de rivière après la grande salle et une partie de galerie perpendiculaire à la rivière avant le laminoir.

Topographie du deuxième tronçon de la galerie fossile au-dessus de la rivière.

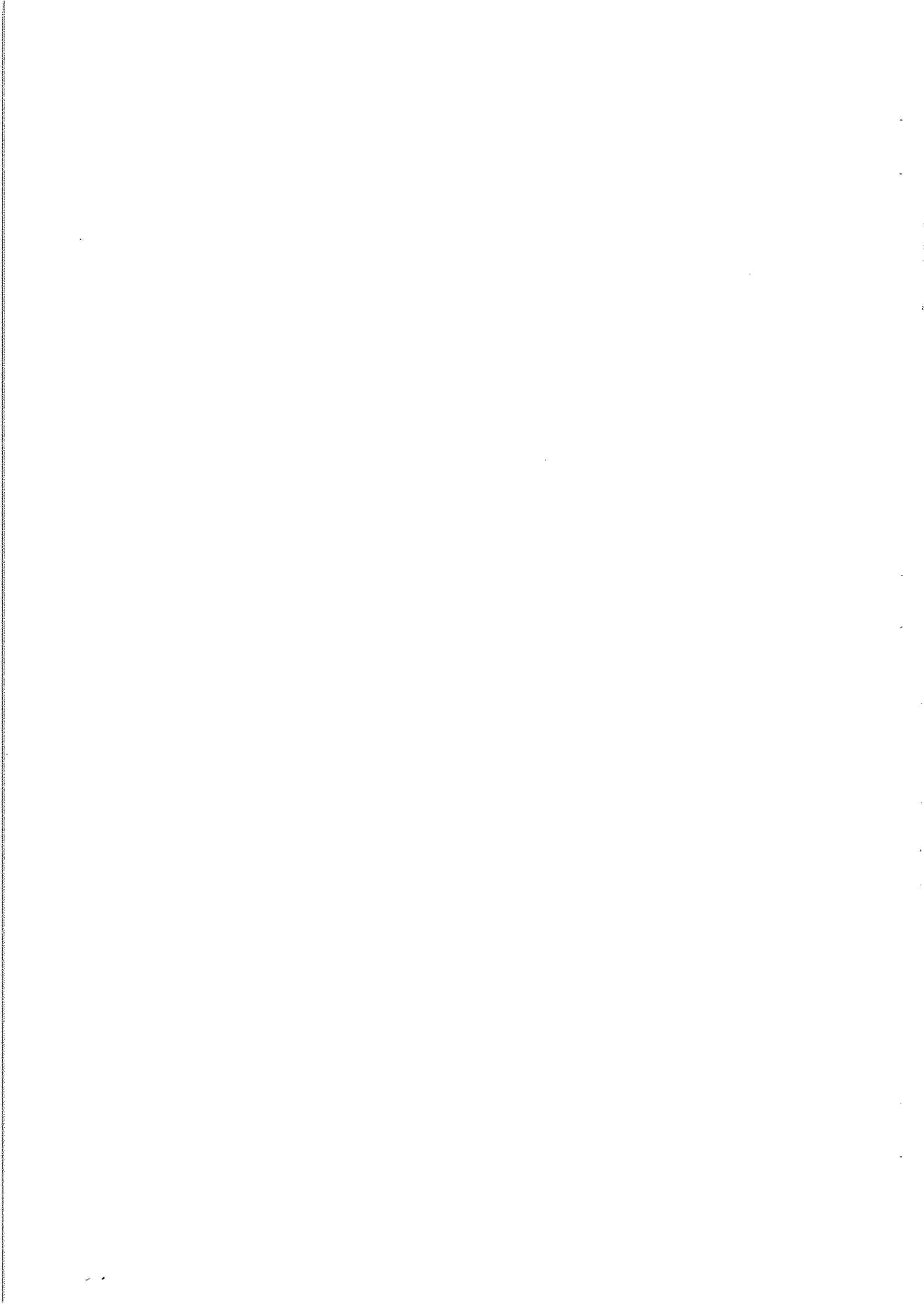
Nous repassons le laminoir et prenons la direction d'une galerie

perpendiculaire dont nous n'avions marqué que le départ pendant une sortie topo antérieur (prise de quelques visées complémentaires).

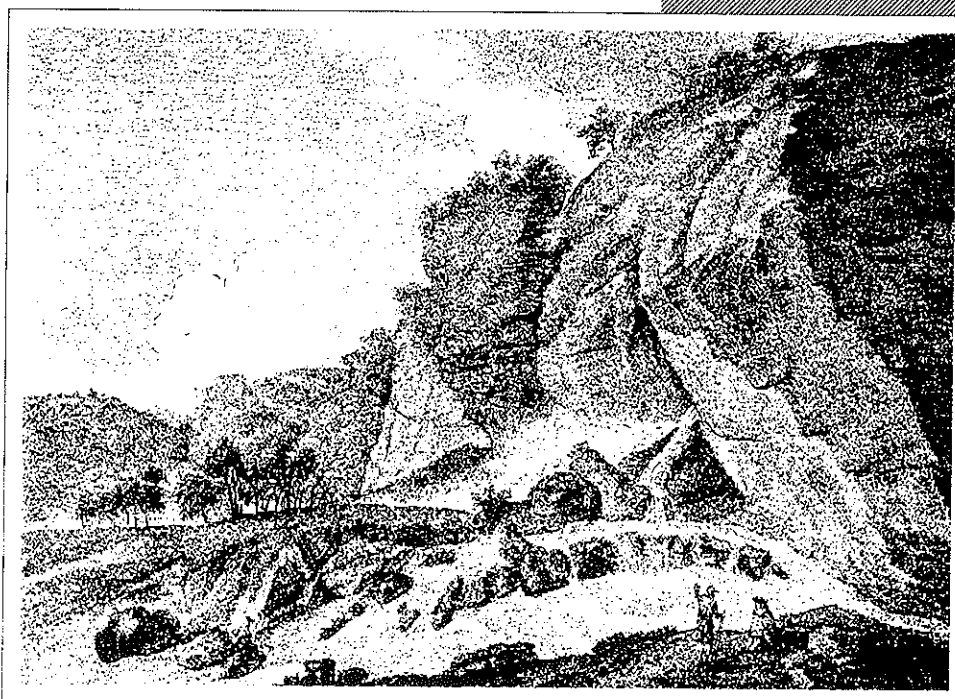
**Dimanche 18 Décembre 1994.**

Première séance sérieuse de photo à Guillon. Nous retenons deux secteurs dans la rivière, au départ de la grande salle et dans les parties concrétionnées au fond de cette dernière.

Nous commençons les photos dans le fond de la grande salle dans une partie bien concrétionnée avant de redescendre vers la rivière. Une fois cette partie photographiée, nous prenons la direction des deux bras de rivière à l'entrée de la grande salle. Là le spectacle vaut le déplacement car le débit de la rivière est légèrement supérieur à la normale.



# JURA



*Vue de la source de la Seille près de Baume-les-Messieurs*

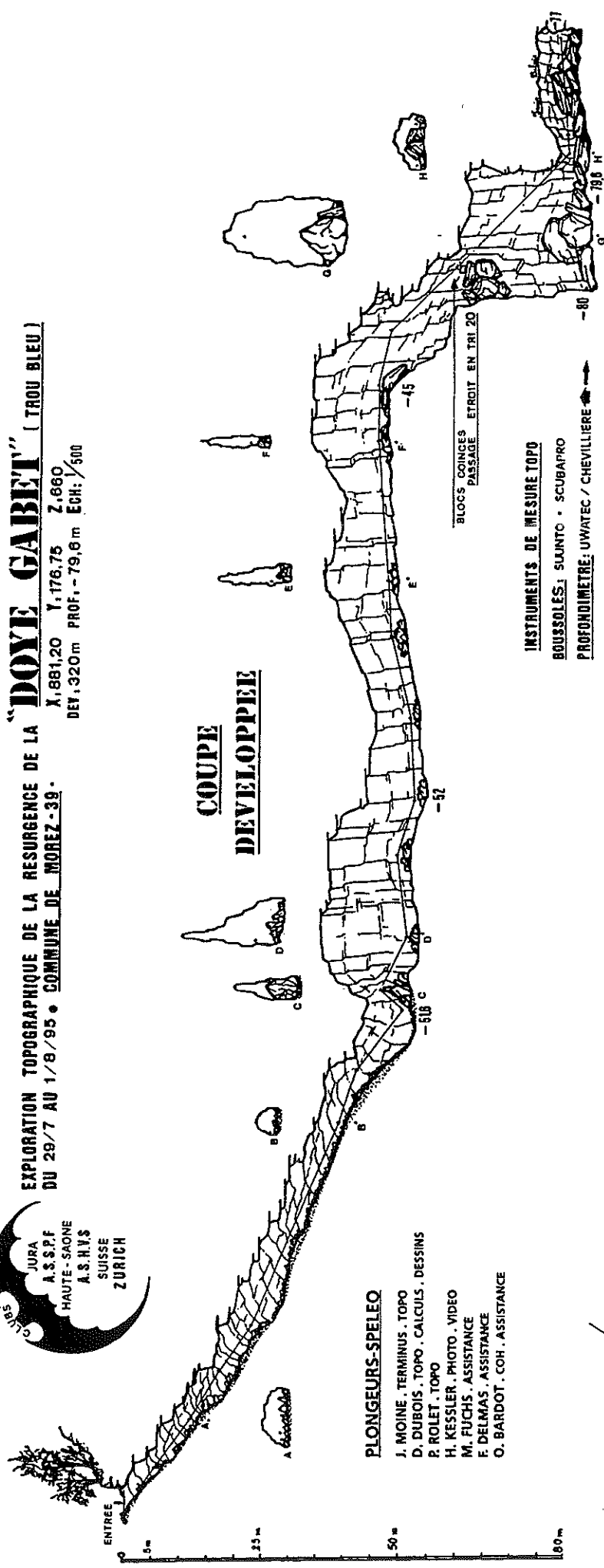
# "DOYE GABET" (TROU BLEU)

EXPLORATION TOPOGRAPHIQUE DE LA RESURGENCE DE LA  
DU 28/7 AU 1/8/95 • COMMUNE DE MOREZ-39.

X, 881,20 Y, 176,75 Z, 660  
DEP, 320m PROF, -79,6m ECH: 1/500



## COUPE DEVELOPEE



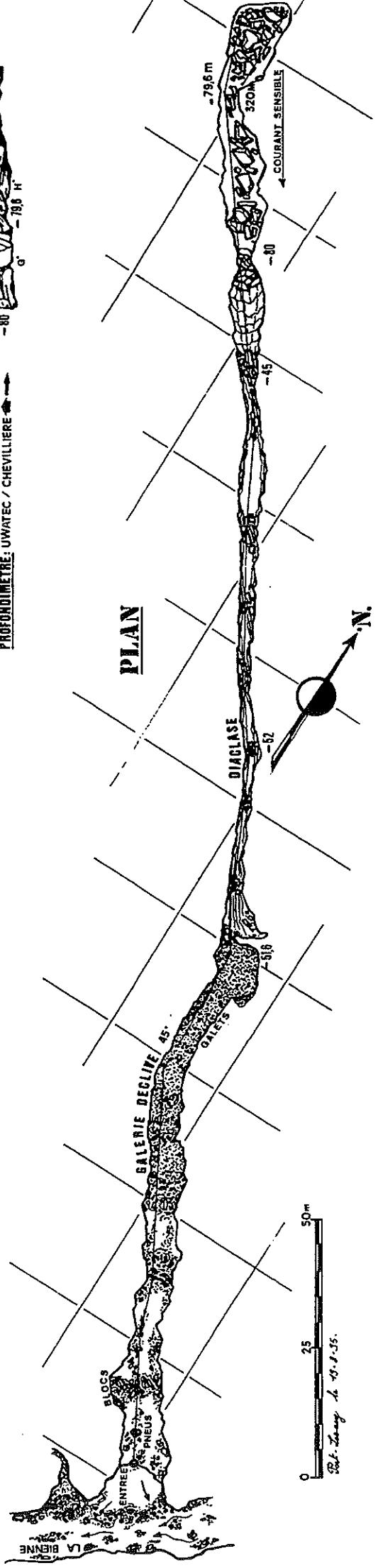
### PLONGEURS-SPELEO

- J. MOINE, TERMINUS, TOPO
- D. DUBOIS, TOPO, CALCULS, DESSINS
- P. ROLET, TOPO
- H. KESSLER, PHOTO, VIDEO
- M. FUCHS, ASSISTANCE
- F. DELMAS, ASSISTANCE
- O. BARDOT, COH, ASSISTANCE

### INSTRUMENTS DE MESURE TOPO

BOUSSOLES: SUUNTO • SCUBAPRO  
PROFONDIOMETRE: UWATEC / CHEVILLIERE

## PLAN



Bl. Zermay de 19.8.95.

# EXPÉDITION À LA DOYE-GABET (MOREZ, JURA)

par Jérôme MOINE

*X=881,2 Y=176,75 Z=660m*

*Développement : 320 m*

*Profondeur : -79 m*

*Membres de l'équipe de plongée:*

*Suisse, Zurich: Delmas Frédéric,  
Fuchs Markus, Kessler Hans,  
Moine Jérôme*

*France, Port-Lesney: Dubois  
Denis (ASSP), Rolet Patrik  
(ASSP)*

*France, St.-Crépin: Bardot  
Olivier*

*Membres de l'équipe de surface:*

*Céline, Françoise, Anne-Sophie,  
Theresa, Cassot, Denis, Gingo,  
Tonton, Jean-Pierre, Michel,  
Philippe, Frank, Patrick, Johann,  
Gilles.*

## HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Jusqu'en 1980, la Doye-Gabet dite "Trou-Bleu" fut explorée jusqu'au début de sa zone profonde par différentes équipes Françaises et Suisses. En 1982 et 1985, Cyrille Brandt accompagné entre autres d'Olivier Isler, Claude Magnin et Roland Gillet explorera la résurgence jusqu'à un point limite situé à 295m de l'entrée à -77m. Propos recueillis

de Cyrille Brandt au sujet de la salle terminale "Il semble qu'elle a été formée par le décollement de strates qui, en s'effondrant ont fermé la galerie sous-jacente présente à l'origine." Suite à plusieurs discussions avec Cyrille, il semblait que le terminus méritait une nouvelle visite, d'autant plus qu'aucune topographie n'existe à ce jour.

## CHAÎNE DE SECOURS

Face aux difficultés présentes, en l'occurrence les immersions profondes (-80m) et la basse température de l'eau (6°), nous avons jugé nécessaire de mettre en oeuvre une chaîne de secours complète ainsi que des mesures et méthodes de sécurité fiables pour parer à tout accident de décompression.

- Tous les gaz ont été optimisés de manière à sécuriser la progression (utilisation de mélanges trimix) et à améliorer la décompression (utilisation de mélanges nitrox et oxygène pur).

- Chaque faits et gestes des plongeurs, gaz utilisés, heures de départ et d'arrivée ainsi que tous les paramètres de plongée étaient notés

par le chef d'opération hyperbare: indications nécessaires à communiquer au médecin hyperbare en cas d'accident de décompression.

- L'assistance de surface était entre autres composée de porteurs et de personnes connaissant les gestes de premiers secours et la manipulation du caisson de recompression hyperbare sous la direction d'Olivier Bardot. Le caisson prêt en permanence aurait assuré l'évacuation de l'accidenté en toute sécurité jusqu'au plus proche hôpital compétent, sans que son état ne s'aggrave.

- Le chef d'opération hyperbare disposait en permanence du téléphone portable, adresses et numéros de téléphone de secours: hôpitaux compétents, médecins hyperbares, secours hélicoptés, spéléo-secours, etc...L'infrastructure mise en place était très inspirée de celle connue en plongée professionnelle; la sécurité a été tout au long de l'expédition notre souci principal. Tout s'est d'ailleurs déroulé sans incident.

## DÉROULEMENT DES PLONGEES

2 week-end de préparation ont été

nécessaire afin de nettoyer la galerie des vieux fils d'Ariane, de repérer les endroits adéquates aux dépôts de bouteilles-relais, d'estimer les proportions de la galerie pour le passage en zepp puis pour la pose d'un fil d'Ariane permettant de prendre des mesures topographiques propres. Ce travail fut effectué jusqu'au début de la zone profonde (-47m). Pendant les 4 jours de l'expédition août 1995, les 6 membres de notre équipe Franco-suisse ont exploré, topographié, photographié, filmé, mis en place les relais de décompression et de sécurité et assisté les plongeurs en progression profonde. Le terminus a été visité 2 fois sans toutefois trouver de continuation logique. Un endroit potentiellement intéressant de la zone profonde n'a pas été exploré faute de temps, il fera l'objet d'une prochaine expédition où nous aurons peut-être le plaisir de continuer l'exploration. Durée des plongées de topographie: 1h30, durée des plongées de pointe: 4h00.

## **MORPHOLOGIE DE LA GALERIE**

Le début de la galerie, jusqu'au point 90m/-52, se révèle être une formation interstrate de 5m à 13m de large pour 3m à 5m de hauteur; le sol est couvert de gros blocs de pierre formant des marches de 1m à 3m.

Le point 90m/-52 est une zone de turbulence due à l'angle de 25° avant d'entrer dans la diaclase. La salle formée à cet endroit par la force de l'eau ainsi que le sable et les galets jonchant le sol indiquent une forte activité en période de crue.

Du point 90m/-52 jusqu'au point 230m/-47, la galerie se change en diaclase verticale (fracture) de 1m à 3m de large pour 5m à 12m de hauteur. Le sol est couvert de blocs de roche, en particulier au début de la diaclase. Point 230m/-47, début de la zone profonde: première marche à -56m, puis plus loin la diaclase se rétrécit (moins de 1m) pour se rélargir à plus de 5m dans la zone des -65m; dans le rétrécissement, des blocs de roche sont coincés. Le plafond se stabilise à -60m. Premier fond sur un énorme bloc à -73m puis -79m et fin de la fracture. Continuation après un passage bas sous un porche, (point le plus profond, 275m/-79), dans une salle circulaire formée vraisemblablement en interstrate (???) de 2m à 3m de hauteur et d'environ 20m sur 25m. Encombrée de gros blocs de roche, on peut en faire le tour sans toutefois distinguer de continuation pénétrable. L'eau semble arriver de partout du sol en infiltration; le courant sensible ainsi que l'absence de sédiments le prouvent bien.

Au-delà de cette salle, l'eau

emprunte un chemin dont elle seule connaît le secret et restera à jamais une inconnue pour l'être humain.

## **REMERCIEMENTS**

Remerciements à la société AGA qui a bien voulu nous aider en mettant à notre disposition avec des conditions avantageuses les gaz nécessaires au bon déroulement des opérations.

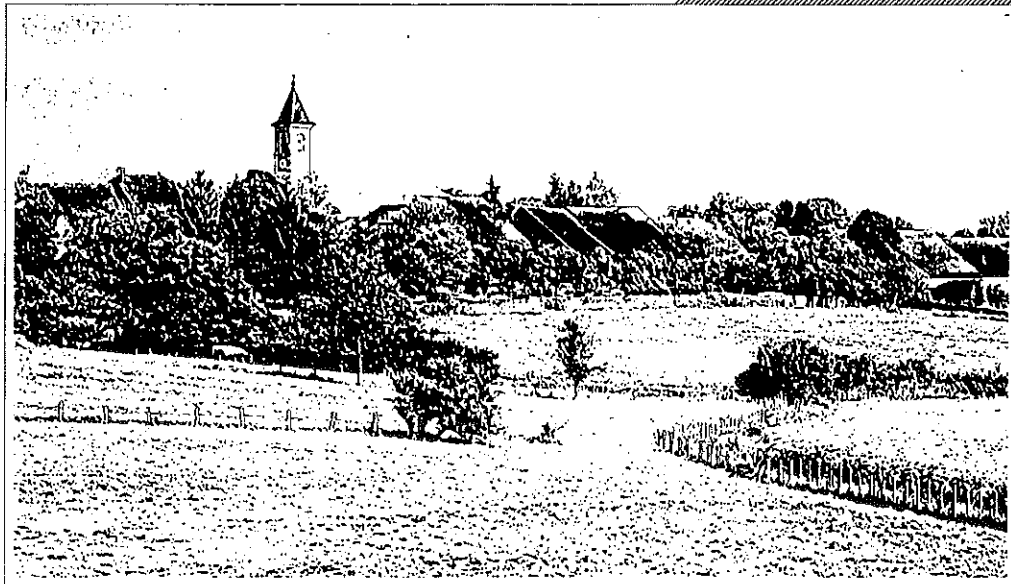
Remerciements à la société Bardot & Cie d'avoir mis bénévolement à notre disposition, savoir, méthodes et matériel concernant la sécurité des plongeurs.

Remerciements à la société Gagliardi de Port-Lesney d'avoir mis à disposition un véhicule utilitaire destiné au transport du matériel lourd et du caisson hyperbare.

Remerciements aux ambulances Richardet de Mouchard d'avoir mis bénévolement une civière à disposition.

Que soient enfin remerciés tous les bénévoles qui ont participé de près ou de loin à l'expédition; remerciements aux spéléos de l'ASSP ainsi qu'aux jeunes de Port-Lesney. Tous ont participé intensément à la préparation et la mise en place de l'infrastructure; sans cet élan de solidarité, il n'aurait pas été possible de plonger durant ces 4 jours dans le maximum de sécurité.

# HAUTE SAÔNE



*Le village d'Arbecy où s'ouvre la rivière souterraine du Deujeau.*



# ACTIVITÉS DES CLUBS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE SAÔNE

---

## **SPELEO-CLUB DE VESOUL**

---

### □ RESEAU DE LA PERTE DU RUISSEAU DE L'ETANG A CERRE - LES - NOROY (HAUTE-SAONE)

Le réseau de la perte du ruisseau de l'Etang comporte 2 cavités principales, la rivière de Cerre-les-Noroy et le collecteur actuel de la perte ouvert en 1989.

Proche l'une de l'autre, une éventuelle jonction était envisageable. Les relevés topographiques récents effectués sur le réseau permirent de définir un point de jonction possible.

Une des galeries amont de la rivière de Cerre-les-Noroy prend fin devant une trémie. Côté perte, une cheminée, parcourue par un courant d'air ascendant bute sur le même obstacle.

Le 13 août 1995, profitant d'un étiage prononcé dans le réseau, deux équipes du S.C.V. se retrouvent de part et d'autre de la trémie. Une communication orale est établie, deux mètres seulement séparent les participants frustrés de ne pouvoir se rejoindre.

Le 8 octobre 1995, après plusieurs séances de désobstruction délicates entre les blocs de la trémie, un passage pénétrable est ouvert. Un étayage sérieux est d'ailleurs envisagé pour stabiliser ce dernier.

Cette cheminée, point de jonction, sépare de 15 mètres en dénivellation, le collecteur de la perte, des galeries amont de la rivière de Cerre-les-Noroy.

En grosse crue, elle sert de trop plein au réseau inférieur.

Le parcours souterrain entre les deux cavités est de 1750 mètres, et n'est réalisable qu'en période de

sécheresse.

Le développement actuel topographié du réseau est de 4400 m (perte: 1550 m; rivière de Cerre-les-Noroy: 2850 m). Le développement total est d'environ 4700 m.

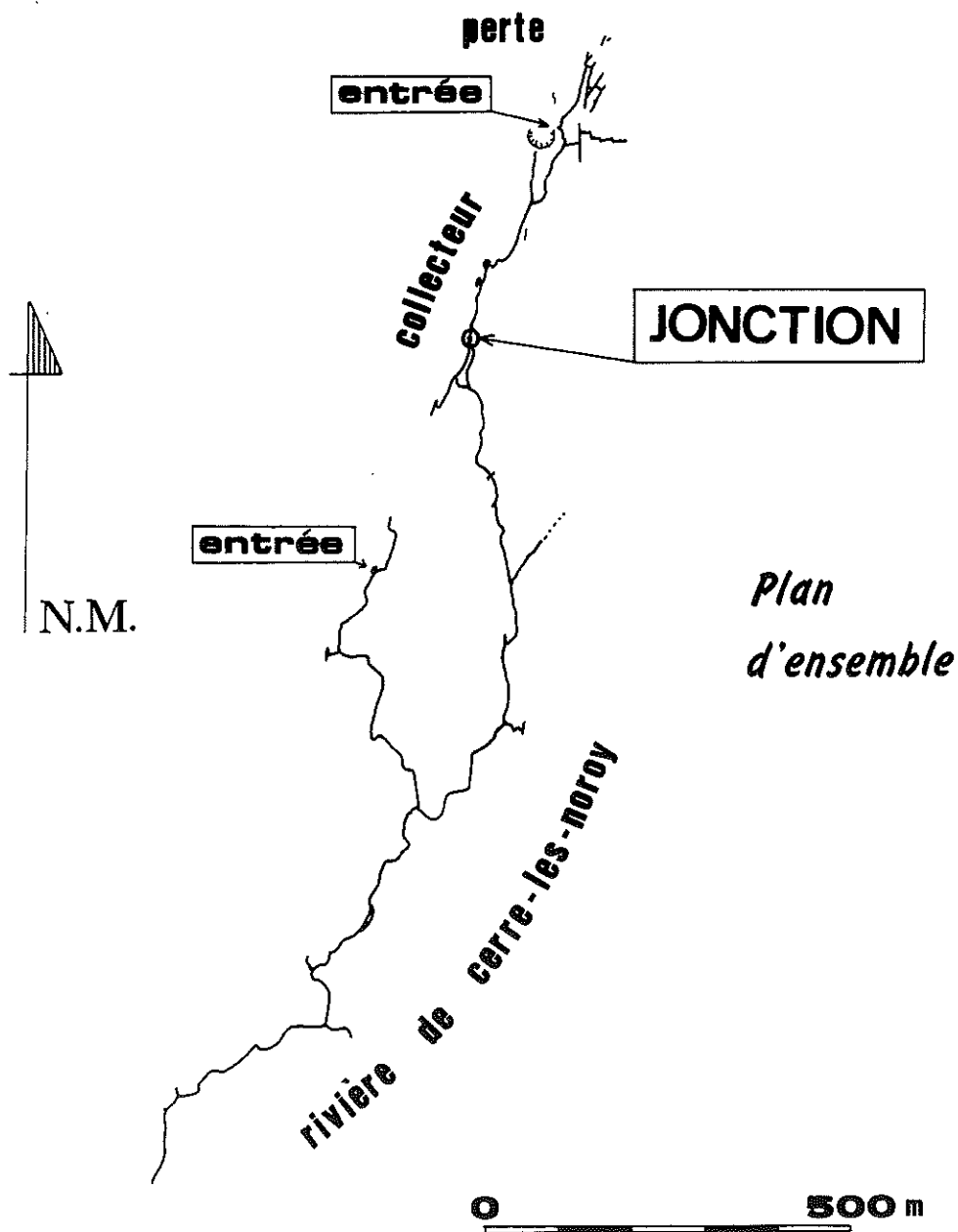
Des désobstructions se poursuivent dans plusieurs points du réseau.

*Information: Thierry VIRCONDELET  
(S.C.Vesoul)*

# RESEAU DE LA PERTE DU RUISSEAU DE L' ETANG

*Cerre-les-Noroy*

*Haute-Saône*



*Plan  
d'ensemble*

# LES GRANDES CAVITES DE LA HAUTE-SAÔNE.

par Damien GRANDCOLAS (mise à jour: Juin 1996)

## CLASSEMENT PAR DÉVELOPPEMENT

1. Rivière Souterraine de cerre les Noroy - Perte du Ruisseau de l'Etang (Cerres-les-Noroy)	Env. 4700 m
2. Baume de Gonvillars (Saulnot) - Creux aux Chiens (Arcey - 25)	4620 m
3. Frais Puits (Quincey)	3500 m
4. Grotte du Deujeau ou rivière Souterraine d'Arcey (Arcey) (Déniv. -21 m)	2750 m
5. Grotte de Captiot (Gy)	2310 m
6. Goule de Motey-Besuche (Motey-Besuche) (Déniv. -22 m)	1650 m
7. Traversée Fonçory - Chaudrotte (Calmoutier) (Déniv. -23 m)	640 m
8. Creux Jean d'Achey (Filain) (Déniv. -21 m)	630 m
9. Résurgence de la Baume (Scey-sur-Saône) (Déniv. -8 m)	600 m
10. Grotte de la Baume (Echenoz la Méline)	512 m
11. Font de Baignes (Baignes)	455 m
12. Font de Chamdamoy (Quincey)	410 m
13. Grotte des Equevillons (Montcey)	390 m
14. Réseau de l'Ermitte (La Nouvelle les Cromary)	372 m
15. Gouffre des Trois Fontaines (Gy)	350 m
16. Grotte de Carrousel ou la Grande Baume (Conflandey)	320 m

## CLASSEMENT PAR DÉNIVELLATION

1. Grotte de Captiot (Gy)	- 93 m
2. Gouffre de la RN 19 (Scey-sur-Saône)	(Explo et topo en cours) env. - 75 m
3. Gouffre des Trois Fontaines (Gy)	- 66 m
4. Font de Chamdamoy (Quincey)	- 56 m
5. Gouffre de La Guenne (Scey-sur-Saône) (Dév. env. 200 m)	- 55 m
6. Gouffre de Rougeterre ou de Rocheterre (Fondremand)(Dév.: 85 m)	- 47 m
7. Gouffre de la Carrière (Gy) (Dév. 158 m)	- 45 m
8. Baume de Gonvillars (Saulnot) - Font de Lougres (Lougres - 25) - Creux aux Chiens (Arcey - 25)	- 42 m
9. Frais Puits (Quincey)	- 41 m
10. Gouffre du Creux Mourot (Les Pateys - Esprels) (Dév. 24 m)	- 41 m
11. Gouffre de la Route (Larret)	- 40 m
12. Gouffre de Trécourt (Fouvent St Andoche)	- 40 m
13. Gouffre de la Baume de Trésilley (Trésilley) (Dév. env. 50 m)	- 38 m
14. Gouffre du Creux qui Sonne (Borey)	- 36 m
15. Gouffre JO2 (Scey-sur-Saône)	- 35 m
16. Gouffre des Vieilles Assiettes ou de Pluton (Mailley et Chazelot)	- 35 m
17. Rivière Souterraine de cerre les Noroy - Perte du Ruisseau de l'Etang (Cerres-les-Noroy)	- 35 m
18. Trou de Jalleu (Champlitte la Ville) (Dév. env. 70 m)	- 32 m
19. Source du Planey (Anjeux) (Dév. 200 m)	- 32 m
20. Font de Baignes (Baignes)	- 30 m

# LE PLATEAU KARSTIQUE D'ARBECEY- SCEY-SUR-SAÔNE.

Par Damien GRANDCOLAS (ASHVS)

*Le plateau calcaire du Nord de Scey-sur-Saône représente pour le département une zone riche en cavités et mérite qu'on s'y intéresse d'avantage.*

*La morphologie et ampleur des grottes et gouffres du secteur montrent le potentiel considérable de ce karst et laisse présager un système d'importance non-négligeable à découvrir. On peut alors encore se permettre d'imaginer avec nos yeux de spéléos que de vastes galeries et rivières toujours inviolées sillonnent au coeur de cette masse calcaire.*

## NOTE GÉOLOGIQUE ET HYDROLOGIQUE SUCCINTE:

Le plateau de Scey-sur-Saône - Nord se situe dans le Nord-Ouest de la Haute-Saône. Il est limité au Sud et à l'Est par la Saône, au Nord par le fossé de Jussey et à l'Ouest par le fossé de Lavoncourt. Ce dernier le sépare du plateau calcaire de Champlitte.

Ce plateau forme la partie septentrionale du Fossé de la Saône

où affleurent les calcaires du Jurassique moyen et supérieur. Ce plateau à relief karstique est, surtout dans la moitié Nord, recouvert d'une couche importante d'argile. Plus au Sud, en direction de Scey-sur-Saône, l'épaisseur du calcaire augmente et les affleurements calcaires sont plus faciles à localiser.

Le plateau karstique est limité au Nord par un important système de failles Est-Ouest et est également affecté de quelques failles Nord-Sud déterminant et compartimentant différents systèmes hydrologiques du plateau.

Les différentes reconnaissances et différents travaux sur divers sites de la petite région nous ont permis de mieux comprendre l'hydrologie des systèmes plus ou moins importants du plateau.

Ce plateau calcaire semble être réparti en 7 zones hydrologiques distinctes:

- **Zone 1:** (Gourgeon-Melin) La Fontaine de la Gourgeonne est la résurgence des eaux drainées sur Melin, une partie de Semmadon et le secteur Ouest de Combeaufontaine.

- **Zone 2:** (Arbecey-Scey/s/Saône)

La Baume de Scey est la résurgence, d'une part de la rivière souterraine du Deujeau et des pertes d'Arbecey et Semmadon et, d'autre part des eaux de La Nouvelle les Scey et de l'ensemble des eaux drainées sur une partie du secteur Nord de Scey-sur-Saône. Ce dernier secteur correspond à la zone karstique la plus profonde du plateau (Gouffre de la RN 19: - 75 m) et est haché par un système de failles. Certains gouffres de ce secteur sembleraient être uniquement tectoniques et ne pas faire partie du système Arbecey-Scey; système le plus important du plateau.

- **Zone 3:** (Au lieu-dit Les Vignes à l'Est d'Arbecey) Composée de grottes et gouffres tectoniques en alignement sur la même faille. De développements et dénivelés modestes.

- **Zones 4:** (Purgerot-Chargey les Port) La grotte des 5 Blaireaux semble être une résurgence fossile d'une partie des eaux drainées sur le plateau de Chargey. Des sources sont visibles en contrebas de l'éboulis de la barre rocheuse ou se situe la cavité.

- **Zone 5:** (Plateau Nord de Purgerot) Petite zone calcaire dissociée du

plateau karstique principal.

- **Zone 6:** (Chargey les Port - Conflandey) La Grande Baume (ou grotte de Carrousel) est l'ancienne résurgence (résurgence actuelle en contrebas au niveau de la Saône) des eaux du Sud de Chargey et plus particulièrement de la Perte du Champ du Clos.

- **Zone 7:** (Port-sur-Saône Ouest) Les cavités du secteur Nord-Est de Scey/s/Saône semblent appartenir à des petits réseaux hydrologiques dont les résurgences se situent en bordure de Saône (La Batenière, sources dans bois du Chanois...)

Actuellement, les spéléos de l'ASHVS se consacre en priorité à l'explo et étude de la zone 2 (réseau Arbecy-Scey). Les cavités principalement travaillées sont la résurgence de la Baume à Scey/s/Saône (plongée), la rivière souterraine du Deujeau à Arbecy où la désobstruction d'un boyau devrait bientôt permettre de shunter le S1 et S2, et trois gouffres (Jo 2, RN 19 et La Guenne) qui n'ont pas encore tout dévoilé de leur potentiel.

D'autres cavités bien situées permettraient certainement l'accès à l'aval du S3 du Deujeau, mais elles nécessitent un travail titanesques en désobstruction (perte du Moulin de la Forge n° 2 et Faille du Bois de Chatey).

Néanmoins, de belles perspectives de nouvelles découvertes semblent encore s'offrir aux spéléologues et spéléonautes de la région.

Les quelques remarques ci-avant et la liste des cavités ne représentent qu'une ébauche du travail à ce jour débuté par les spéléologues de l'ASHVS et qui se conclura par l'élaboration d'un document plus complet sur le système karstique du plateau d'Arbecy-Scey.

## **INVENTAIRE DES CAVITÉS DU PLATEAU ARBECEY - SCEY SUR SAÔNE**

*Mise à jour: Juin 1996. Damien  
GRANDCOLAS.*

### **ARBECEY.**

1. Riv. Sout. du Deujeau  
x: 868.430 y: 310.200 alt: 269 m  
Dév. 2750 m. Dén. - 21 m.
2. Perte n° 1 du Moulin de la Forge  
x: 869.325 y: 310.000 alt: 260 m  
Dév. env. 20 m. Rebouché.
3. Perte n° 2 du Moulin de la Forge  
x: 869.250 y: 309.950 alt: 260 m  
Dév. 3m Dén. - 3m.
4. Perte de la Gare  
x: 869.125 y: 311.060 alt: 285 m  
Imp.
5. Perte du Bas des Fossés  
x: 867.440 y: 310.675 alt: 280 m  
Imp.
6. Trou qui Fume  
x: 870.250 y: 310.750 alt: 300 m  
Dév. 15 m Dén. - 6 m.
7. Gouffre des Vignes n° 1  
x: 870.250 y: 310.800 alt: 295 m  
Dév. env. 12 m Dén. - 6 m.
8. Gouffre des Vignes n° 2  
x: 870.250 y: 310.750 alt: 300 m  
Dén. - 3 m.
9. Grotte de Pierre Lançon n° 1  
x: 870.540 y: 310.840 alt: 310 m  
Dév. 22 m.
10. Grotte de Pierre Lançon n° 2  
x: 870.640 y: 310.860 alt: 310 m  
Dév. 8 m Dén. - 2 m.
11. Grotte de Pierre Lançon n° 3  
x: 870.690 y: 310.880 alt: 310 m  
Dév. 7 m Dén. - 2 m.
12. Gouffre de Pierre Lançon  
x: 870.690 y: 310.940 alt: 300 m  
Dén. - 4 m.

13. Gouffre du grand Bois  
x: 871.680 y: 308.750 alt: 295 m  
Dén. - 3 m.

14. Faille du Bois de Chatey  
x: 868.820 y: 309.260 alt: 260 m.  
Imp.

### **CHARGEY LES PORT.**

15. Gouffre n° 1 de la Carrière  
x: 873.275 y: 310.125 alt: 329 m  
Dév. 12 m Dén. - 8 m.

16. Gouffre n° 2 de la Carrière  
x: 873.175 y: 310.325 alt: 350 m  
Dén. - 12 m.

17. Perte du Champ du Clos  
x: 875.500 y: 310.200 alt: 250 m.  
Imp.

### **CONFLANDEY**

18. Grotte de la Grande Baume ou de Carrousel.  
x: 876.880 y: 308.620 alt: 215 m.  
Dév. 320 m.

### **GOURGEON.**

19. Perte des Mégadolines  
x: 865.000 y: 308.000 alt: 282 m  
Imp.

20. Source de la Gourgeonne  
x: 862.960 y: 307.910 alt: 237 m  
Dén. - 3 m.

### **LA NEUVILLE LES SCEY.**

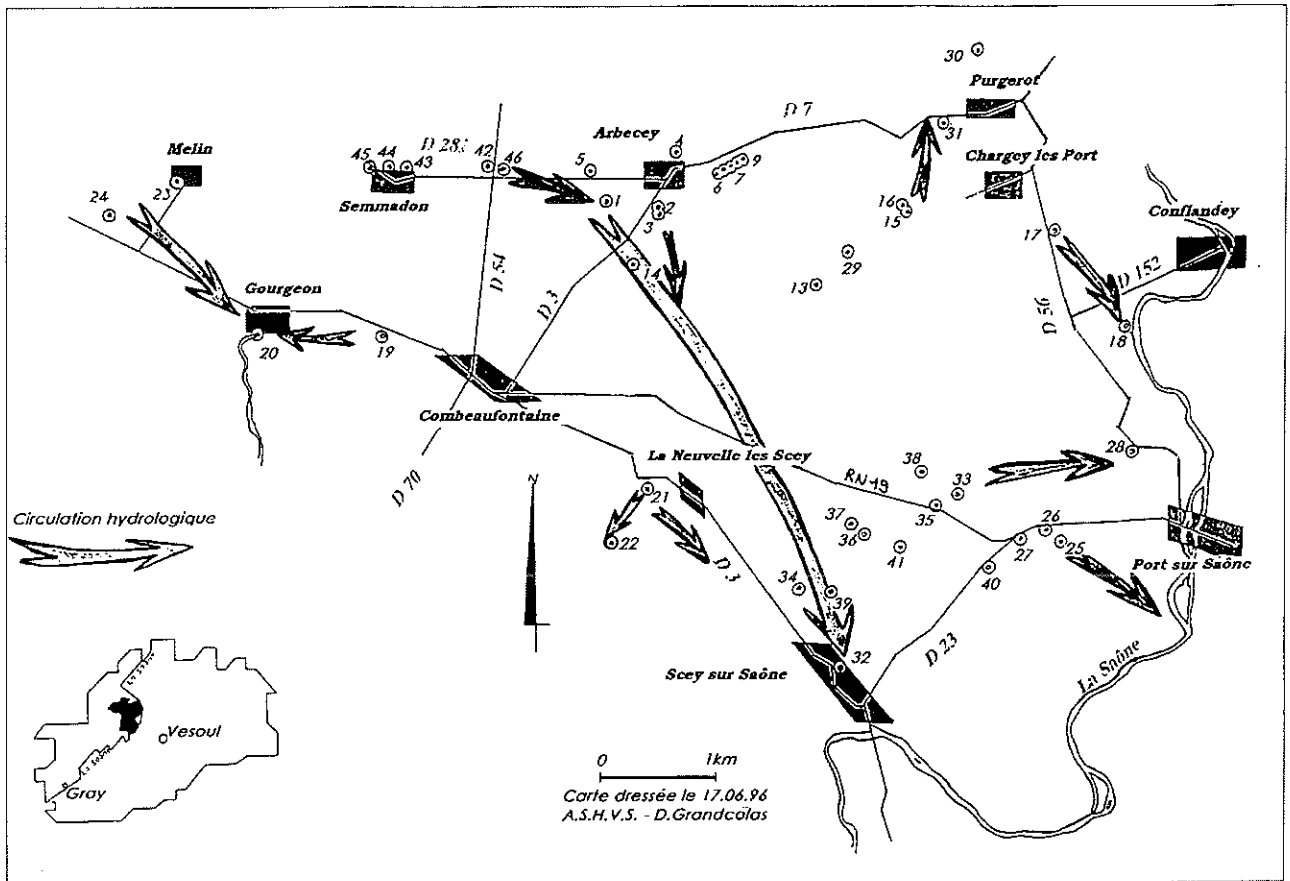
21. Perte de la Sapinière  
x: 869.250 y: 305.625 alt: 290 m  
Imp.

22. Sources du Rupt de vaux.  
x: 869.700 y: 304.900 alt: 305 m.  
Imp.

### **MELIN.**

23. Perte du Village  
x: 861.630 y: 310.200 alt: 260 m.  
Imp.

24. Perte de l'Entonnoir ou de l'ancienne RN 19.  
x: 860.370 y: 309.750 alt: 262 m.  
Dév. 10 m. Dén. - 2.5 m. Rebouché.



**PORT-SUR-SAONE..**

25. Gouffre aux Cornes du Cerf.  
x: 875.885 y: 305.180 alt: 265 m.  
Dén. - 20 m. 26. Perte du Parking.  
x: 875.630 y: 305.260 alt: 275 m  
Imp.

27. Perte du Croisement  
x: 875.250 y: 305.250 alt: 280 m  
Imp.

28. Source de la Batenière.  
x: 877.000 y: 306.200 alt: 250 m  
Imp.

**PURGEROT.**

29. Gouffre de Combe Monneret  
x: 872.370 y: 309.560 alt: 292 m  
Dén. - 9,5 m.

30. Trou du Renard.  
x: 874.250 y: 312.940 alt: 295 m  
Dév. 6 m.

31. Grotte des Cinq Blaireaux.  
x: 874.000 y: 311.500 alt: 325 m.  
Dév. env; 25 m.

**SCEY SUR SAONE.**

32. Résurgence de la Baume  
x: 872.600 y: 303.300 alt: 215 m  
Dév. 600 m. Dén. - 8 m.

33. Gouffre de Creux Millot  
x: 874.200 y: 305.875 alt: 305 m  
Dén. - 32 m.

34. Gouffre du Jo 2  
x: 871.750 y: 304.250 alt: 250 m  
Dén. - 35 m.

35. Gouffre de la RN 19  
x: 873.800 y: 305.600 alt: 301 m  
Dén. env - 75 m.

36. Gouffre de la Guenne  
x: 872.670 y: 305.070 alt: 272 m  
Dév. env. 200 m Dén. - 55 m.

37. Gouffre de la Bruyère  
x: 872.562 y: 305.255 alt: 280 m  
Dén. - 12 m. Rebouché.

38. Gouffre du Bois du Fays  
x: 873.620 y: 306.160 alt: 314 m  
Dén. - 14 m.

39. Gouffre des Chourmeux

x: 872.250 y: 304.200 alt: 255 m  
Dév. 100 m. Dén. - 25 m. Rebouché.

40. Gouffre de la Goutte  
x: 874.980 y: 304.980 alt: 272 m  
Dév: 75 m. Dén: - 27 m.

41. Gouffre d'en Fariney  
x: 304.250 y: 873.200 alt: 265 m  
Dén. - 6 m.

**SEMMADON.**

42. Perte de la Bruyère  
x: 866.500 y: 310.750 alt: 270 m.  
Imp.

43. Perte des Takouets  
x: 863.200 y: 310.375 alt: 250 m  
Imp.

44. Perte de la Fontaine  
x: 865.505 y: 310.750 alt: 280 m  
Imp.

45. Perte du Petit Chanois  
x: 864.000 y: 311.000 alt: 275 m  
Imp.

46. Perte de la Ferme des Charmes  
x: 867.240 y: 310.740 alt: 280 m  
Imp.

# VALLÉE DE LA SAÔNE: ARBECEY ET SES DESSOUS

par Agnès ROGELET

*Cet article est extrait de la revue "PAYS COMTOIS" - hors série balade n°1 d'avril 1996. Il a été rédigé par Agnès Rogelet, journaliste, que nous avons accompagné sur une partie du sentier karstique d'Arbecey à Scey-sur-Saône.*

*Damien Grandcolas (ASHVS)*

N'allez pas vous mettre sens dessus dessous ! Le sentier karstique ne plongera pas les claustrophobes dans les profondeurs et vous pouvez troquer le casque contre le chapeau de soleil. Pourtant il vous présentera une panoplie de cavités : grottes, gouffres, pertes et autre trou. Qui dit karstique dit avant tout calcaire. Lorsque des eaux coulent sous terre et dissolvent le carbonate de calcium composant cette roche sédimentaire, le relief ainsi formé d'épaisses assises est dit karstique. Mais si Damien, Laurent et Fabrice, aventuriers de l'Association spéléologique des Hauts du Val de Saône (ASHVS) se sont immergés dans l'étude du réseau hydrologique souterrain au nord de la Saône et sur le plateau de Scey-sur-Saône, c'est pour finalement créer un itinéraire qui prend le dessus!

Cette randonnée (compter environ vingt-cinq kilomètres linéaires entre Arbecey et Scey) remonte en surface les palpitations du sous-sol.

## UN TROU QUI FUME

C'est donc l'histoire d'une rivière souterraine qu'on appellerait le Deujeau. Une grotte du même nom, à

un kilomètre au sud-ouest d'Arbecey, fut découverte en 1947 dans une pâte.

Après moult écroulements suivis de désobstructions, on sait aujourd'hui qu'elle constitue le début d'un réseau, vingt-et-un mètres plus bas. Ainsi, l'élément liquide se terre et suit son cours jusqu'à réapparaître à Scey-sur-Saône à la résurgence de la Baume située sous l'église du bourg. "L'ASHVS travaille actuellement dans le terminus de cette rivière. Un boyau découvert avec un fort courant d'air laisse penser à une continuation importante du réseau" précise Damien Grandcolas, jeune président de l'ASHVS.

Quelques pâturages plus loin, une petite barrière en bois mène aux pertes du Moulin de la Forge. C'est là que la rivière du Deujeau vient se déverser quand un orage la submerge. Ainsi, la perte active n°1 (vaste entonnoir très pollué puisque les égouts du village s'y égarent aussi !), alimente le réseau de la Baume de Scey-sur-Saône. Et quand elle est victime d'un trop-plein, la pluie inonde le pré et soulage ses débordements dans la perte n°2.

## DANS LES TRÉPIDATIONS DU SOUS-SOL

Le sentier karstique sort d'Arbecey pour s'enfuir en forêt, autrefois un sol planté de vignes. Nous arrivons au "Trou qui fume", un sobriquet dû au brouillard qui s'échappe du trou en hiver lorsque la température du

sol est supérieure à celle de l'air. "Ici, nous sommes sur une faille tectonique, donc créée par un mouvement de terrain et non plus creusée par l'eau. Mais cette fissure affecte les roches et y facilite la pénétration de l'eau. Le trou descend à 8-9 mètres" d'après Fabrice le jeune spéléo du club. Tout au long du sentier en sous-bois, nous retrouvons cette faille causant des effondrements peu profonds. Les exemples s'enchaînent illico : les deux gouffres des Vignes, les trois grottes de Pierre Lançon qui chahutent le relief d'une barre rocheuse puis le gouffre du même nom. Chemin faisant nos guides nous font remarquer une petite dépression. " C'est une doline de dissolution. L'eau ruisselle, stagne au centre et s'infiltre, creusant la roche au fur et à mesure avant de rejoindre en dessous une rivière souterraine hypothétique."

Plus loin, un impressionnant puits à l'argile marneuse rougeâtre descend environ à dix mètres. "Il est entièrement colmaté à savoir, qu'au fond, il est fermé par de la terre. Il faudrait qu'on aille plus loin dans son étude pour déterminer si c'est un gouffre perte."

Avant d'abandonner le sentier karstique qui s'achemine vers la résurgence de la Baume, nos guides s'interrogent sur d'autres cavités nichées au creux d'une carrière. Quoi qu'il en soit, randonneurs, immiscez-vous sans crainte dans les trépidations du sous-sol. Les spéléologues ont peut-être l'air de se diriger comme les taupes mais ils sont toujours bien éclairés !

# LE GOUFFRE DU 11 NOVEMBRE À CONFRACOURT

par Damien GRANDCOLAS (A.S.H.V.S.)

## SITUATION:

*Le gouffre s'ouvre dans un champs (maïs) à droite de la D 70 (Combeaufontaine - direction Gray) face à la route communale qui mène à Confracourt.  
x: 864.712 - y: 304.650 - alt: 245 m.*

*Développement: env. 60 m.  
Dénivellation: - 18 m.*

## HISTORIQUE:

Le 10 Novembre 1994, le gouffre s'ouvre subitement sous une roue du tracteur de Michel Durget, agriculteur à Cornot. Dès le lendemain, une première reconnaissance de l'ensemble de la cavité est réalisée par deux membres de l'ASHVS et un rapide repérage en plongée des vasques est effectué. Par la suite, plusieurs plongées sont réalisées dans le siphon amont. La visibilité dans celui-ci devient très rapidement nulle et le retour se fait non pas sans quelques frayeurs, surtout dans les passages bas. Le terminus du siphon n'est toujours pas atteint à ce jour.

## DESCRIPTION:

Un orifice de 1 x 1 m donne accès à un puits de bonnes dimensions. A - 8 m, on se pose sur le sommet d'un cône d'éboulis qui descend avec une forte pente au siphon aval (- 13 m). Celui-ci est obstrué par des blocs et y travailler devient rapidement impossible: visibilité nulle au bout de quelques secondes.

A gauche de ce siphon, un passage dans les blocs permet d'accéder à une galerie en interstrate de moyenne section (1.50 x 1.00m) et longue d'une dizaine de mètres. Un cours d'eau circule dans ce conduit pour rejoindre le siphon aval. Après un passage bas sous des blocs, on accède à la salle du siphon amont.

En haut d'une pente argileuse et glissante, un boyau (0.70 x 0.50) démarre de cette petite salle et un ramping d'environ 12 m permet d'atteindre le terminus, plus large (1.80 x 2.00), de ce conduit.

Retour à la salle et à son point bas où, à la base de la pente argileuse, débute le siphon amont. Celui-ci après un passage bas (1.20 x 0.40) est caractérisé par une galerie noyée

de dimensions appréciables (2.50 x 1.50) entrecoupée par des passages bas et monticules très argileux. Ce siphon n'a pu être exploré que sur environ une vingtaine de mètres.

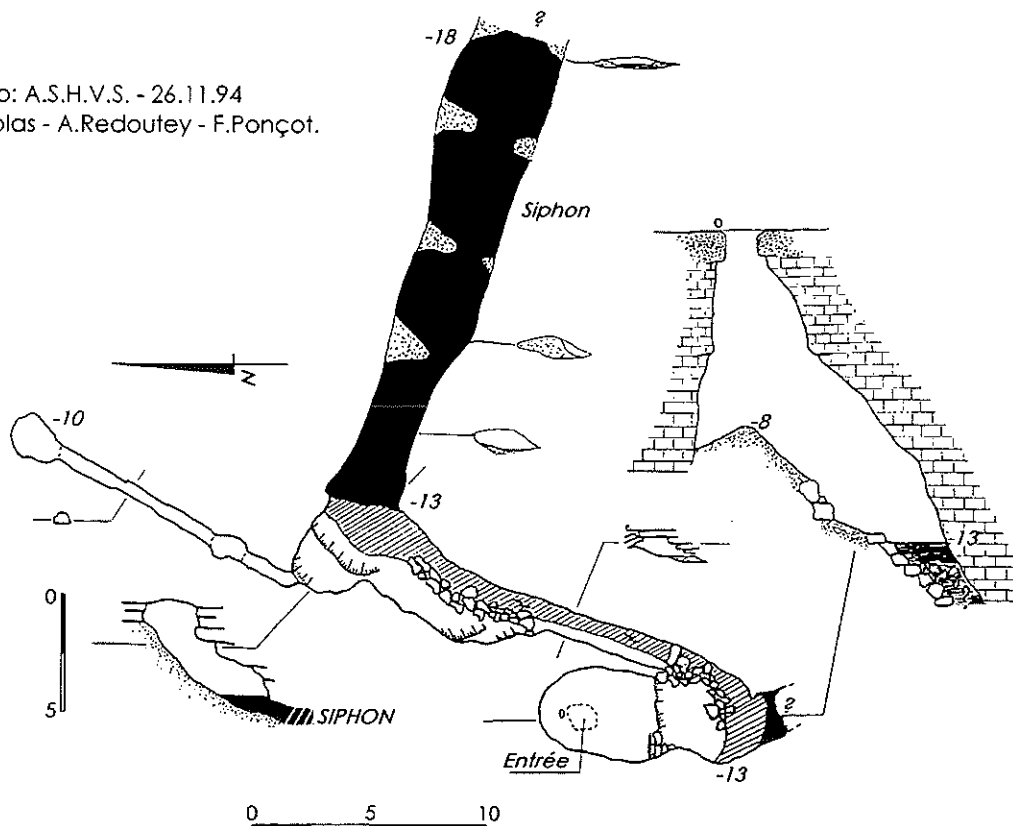
## CONTEXTE GÉOLOGIQUE ET HYDROLOGIQUE:

La cavité est située dans le fossé de la Saône au droit d'un réseau de failles allant du plateau de Combeaufontaine au fossé de Lavoncourt. Le réseau hydrologique du gouffre du 11 Novembre draine les eaux circulant sur des limons argileux des plateaux du Nord de Confracourt ou d'innombrables cuvettes sont présentes. C'est au contact des bancs de calcaire compact (oxfordien supérieur), dont l'épaisseur est importante entre Cornot et Confracourt, que ces eaux profitent d'une faille nord-est - sud-ouest pour cheminer souterrainement vers le sud et réapparaître à Vauconcourt-Nervezain dans La Gourgeonne.



## GOUFFRE DU 11 NOVEMBRE 70 - CONFRACOURT

Topo: A.S.H.V.S. - 26.11.94  
D.Grandcolas - A.Redoutey - F.Ponçot.



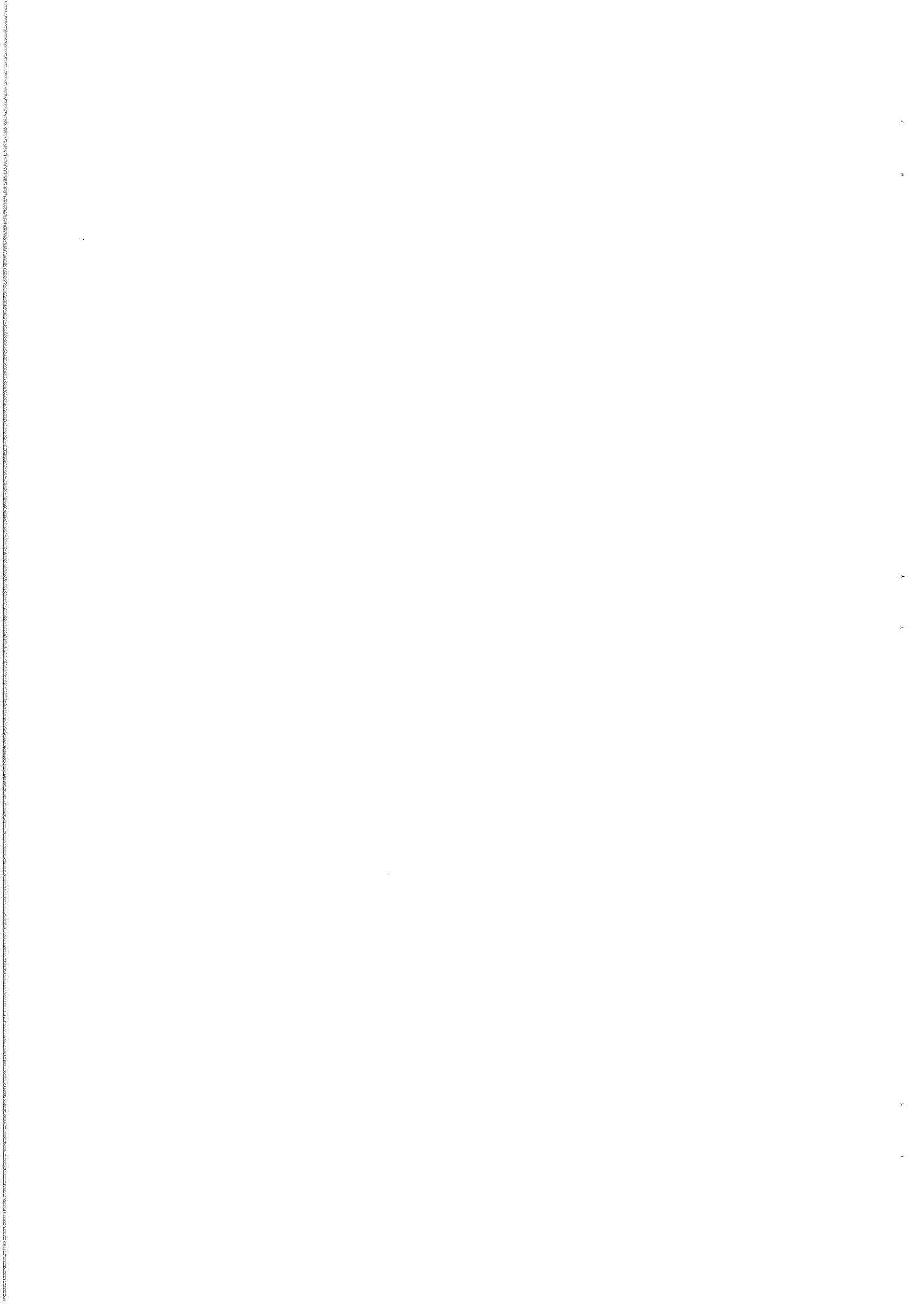
### PARTICIPANTS AUX EXPLOS:

- 11.11.94.: Explo: F. Ponçot et D. Grandcolas.
- 12.11.94.: Plongée amont et aval, Topo: F. Ponçot, A. Redoutey, S. Normand et D. Grandcolas (plongeur).
- 26.11.94.: Plongée amont et topo: F. Ponçot, A. Redoutey et D. Grandcolas (plongeur).
- 10.12.94.: Plongée amont: F. Ponçot, A. Redoutey, S. Normand (plongeur), S. Redoutey (plongeur) et D. Grandcolas.
- 06.09.95.: Plongée amont: S. Normand (plongeur) et D. Grandcolas.

# C HAMPAGNE-ARDENNES



*Histoire en-dessous de tout (dessin de Samivel)*



# INVENTAIRE DES SIPHONS DE LORRAINE ET DE CHAMPAGNE-ARDENNES

*Dominique JACQUEMIN (C.L.R.S.)*

*Voici une liste de tous les siphons qui ont été plongés dans les régions Lorraine et Champagne-Ardennes. Certains sont encore en cours d'exploration (distance importante), d'autres ont été simplement reconnus et peuvent paraître insignifiants mais il est bon de rappeler que face à la nouvelle génération de plongeurs, tout est encore possible !*

*Certes, vue l'étroitesse des conduits et une visibilité souvent nulle, la plupart de ces siphons restent dans le mystère. Un exemple flagrant est celui de Couvonges où j'ai pu faire, avec un confrère Lorrain, 80 m de décapelé sans pouvoir faire demi-tour avant le terminus actuel ... Voici le style de nos siphons !*

*Le but de cet inventaire est avant tout d'informer sur ce qui a déjà été fait, de renseigner les plongeurs spéléologues désireux de poursuivre les explorations mais je pense qu'il peut être aussi très utile en cas de secours.*

*Celui qui souhaite d'avantage d'informations sur ces cavités est contraint de consulter la bibliographie déjà parue ou à paraître, suivant l'évolution des recherches.*

*Protagonistes, auteurs des plongées spéléo en Lorraine et Champagne-Ardennes*

*Bertrand LEGER et le Spéléo-Club de la Seine - Jean Louis CAMUS - Jacky BOURGIN - Patrice LUCION - Pierre LAUREAU et le Spéléo-Club de Dijon - Francis LE GUEN - Dominique JACQUEMIN - Jean PIOTROWSKI - Marc et Vincent DOUCHET - Michel PAUWELS - Luc FUNCKEN - Jean Marc LEBEL.*

## MARNE

### CHEMINON

#### - Le Ruisseau des Ponts

x : 792.030 y : 1119.880 z : 188 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
960 m d'une galerie au parcours varié se terminent sur siphon aval, reconnu en apnée sur quelques mètres (non franchi, très étroit, visibilité nulle).

### TROIS FONTAINES

#### - Nouveau Réseau

x : 795.080 y : 1118.430 z : 204 m

Carte IGN 1/25000 3015 EST

Au fond d'une belle doline, P.12 et 160 m de galeries fossiles puis actives qui se terminent en aval sur siphon reconnu en plongé sur 5 m (-2). (Siphon non franchi, suite non trouvée, visibilité nulle).

#### - Gouffre de la Béva

x : 795.370 y : 1116.520 z : 219 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
P40 d'entrée, 1600 m de rivière puis siphon aval plongé sur 150 m (-4). (non franchi, visibilité médiocre).

#### - Gouffre de la Comette

x : 796.180 y : 1117.290 z : 204 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
Puits de 19 m d'entrée, méandre

étroit de 130 m puis 470 m de ruisseau souterrain qui se terminent sur siphon aval... à plonger!

## HAUTE MARNE

### BALESME

#### - Grotte d'Eponine

x : 824.890 y : 2317.500 z : 430 m  
Carte IGN 1/25000 3120 EST  
Entrée étroite, 100 m de galerie boueuse puis S1, S2 et S3 qui peuvent se franchir en apnée.

La cavité se termine ensuite sur un S4 non franchi.

Développement total: 505 m

## **CHANCENAY**

### **- Ruisseau souterrain de la Vannepierre**

x : 793,860 y : 1111,580 z : 178 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
Petite désescalade à l'entrée, 10 m de ramping puis 400 m de galerie confortable qui se termine sur un siphon aval : S1= 10 m (-1), cloche, S2= 5 m (non franchi, ensablé, visibilité nulle).

### **- Ruisseau souterrain du Castadé**

x : 793,720 y : 1112,680 z : 182 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
800 m de galerie confortable puis siphon aval plongé sur 40 m (non franchi, visibilité nulle).

## **COUBLANC**

### **- Fontaine Couverte**

x : 834,880 y : 2304,210 z : 245 m  
Carte IGN 1/25000 3221 OUEST  
Voûtes mouillantes à 80 m de l'entrée : VM1= 5 m et VM2= 5 m; S1= 96 m (-5); 20 m d'exondé.  
S2= 120 m (-12); 610 m d'exondé;  
S3= 30 m (-2); S4= 15 m (-2); 700 m d'exondé. Arrêt sur S5 non franchi (visibilité médiocre).  
Développement total : 1800 m (-12 + 2)

## **CUSEY**

### **- Creux Jannin**

x : 826,310 y : 2296,500 z : 247 m  
Carte IGN 1/25000 3121 EST  
Emergence avec siphon de 1720 m (-18). (visibilité très médiocre); petite salle post-siphon avec arrivée d'eau en "geyser".

## **ECOT LA COMBE**

### **- Ruisseau de la Peute Fosse**

x : 827,840 y : 1058,880 z : 314 m  
Carte IGN 1/25000 3218 OUEST  
P5 d'entrée.  
Aval : siphon à 110 m de l'entrée S=10 m (-2). Au-delà, 40 m de galeries basses aboutissant sur un S2 impénétrable.  
Amont: siphon situé à 300 m de l'entrée, S=2 m (-1); 680 m de rivière. Le siphon extrême amont est plongé jusqu'à environ -5 m et est ensuite impénétrable (diaclose étroite).

A 270 m de l'entrée, en rive gauche, VM de 5 m et 10 m. Derrière cet obstacle, un siphon de 10 m (-2) suivi de 30 m de boyaux étroits.

## **FARINCOURT**

### **- Perte de la Rigotte**

x : 851,120 y : 2304,450 z : 245 m  
Carte IGN 1/25000 3221 EST  
Voûte mouillante de 5 m à 110 m de l'entrée suivie d'un siphon de 5 m (-1) à 140 m. Celui-ci est en fait un boyau étroit et sans visibilité.

## **MARNAVAL**

### **- Source les Clefmonts ou Résurgence de Pont la Grotte**

x : 795,250 y : 1106,925 z : 145 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
Siphon de 700 m (-3); 1300 m de galeries exondées puis nouveau siphon non plongé (branche de droite), (visibilité très médiocre).

## **ORQUEVAUX**

### **- Résurgence de la Manoise, "le Cul du Cerf"**

x : 828,860 y : 1073,630 z : 338 m  
Carte IGN 1/25000 3217 OUEST  
130 m de belles galeries puis siphons amont: S1= 20 m (-10); S2= 135 m (-15). Arrêt sur trémie (eau claire).

## **ROCHES SUR MARNE**

### **- Fontaine St Martin (du Pas St Martin)**

x : 799,260 y : 1105,140 z : 155 m  
Carte IGN 1/25000 3115 OUEST  
Emergence reconnue sur 45 m environ (plongée en cours, siphon étroit en laminoir, visibilité médiocre).

## **ROCHES BETTAINCOURT**

### **- Source de la Duit**

x : 815,400 y : 1070,920 z : 225 m  
Carte IGN 1/25000 3117 EST  
Exsurgence avec siphon d'entrée de 252 m (-16).  
Développement total : 400 m (siphon unique en hautes eaux, arrêt sur trémie exondée, eau très claire).

## **VILLIERS SUR MARNE**

### **- Source Bleue (la Papeterie)**

x : 808,520 y : 1072,680 z : 215 m

Carte IGN 1/25000 3117 OUEST  
Siphon de 150 m (-19). (non franchi, laminoir étroit, eau très claire)

## **MEUSE**

## **ANDERNAY**

### **- Fontaine Bouillonnante**

x : 791,920 y : 1122,440 z : 147 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
Au bout d'une galerie de belles dimensions, de 16 m de long, un siphon amont reconnu en apnée sur 2 m environ (non franchi, étroit, plongée en cours, visibilité nulle).

## **BEUREY SUR SAULX**

### **- Résurgence de crues du Rupt du Puits**

x : 797,480 y : 1119,800 z : 170 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
S1= 259 m; S2= 68 m; S3= 91 m; S4= 97 m (visibilité médiocre)

### **- Grotte des Chasseurs**

x : 795,400 y : 1119,510 z : 203 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
Au bout de 90 m de galeries, un siphon à été reconnu en plongée (laisse d'eau impénétrable, visibilité nulle).

## **COUVONGES**

### **- Emergence du Lavoir**

x : 791,680 y : 1122,820 z : 150 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
Petit conduit aménagé et dès l'entrée un siphon plongé sur 80 m étroit (arrêt sur abaissement de la voûte, visibilité médiocre).

## **COUSANCES LES FORGES**

### **- Résurgence de la Bézerne**

x : 802,360 y : 1105,380 z : 170 m  
Carte IGN 1/25000 3115 OUEST  
Siphon d'entrée de 1670 m (-20) ; (non franchi, visibilité médiocre).

## **DOMBRAS**

### **- Source de Dimbley**

x : 825,900 y : 1193,040 z : 195 m  
Carte IGN 1/25000 3211 OUEST  
Désobstruction en plongée sur 5 m environ (-2); (non franchi, visibilité très médiocre).

## **HAIRONVILLE**

### **- Fontaine de Sichatel (la Castille)**

x : 802,980 y : 1113,460 z : 175 m  
Carte IGN 1/25000 3115 OUEST  
Désobstruction en plongée en cours  
(eau claire)

## **LISLE EN RIGAUT**

### **- Gouffre du Tunnel**

x : 797,420 y : 1114,700 z : 215 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
P16 d'entrée, 20 m d'exondé dans une  
galerie confortable occupée par un  
ruisseau souterrain. Siphon amont  
impénétrable; siphon aval reconnu en  
plongée après désobstruction sur 5 m  
(non franchi, travaux en cours,  
visibilité nulle)

## **MERLES SUR LOISON**

### **Résurgence de la Cuve**

x : 827,620 y : 1192,340 z : 198 m  
Carte IGN 1/25000 3211 OUEST  
Plongée sur 20 m environ (-12) après  
désobstruction (non franchi, arrêt sur  
laminoir très étroit, visibilité  
médiocre).

## **MUSSEY**

### **- Ruisseau souterrain des Echavets**

x : 800,340 y : 1125,480 z : 177 m  
Carte IGN 1/25000 3114 OUEST  
Au fond d'une doline aux flancs  
abrupts et instables, s'ouvre un petit  
orifice qui donne sur une galerie  
basse mais large (4 m environ) où  
coule un ruisseau souterrain que l'on  
parcourt sur 50 m et qui se termine  
sur un siphon amont reconnu en  
apnée sur 2 m environ. Ce dernier, au  
départ, conserve les mêmes  
dimensions que la galerie initiale  
(plongée en cours, visibilité nulle)

## **ROBERT ESPAGNE**

### **- Le Rupt du Puits**

x : 797,140 y : 1119,520 z : 201 m  
Carte IGN 1/25000 3015 EST  
P50 d'entrée (forage), 1500 m de  
rivière dans une vaste galerie puis  
siphon amont de 940 m (-7)  
S1= 520 m (-4,50); trémie et 50 m  
d'exondé puis S2= 420 m (non  
franchi, visibilité médiocre)  
RUPT AUX NONAINS

### **- Fontaine de l'Artouze**

x : 804,480 y : 1111,260 z : 180 m  
Carte IGN 3115 OUEST

Plongée sur 5 m (-2) après  
désobstruction, arrêt sur laminoir  
très étroit (non franchi, eau claire)

### **- Exsurgence de l'alevinage (Source de la Maladière)**

x : 803,920 y : 2411,960 z : 180 m  
Carte IGN 1/25000 3115 OUEST  
Belle émergence plongeable  
(plongée en cours, propriété privée,  
eau claire).

## **RUPT SUR OTHAIN**

### **- Ruisseau souterrain du Faily**

x : 826,570 y : 1195,020 z : 240 m  
Carte IGN 1/25000 3211 OUEST  
530 m de galeries dont plus de 100  
m pénibles puis siphon aval plongé  
sur 80 m environ (non franchi,  
visibilité nulle). Une deuxième  
entrée permet dorénavant un portage  
facile en évitant la galerie initiale.

## **SOMMELONNE**

### **- La Grande Fontaine (Résurgence de l'Ornel)**

x : 799,080 y : 1111,560 z : 170 m  
Carte IGN 1/25000 3115 OUEST  
Siphon plongé sur 110 m environ  
(non franchi, visibilité médiocre)

## **MEURTHE ET MOSELLE**

### **CREZILLES**

#### **- Deuille de Crézilles**

x : 862,640 y : 1103,900 z : 235 m  
Carte IGN 1/25000 3316 OUEST  
Émergence temporaire avec siphon  
à la base d'un petit ressaut. L'ONF  
ayant fait reboucher la cavité, faute  
d'autorisations, les plongées n'ont pu  
se poursuivre (négociations en  
cours, eau claire).

### **MOUTROT**

#### **- Trou du Chahalot**

x : 864,050 y : 1105,460 z : 238 m  
Carte IGN 1/25000 3316 OUEST  
Puits émissif de 12 m de profondeur  
qui donne sur une galerie basse où  
coule un ruisseau souterrain limité  
en aval par un siphon à une dizaine  
de mètres de la base du puits. Ce

siphon a été reconnu en plongée sur  
quelques mètres sans trouver la suite  
(visibilité nulle).

#### **- Trou de Glanes**

x : 863,820 y : 1106,320 z : 225 m  
Carte IGN 1/25000 3315 OUEST  
Puits émissif, regard sur un ruisseau  
souterrain qui pourrait être l'aval du  
Chahalot. A la base du puits (-5 m),  
siphons aval et amont dorénavant  
impénétrables (très étroits, ensablés).

## **OCHEY**

### **- Deuille d'Ochey (Fontaine de la Deuille de Gimeys)**

x : 867,540 y : 1108,140 z : 250 m  
Carte IGN 1/25000 3315 EST  
Émergence temporaire plongée sur  
10 m (-2). Siphon ensablé et très  
étroit (visibilité nulle)

## **PIERRE LA TREICHE**

### **- Résurgence de la Rochotte**

x : 863,780 y : 1110,920 z : 210 m  
Carte IGN 1/25000 3315 OUEST  
Siphon désobstrué et plongé sur 3 m  
(-3,50) (terminus impénétrable, eau  
claire).

## **MOSELLE**

### **HAVANGE**

#### **- Perte de la Fensch**

x : 864,800 y : 1193,180 z : 324 m  
Carte IGN 1/25000 3311 EST  
Petit ruisseau souterrain très étroit  
vite limité par un siphon aval de 10  
m (-2). Au-delà, une galerie non  
explorée faute d'autorisation (siphon  
obstrué, visibilité nulle)

## **VOSGES**

### **HARMONVILLE**

#### **- Trou du Fond de la Souche (Rivière souterraine de l'Aroffe)**

x : 861,960 y : 1091,040 z : 309 m  
Carte IGN 1/25000 3316 OUEST  
240 m de méandre, 480 m de galeries  
confortables où s'écoule un beau  
ruisseau souterrain puis siphon aval.  
Aval, siphon 71: plongé sur 280 m  
(-8); arrêt sur abaissement de la voûte  
(visibilité très médiocre)

Amont, siphon 79: reste à plonger.

### **ONCOURT**

- Source de la Gotte

Carte IGN 1/25000 3417 EST  
Cette résurgence est située à environ 1 km au sud du village, en contrebas de la D41.

Elle s'ouvre au niveau de l'Avière où elle se jette après un parcours de quelques mètres et se présente sous la forme d'un petit conduit à flanc de

talus, long de 3 m, qui se termine sur un siphon reconnu en plongée sur 2 m environ (méandre très étroit, visibilité nulle).

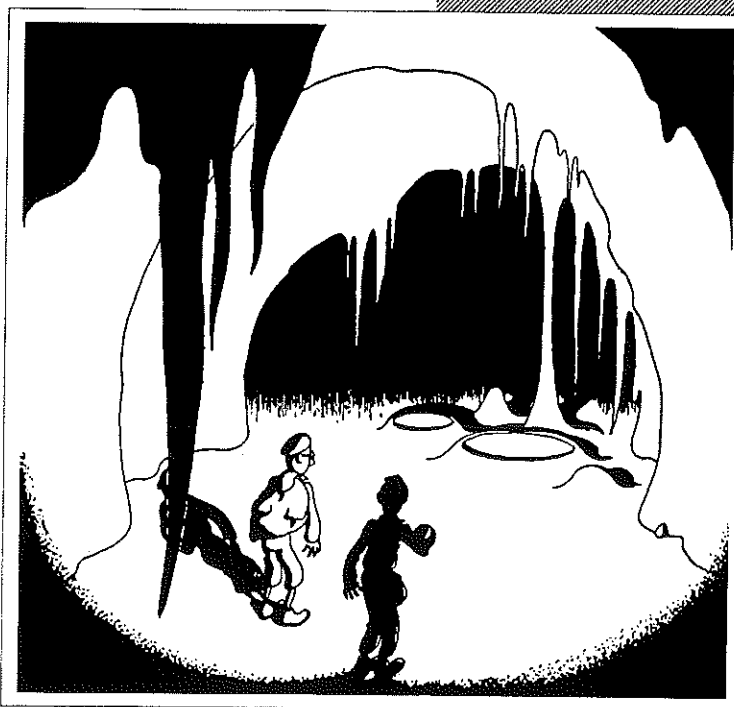
Au fond d'une belle vasque, petite galerie pénétrable sur 10 m environ (-15), (désobstruction et plongée en cours, visibilité médiocre).

## **ARDENNES**

### **SIGNY L'ABBAYE**

- Fosse Bleue ou Fosse à Vaux  
x : 749,600 y : 226,880 z : 165 m  
Carte IGN 1/25000 2909 OUEST

# ESPAGNE



*Histoire en-dessous de tout (dessin de Samivel)*



# **ACTIVITÉS DES CLUBS À L'ÉTRANGER**

---

## **SPELEO-CLUB DE DIJON**

---

**Principales découvertes  
réalisées par le Spéléo-Club  
de Dijon sur le massif de  
Porracolina  
(province de Santander -  
Espagne)**

□ **TORCA DE LA CANAL  
(RUESGA EN CALSECA)**

Découvert en avril 1995, ce gouffre vient s'ajouter à la liste déjà importante des réseaux circulant sous le massif de l'Alto de Tejuelo. Sur la carte qui couvre ce secteur, le tracé des galeries explorées par les espagnoles et par nous mêmes commence à s'intensifier, et des jonctions devraient voir le jour prochainement tant les conduits sont proches les uns des autres.

La torca de la Canal a été découverte grâce au courant d'air très violent qui sort de l'entrée. Celle-ci a du être désobstruée pour permettre le passage

et accéder au premier puits. Haut d'une trentaine de mètres, il est aussitôt suivi d'un autre de 140 mètres, coupé à mi-hauteur par un large palier. Au bas, une belle galerie a été explorée sur 4400 mètres environ. Deux branches principales ont été ainsi reconnues et topographiées. La première butte actuellement sur une trémie. Dans la seconde, nous avons progressé jusqu'à des méandres remontant et des bases de puits. La galerie mesure en moyenne 25 mètres de largeur et est fréquemment interrompue par d'énormes soutirages que nous n'avons pas fouillés systématiquement. D'autres départs ont été entrevus, notamment vers l'aval, et un actif, point bas du réseau a été exploré jusqu'à des voûtes basses (-294 m).

Globalement, le réseau se dirige vers la vallée de Bustablado, parallèlement à la torca de Rianon située 200 m plus haut. La torca de las Passadas n'est pas loin non plus, ainsi que la torca de los Moros explorée par nos amis espagnols de Mataro.

Actuellement, le développement est

de 4700 m topographiés, mais les nombreux points d'interrogation qui jalonnent le conduit principal devraient placer bientôt cette cavité parmi les plus importantes du secteur.

□ **LA TORCA DEL  
REQUIEM (PICON DEL  
FRAILE - SOBA)**

Nous ne sommes que trois à venir en Espagne pour la Toussaint de l'année 1995 (P. et S. Degouve, G. Simonnot). Malgré cela, nous décidons de faire un bivouac dans la torca del Requiem. En effet, les travaux de construction de la base militaire avancent à grands pas et nous craignons sérieusement de ne plus pouvoir accéder à la zone.

Pour mémoire, ce gouffre s'ouvre sur le versant nord du Picon del Fraile à près de 2h30 heures de marche des voitures. Nous avons commencé son exploration durant l'été de la même année et nous nous étions arrêtés vers -300 mètres sur un puits estimé à une trentaine de mètres et situé à 1600 m de l'entrée du gouffre. Comme ses voisins du Fraile, il s'agit d'une belle

galerie rectiligne creusée dans une alternance de grès et de calcaires. Les volumes sont grands (8 m x 10 m) et le courant d'air, prometteur.

Nous installons notre bivouac non loin du terminus. Dès le premier jour, nous descendons le puits non sans difficulté car les abords gréseux ne facilitent pas les amarrages. Au bas nous explorons un laminoir semi-actif sans air qui nous conduit vers -340 m. Une escalade pour atteindre un gros départ nous fait découvrir une vaste salle sans suite.

Le deuxième jour, nous explorons une autre galerie qui semble affluente mais dans laquelle s'engouffre une bonne partie du courant d'air. Nous la remontons sur près de 500 mètres jusqu'à une base de puits. C'est au retour de cette pointe que Sandrine Degouve a été victime d'un grave accident. Au moment où elle franchissait une vire, la paroi sur laquelle était amarrée la corde se met

à basculer dans le vide, l'écrasant au passage. Bilan de l'opération: cinq fractures au bassin, le coude en morceaux et une forte suspicion d'hémorragie interne (cf. article page 83). Depuis, l'exploration du gouffre est restée en suspens... Nous devons bien sûr y retourner pour terminer la topographie et tenter de pousser plus loin en aval, mais cela dépend également des possibilités d'accès qui nous seront offertes quand la base militaire sera construite.

Développement : 2300 mètres environ, profondeur : -340 m.

□ **GROTTE DE  
JONZALANES (ALTO DE  
PIZARRAS - SOBA)**

Ces petites cavités drainent la lande qui s'étend au bas des crêtes de l'alto de Pizarras (versant est). Plusieurs grottes avaient déjà été repérées par

le courant d'air frais qui se faisait sentir à l'entrée. Dans l'une d'elle, nous avons parcouru l'amont d'un ruisseau sur 400 mètres environ. A son extrémité (+68 m), une trémie barre le passage. Mais juste avant, un petit ressaut remontant communique avec la surface toute proche. Cette traversée réalisée le jour même de l'exploration et de la topographie s'apparente au gouffre Kelton situé non loin de là et qui présente quelques similitudes sur un plan morphologique.

*Informations : Patrick DEGOUVE et  
Guy SIMONNOT(S.C.DIJON)*

# LA TRAVERSÉE DE LOS SANTOS (SOBA - CANTABRIA)

par Sandrine et Patrick DEGOUVE (S.C.Dijon)

**L**a pena Becerall constitue un site remarquable au sud du Val d'Ason. C'est une magnifique lentille récifale qui a été entaillée par l'une des plus importantes sources du secteur. Celle-ci donne naissance au ruisseau de la Gandara qui traverse le village du même nom.

Au coeur de ce dôme calcaire, une grotte communiquant avec une petite rivière souterraine a très tôt intéressé les spéléologues; c'est la cueva del Becerall (ou cueva de los Santos).

L'exploration de ce ruisseau qui constitue un affluent probable de la rivière souterraine de la Gandara a débuté en 1930 et a toujours été orientée plutôt vers l'amont ( S.C.Dijon 1959, 1974, STD Madrid 1986, S.C.Paris et Lombrics 1977, SGCAF 1994). L'aval quant à lui, demeure impénétrable (méandre très étroit) bien qu'il existe une réelle possibilité de jonction avec le réseau de la Gandara sous-jacent. Mais les quelques rares tentatives de désobstruction se sont résumées à une avancée de 2 ou 3 mètres dans un conduit toujours aussi étroit et sans courant d'air flagrant. Il n'en est pas de même en amont. En remontant le ruisseau de la Becerall, on est tout d'abord surpris par le débit de ce dernier, mais aussi par le fort courant d'air qui parcourt la totalité du méandre jusqu'à la base d'importantes cheminées situées à quelques 350 m de l'entrée. Au-delà, l'eau provient d'une galerie basse rapidement impénétrable.

Il va de soi que très rapidement les spéléologues ont imaginé une relation avec la surface, caractérisée ici par de superbes lapiaz et de profondes dolines. Mais il faudra attendre l'année 95 pour que se concrétise cette jonction.

Cette nouvelle traversée vient donc s'ajouter à la longue liste de celles qui parsèment les monts Cantabriques (Cueto-Coventosa; Tonio-Canuela, Tibia-Fresca, Las Canales-Mortero, Fria-Lobo etc...). Bien sûr elle n'a pas l'ampleur de ses prestigieuses voisines mais elle constitue néanmoins une petite course sympathique et facile qui meublera bien quelques heures d'une journée de repos.

## UNE JONCTION INATTENDUE

Vendredi 30 décembre 1994 : Le temps est exécrable et nos projets de prospection sur le Picon del Fraile ont bien vite été oubliés. Aussi pour le dernier jour de ce séjour, nous nous rabattons sur des secteurs plus proches et moins hauts en altitude afin d'éviter la neige. La Pena Becerall qui domine les sources du rio Gandara a déjà été bien fouillée (S.C.D., STD Madrid, Lombrics ...) mais le lapiaz tourmenté qui la coiffe mérite qu'on s'y attarde un petit peu. Aussi, profitant d'une éclaircie, nous arrivons à reconnaître plusieurs petites cavités non marquées mais sans suite. En revanche, en passant le long d'une des grandes dolines qui s'ouvre au sommet de la lentille calcaire, nous ressentons un très net courant d'air frais qui balaye nos jambes. Après avoir dégagé quelques ronces nous mettons à jour l'orifice étroit d'un puits estimé à une bonne trentaine de mètres. Faute de matériel suffisant, la descente est remise à plus

# Traversée de Los Santos

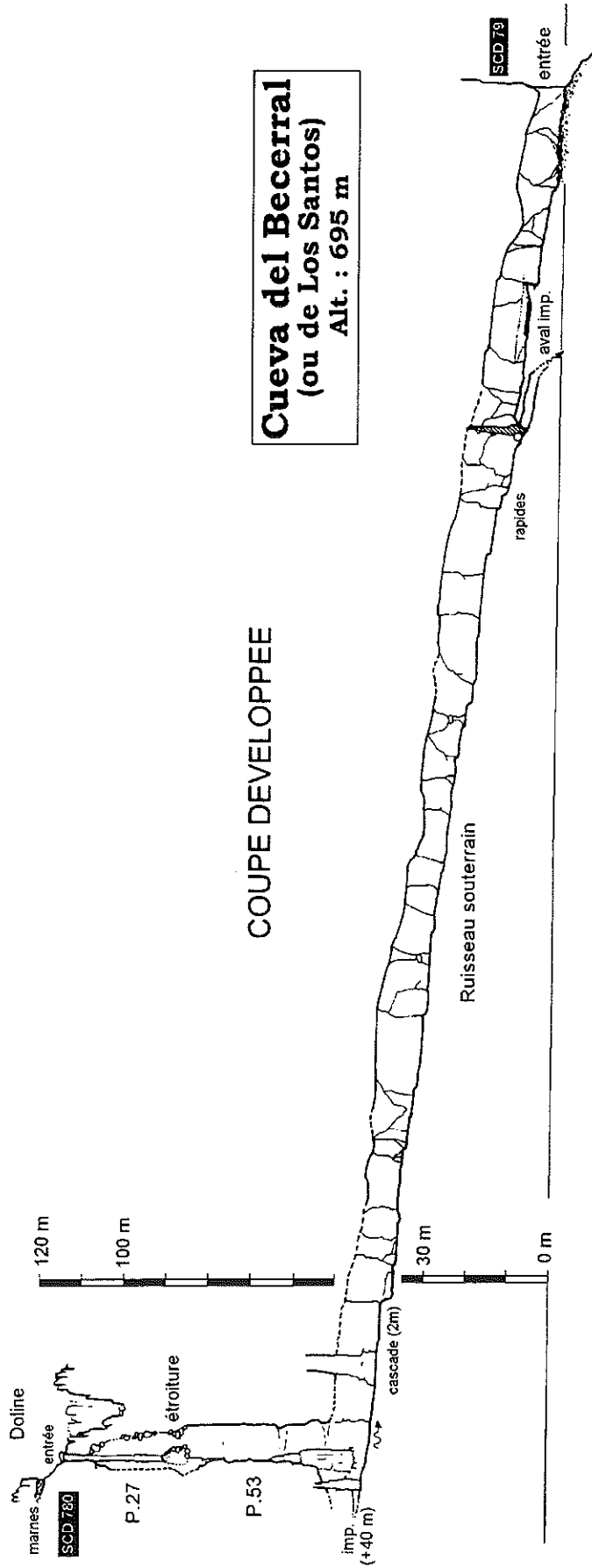
Soba - Province de Santander

Dév.: 490 m

Déniv.: 113 m

**Torca del Sol**  
Alt. : 808 m

**Cueva del Becerral**  
(ou de Los Santos)  
Alt. : 695 m



Topographie : S.C.Dijon 1995 (P. et S. Degouve); Atlas 1988 (C.Puch)

tard. (Patrick et Sandrine DEGOUVE).

**Mardi 18 juillet 1995** : Le temps est beaucoup plus clément et la canicule qui sévit en ce mois de juillet est assez propice à la chasse aux courants d'air. La torca del Sol, ainsi baptisée, aspire très nettement. C'est bon signe. Nous équipons un premier puits de 27 m qui rejoint le sommet d'une diaclase encombrée d'éboulis. Une courte désobstruction nous ouvre l'accès à la suite. Au fond du puits (P.53), le bruit caractéristique d'un ruisseau se fait entendre très distinctement. Le temps de récupérer une corde supplémentaire et nous voilà bientôt les pieds dans l'eau dans la salle terminale de la cueva Becerall. Cette modeste jonction se réalise donc à l'endroit même où nos amis espagnols avaient tenté une escalade en 1986. (Patrick et Sandrine DEGOUVE).

## Repères

- Coordonnées :

**Torca del Sol (n°SCD : 780) :**

x=452,34; y=4782,77; z=808m

**Cueva de la Becerall (n°SCD : 79) :**

x=442,595; y=4782,58; z=695m

- Commune : Soba
- Développement total : 490 m
- Dénivellation : 113 m

## LA TRAVERSEE DE LOS SANTOS

Effectuer la traversée de Los Santos est un jeu d'enfant et cette facilité est le reflet parfait de la morphologie de la grotte. Ici, c'est la fracturation (NO-SE) qui a eu un rôle prépondérant dans le creusement de la cavité. Le pendage semble avoir eu une influence moindre contrairement aux réseaux situés plus en amont sur le bassin d'alimentation de la Gandara. Le résultat prend la forme d'un méandre haut par endroits d'une

dizaine de mètres et n'offrant comme diverticules que quelques rares affluents. La torca del Sol s'ouvre exactement à l'aplomb de ce méandre sur un même jeu de diaclases qui, en surface, a favorisé la formation d'une série de dolines. C'est sur le flanc de l'une d'elles, que s'ouvre le gouffre. On y accède par un sentier mal tracé qui serpente sur le flanc nord de la pena Becerall avant de rejoindre un superbe point de vue qui domine tout le cirque de la Gandara. A vol d'oiseau, nous ne sommes qu'à 300 mètres du porche de la Becerall.

L'entrée (0,80m), cachée par un bloc et la végétation, commande un premier puits de 27 mètres. Il recoupe à -10 m une diaclase qui s'élargit progressivement pour rejoindre la rivière de la Becerall, 80 mètres plus bas. Toutefois, à -27 m, un éboulis obture presque complètement cette fracture et il est nécessaire de franchir une courte étroiture verticale pour accéder au second à-pic (53 m). La descente s'effectue alors sans difficulté dans un conduit resserré au début, mais qui prend rapidement de l'ampleur (2,00 x 6,00 m) en rejoignant la salle terminale de la cueva del Becerall. De là, il suffit de suivre le ruisseau sur 300 mètres environ jusqu'à un carrefour. A droite, l'actif disparaît dans un méandre rapidement impénétrable. A gauche, le méandre devenu fossile conduit à l'entrée basse du réseau, après avoir traversé quelques élargissements. Il est à noter que depuis quelques années, le ruisseau est capté pour l'alimentation en eau du village. Pour cela, des travaux d'aménagement ont bien modifié les profils de la zone d'entrée.

Avant de quitter la cavité, et en y regardant bien, on peut découvrir quelques dessins rupestres représentant des chevaux (?). Dehors, un sentier conduit rapidement à la route de la Gandara, à l'aplomb même de la source.

## REMARQUES SUR LE BASSIN D'ALIMENTATION DE LA BECERALL

La cueva Becerall possède désormais deux entrées mais ce nouvel accès ne nous a guère éclairés sur l'origine du ruisseau souterrain. Tout au plus, nos prospections sur la Pena nous ont permis de faire les observations suivantes.

En surface, le tracé de la rivière souterraine est jalonnée de dolines bien marquées. Les plus importantes sont alignées le long d'une fracture nord-sud et s'ouvrent en contrebas d'un petit banc gréseux qui fait localement office d'écran imperméable. Quelques sources diffuses apparaissent à ce niveau puis se perdent au contact des calcaires pour aller rejoindre le cours souterrain de la Becerall. Mais l'alimentation principale est probablement à rechercher un peu plus au nord (environ 700 à 800 mètres), en suivant l'affleurement gréseux cité précédemment. Dans ce secteur, on rencontre des sources pérennes donnant naissance à de courts ruisselets qui se perdent également et pourraient bien constituer l'origine du ruisseau souterrain.

## BIBLIOGRAPHIE

- BUFFARD, Roland; CHALINE, Jean (1965) : "La campagne 1961 du S.C.D. à Arredondo - Espagne", Sous le Plancher, IV, p.49 à 53
- DEGOUVE, Patrick; MORVERAND, Philippe (1973) : "Description de quelques cavités de la région du Val d'Ason, expédition 1974 du SCD dans les monts Cantabriques", Sous le Plancher, XII.
- PUCH, Carlos (1987) : "La cueva de los Santos, Soba, Cantabria", Boletín cantabro de Espeleología n°8, p.130
- PUCH, Carlos (1989) : "Explorations au dessus de la source du Rio Gandara", Sous le plancher 1989 n°4, p.73

# LA GROTTÉ DE LA CHAROGNE (SOBA - CANTABRIA)

par Patrick et Sandrine DEGOUVE

*Depuis plusieurs années, le Spéléo-Club de Dijon consacre une bonne partie de ses recherches en Espagne à l'exploration des nombreuses cavités qui s'ouvrent sur les versants du massif du Fraile (commune de Soba, Cantabria). Cette montagne (1625 m) est caractérisée par une structure monoclinale (pendage 12 à 14°) au sein de laquelle alternent des bancs de grès et de calcaire qui ont favorisé l'étagement de réseaux souterrains. Ceux-ci sont nombreux et présentent une morphologie assez uniforme, semblable à celle rencontrée dans les réseaux voisins de l'Hoyo-Grande. Située sur le flanc nord de l'alto de la Posadia, la grotte de la Charogne (Cueva de la Carrona) pouvait paraître intéressante à plusieurs titres. En premier lieu, elle est beaucoup plus proche de la résurgence (Gandara) que toutes les grottes s'ouvrant sur le versant de Bustalveinte. Deuxièmement, sa position pouvait permettre de supposer qu'elle ne subirait pas l'influence de la dépression de l'Ojon située plus au Sud et qui semble être à l'origine de bien des terminus dans les cavités qui se dirigent sous elle (trémie). Hélas l'exploration de cette cavité, bien qu'attrayante, ne nous a pas apporté les réponses que nous escomptions.*

## HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

C'est en revenant de la torca del Mazo Blanco (477) en août 1988 que nous découvrons la grotte de la Charogne. Longeant les falaises qui bordent le vallon de la Posadia, au pied de l'alto de los Campanarios, nous sommes soudain saisis par une odeur de putréfaction. Une chèvre, entravée par une corde, s'était retrouvée accrochée à un arbuste et la pauvre bête ne pouvant se dégager avait péri sur place. Contournant

délicatement l'objet de nos nausées, nous sommes aussitôt frappés par un courant d'air frais sortant d'une petite grotte située à quelques mètres de là. Ce refuge inespéré se présente sous la forme d'un méandre descendant qui débouche rapidement au sommet d'un petit ressaut tapissé de Mondmilch. A sa base un éboulis masque totalement les prolongements que nous fait soupçonner le violent courant d'air qui filtre entre les cailloux. Une désobstruction de principe est tentée, mais l'absence d'outil adapté nous

fait remettre à plus tard ce labeur qui nous semble important.

### Dimanche 25 décembre 1994

Peu d'adeptes pour ce petit séjour de fin d'année en Espagne. En désespoir de cause, nous nous retrouvons à deux, Sandrine et moi, avec la ferme intention de monter sur le Picon del Fraile pour terminer quelques gouffres entrevus au mois d'avril. Mais hélas, la neige est également au rendez-vous. Aussi, en attendant qu'elle fonde un peu, ce qui nous économiserait 1 à 2 heures de marche, nous décidons de retourner au trou de la Charogne pour se mettre en jambe et tenter une désobstruction. La grotte aspire un courant d'air glacial. Mais ce dernier, s'il ne nous facilite pas la tâche, constitue véritablement le seul élément motivant de ce travail bien ingrat. En effet, l'eau ruisselle au bas du ressaut et les blocs que nous extrayons à grande peine sont soit couverts d'argile soit enduits de mondmilch, quant à la suite, elle semble ridiculement petite. Cependant, au bout d'une paire d'heures, et après avoir déstabilisé quelques cailloux, nous parvenons à franchir un premier rétrécissement qui nous conduit dans une galerie basse tapissée de blocs.

Quelques mètres plus loin, Sandrine déblaye un second passage bas. Enfin, après un petit ressaut gluant, nous débouchons dans un méandre confortable que nous parcourons ce jour là sur près de 600 mètres. TPST 4h00

#### **Lundi 26 décembre 1994**

Nous poursuivons l'exploration tout en effectuant la topographie. Nous nous arrêtons sur un petit ressaut après une zone effondrée qui nous donne quelques inquiétudes. Le développement topographié atteint 935 mètres. TPST 6 h00

#### **Mercredi 28 décembre 1994**

C'est avec un bon espoir de nous rapprocher un peu plus de la Gandara, que nous nous engageons tôt le matin, sur le sentier de la Posadia. Mais en passant devant la fuente Vason, qui alimente le mirador de los collados, qu'elle n'est pas notre surprise de trouver une eau laiteuse alors que depuis quelques jours le temps est des plus calmes. Après mures réflexions, ruminées durant la marche d'approche qui nous conduit à la grotte, le doute s'instaure: la grotte de la Charogne ne serait-elle pas simplement le collecteur principal de cette petite résurgence?

Arrivés à notre terminus de l'avant veille, nous entamons d'entrée la topographie. Le méandre se prolonge ainsi durant plus de 500 mètres, sans obstacle majeur. Les contorsions de la galerie nous obligent à multiplier les visées avec une régularité et une monotonie déconcertante. Du fait, il nous est impossible de savoir où se dirige le conduit. Au terme de cette progression facile, quelques 550 mètres après notre précédent terminus, la voûte s'abaisse progressivement, nous contraignant à un désagréable ramping dans le ruisseau. Soixante-dix mètres plus loin, et malgré un grondement qui nous avait fait espérer un peu, ce dernier disparaît bruyamment dans un laminoir impénétrable. Les espoirs s'envolent, et l'hypothèse d'une circulation allant vers la fuente Vason devient de plus en plus probable.

#### **Samedi 6 mai 1995**

Cette fois-ci, nous sommes beaucoup plus nombreux, et nous profitons de la fin d'un séjour fructueux en découvertes pour retourner vérifier le terminus de la grotte de la Charogne (Marc Chenu, Sandrine et Patrick Degouve, Patricia Giboudeau, Jean François Ray et Patrick Sologny). Le courant d'air soufflant est assez violent malgré le temps couvert. Supposant un passage supérieur dans la partie terminale de la cavité, nous commençons à ratisser les plafonds à l'affût du moindre mouvement d'air. Pendant ce temps, Jean François vérifie le terminus de notre exploration hivernale, et confirme que le passage est impénétrable et le courant d'air, inexistant. Nos recherches s'intensifient alors, dans ce méandre qui peut atteindre une dizaine de mètres de hauteur. Mais rien n'y fait et après 2 à 3 heures d'escalades et d'oppositions,

## **Repères**

- Coordonnées :

**Cueva de la Carrona**

(n°SCD : 487) :

x=449,71; y=4783,70; z=1005m

- Commune : Soba
- Développement total : 1580 m
- Dénivellation : -144 m

nous ressortons de la cavité complètement bredouille et avec la désagréable sensation d'avoir manqué quelque chose.

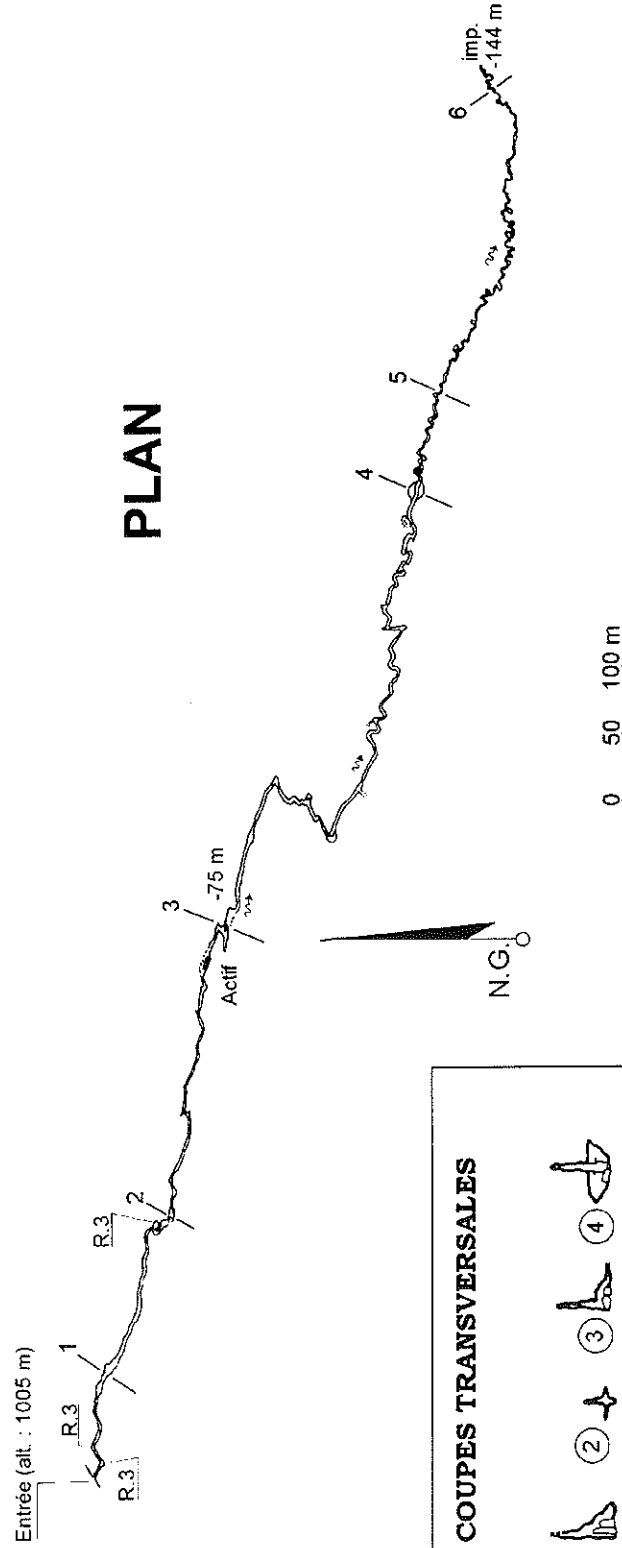
## **DESCRIPTION DE LA CUEVA**

Par souci de concision, on pourrait réduire la description de la cavité à celle d'un méandre long de 1580 m, tant la morphologie est régulière et les obstacles rarissimes. L'entrée (1,50 m x 2,00 m) s'ouvre à la base d'une falaise d'une dizaine de mètres

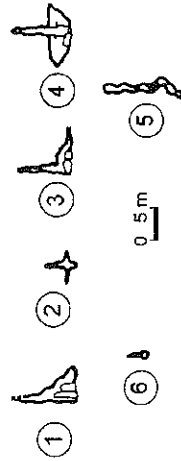
de hauteur. Un méandre étroit et descendant conduit à une petite salle qui borde un ressaut de 4 mètres. Ce dernier, tapissé de mondmilch, est surmonté de 2 énormes blocs qui n'attendent qu'un geste maladroit pour condamner définitivement l'accès à la suite du réseau. A sa base une étroiture rappelle l'endroit de nos premiers travaux. Juste derrière, le conduit s'agrandit un peu avant un second passage bas, aussi sale que le premier. Quelques mètres plus loin un ressaut glissant débouche dans un méandre confortable parcouru par un mince filet d'eau (1,50 m x 4,00 m). La progression qui suit est alors beaucoup plus agréable puisque la galerie conserve ces proportions sur plus de 400 m. Le seul désagrément réside dans la nature du sol couvert d'une pellicule d'argile qui rend les appuis quelques peu fuyants...

A 477 m (-74 m), une arrivée d'eau vient se greffer en rive droite par un laminoir bas et peu engageant qui n'a pas été exploré. Ce ruisseau que l'on suit tout au long de la cavité avait un débit d'environ 10 à 15 l/s lors de notre première visite (Neige fondante). Cette galerie affluente ne modifie pas la morphologie du méandre, qui conserve sensiblement les mêmes proportions. La pente demeure très progressive et la direction générale ne change pas hormis quelques baïonnettes qui décalent légèrement le réseau vers le sud. A 720 m de l'entrée, un second boyau affluent débouche en rive droite, au niveau d'une petite coulée stalagmitique. Très étroit, il n'a été remonté que sur quelques mètres (pas d'air). Plus en aval, la galerie devient plus sinueuse et par endroits il est nécessaire d'effectuer de courtes escalades pour franchir des éboulis et des trémies. Trois cents mètres plus loin (1 km), après une petite salle de décantation, le méandre se rétrécit en largeur et dessine des circonvolutions sur plusieurs niveaux. Il faut alors chercher son passage et le mieux est de grimper à mi hauteur du méandre sur des banquettes relativement confortables. Il est possible de continuer ainsi jusqu'au terminus de la cavité. Celui-ci se situe à 1520 m de l'entrée (-144 m). A cet endroit, le plafond de la galerie qui n'a pas cessé

**Cueva de la Carrona**  
(Grotte de la Charogne - Soba - Province de Santander)  
Espagne



**COUPES TRANSVERSALES**



Topographie : S.C.Dijon 1994 (Patrick et Sandrine Degouve)



de baisser depuis près de 200 mètres, n'est plus qu'à 1,2 m du lit du ruisseau. Il faut presque ramper pour atteindre une petite diaclase qui barre le conduit. Le ruisseau disparaît alors sous une grosse dalle qui met un terme brutal à l'exploration.

Peu avant la fin, quelques affluents issus du plafond viennent grossir un peu le ruisseau. Ils pourraient être en relation avec une série de pertes diffuses situées, en surface, au fond du vallon de l'Ojon au niveau de sa confluence avec la Posadia.

Suite à la coloration involontaire effectuée lors de notre visite en décembre 1994, il est quasiment certain que le ruisseau ressort à la fuente Vason. Mais en a-t-il toujours été de même ? La diminution assez rapide de la taille des galeries et la disparition du courant d'air nous incitaient à penser qu'il pouvait exister un conduit supérieur qui, pourquoi pas, aurait pu se diriger vers la Gandara en suivant le pendage. L'idée était d'autant plus séduisante que les courants d'air sont toujours soufflants en été (aspirant en hiver)

alors qu'il s'agit en principe d'une entrée haute. Ce phénomène avait déjà été observé dans la cueva 477 située sur le même versant à 1095 m d'altitude. Les autres cavités du Picon connues à ces altitudes aspirent en majorité.

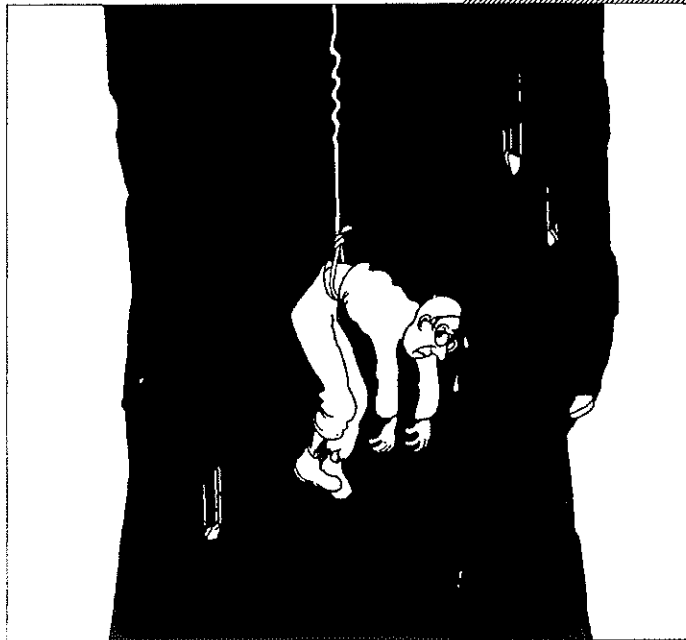
Mais une fouille systématique des plafonds ne nous a pas permis de conforter cette hypothèse. Il faut donc admettre qu'une partie des cavités de ce secteur alimente la fuente Vason au détriment de la Gandara.

Pour en savoir plus sur les limites des différents bassins d'alimentation et l'origine des circulations d'air, il sera donc intéressant de poursuivre les prospections sur ce versant du massif sans oublier de revoir la torca del Mazo Blanco située plus en amont. Du côté de la résurgence, nos amis de Chablis ont déjà entamé des travaux de désobstruction qui pourraient s'avérer payant, la grotte de la Charogne étant située 285 m plus haut que la source et à une distance en ligne droite de 2,5 km.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- DEGOUVE de NUNCQUES, Patrick; SIMONNOT, Guy (1989): A l'ouest du nouveau... Recherches du S.C.Dijon au Picon del Fraile - Sous le Plancher 1989 n°4 p.51
- DEGOUVE de NUNCQUES, Patrick (1995): Activités du Spéléo-Club de Dijon en Espagne - Sous le Plancher 1995 n°10 p.134

# RECIT



*Samivel illustrant les récits de Norbert Casteret  
dans "Histoires au-dessous de tout" (1946)*



# DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CIVIÈRE : DEUX REGARDS SUR UN SECOURS SOUTERRAIN.

Patrick et Sandrine DEGOUVE (S.C.Dijon)

*Nous avons hésité avant d'écrire ces quelques lignes. Raconter un sauvetage dont on a été les propres acteurs et victimes, pouvait susciter une forme de voyeurisme un peu malsain. Mais finalement, notre entourage nous a encouragés à poursuivre dans cette voie, jugeant que l'expérience vécue pouvait apporter une autre lumière sur la vision que l'on peut avoir d'un grave accident souterrain. Il est vrai qu'à des degrés divers, chacun d'entre nous s'expose à ce risque. Mais a-t-on véritablement conscience de ce que cela représente tant au niveau des décisions à prendre qu'au niveau de sa propre émotivité. C'est un peu cela que nous avons voulu faire passer dans cet article. Mais de part et d'autre de la civière, le panorama est très différent, c'est pourquoi nous avons voulu chacun, préserver notre vision des choses.*

*Enfin, si certaines expériences méritent d'être vécues, d'autres, comme celle-ci, peuvent se contenter d'un récit.*

## DANS LA CIVIÈRE...

*par Sandrine Degouve*

J'ai eu un accident il y a quelques mois au cours de l'exploration d'un nouveau réseau dans les monts Cantabriques en Espagne.

Tant qu'on n'a jamais été la victime, le secours est un moyen facile de faire partie d'une communauté et de se créer souvent à bon compte une idée valorisante de soi. Néanmoins des personnes, aux motivations variées, ont élaboré et structuré cette machine. Ils y ont pris des responsabilités, et c'est grâce à elle que les moyens existent aujourd'hui pour intervenir loin des entrées sur des traumatisés graves. Moi, j'ai toujours fait partie des exécutants et je n'ai aucun mérite, même si je suis déjà intervenue à plusieurs reprises sur des sauvetages. D'un caractère individualiste et, peut-être aussi quelque peu égoïste, je me vois pourtant aujourd'hui dans l'obligation morale d'aider, par mon témoignage, à ce que les pratiquants de tout niveau, tirent un

enseignement de cette expérience. Personnellement les récits d'aventures ou de situations extrêmes ont toujours été source de réflexion et d'enrichissement et m'ont peut être aidée dans mon épreuve et celle de mes partenaires.

C'est un ensemble d'éléments qui ont fait que je suis ici pour écrire.

-Le fait que nous soyons trois. (Je pense à ceux qui font des moins 1000 à deux).

-Le fait que nous ayons été en bivouac.

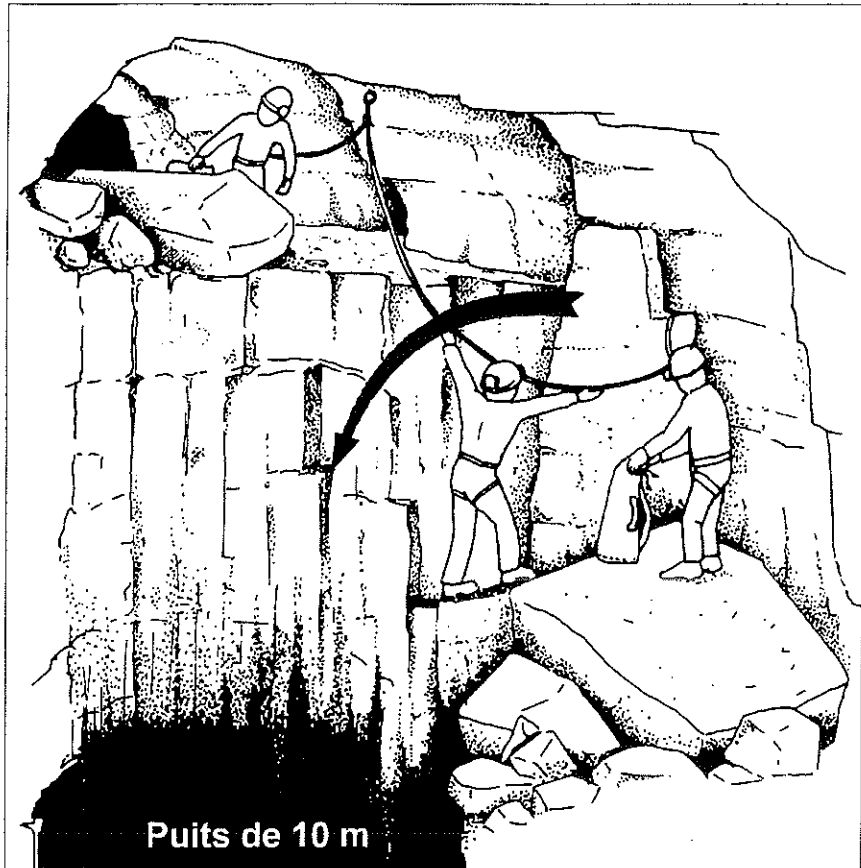
-Le fait que nous ayons un vécu spéléo qui a permis de réagir au mieux, quasiment par réflexe.

-Le fait que les Espagnols, en retard sur nous dans ce domaine il y a une dizaine d'années (secours du suisse au Cueto), soient maintenant irréprochables.

Reprenons au début. Nous sommes allés à trois continuer l'exploration d'une cavité située à deux heures et demie de marche d'approche. L'absence d'eau à proximité de l'entrée nous a obligés à bivouaquer à l'intérieur de la grotte, là où il y en

avait. Il faut dire que nous sommes quelques peu vieillissants et aux explos de 15-20 heures nous préférons un bon bivouac qui permet avec un peu d'organisation de ne pas trop se fatiguer et de faire un maximum de découvertes. Par chance il était situé à 2 heures de l'entrée et l'accident a eu lieu à une heure de plus. Je précise cela car nous avons d'autres bivouacs dans d'autres cavités à 5 ou 6 heures de l'entrée et dans ce cas, le contexte aurait rendu le sauvetage beaucoup plus difficile.

Je passe sur les circonstances exactes, toujours est-il que nous étions en train de repasser une petite vire au-dessus d'un puits d'une dizaine de mètres, que nous avions découvert par sa base. Celui-ci n'offrant aucune suite, nous l'avions contourné par une petite escalade de 3 mètres environ. Cette vire ascendante nous avait permis de découvrir une galerie supérieure. Au retour, Guy avait déjà franchi l'obstacle et j'étais en train de lui passer un kit avec ce qui nous restait de cordes quand le premier amarrage est parti avec quelques mètres cubes de rochers. La paroi le long de laquelle se trouvait la main courante venait de s'effondrer sans prévenir, me précipitant dans le vide tout en m'écrasant quelque peu au passage. J'ai le souvenir des cris de mes amis, du passage de la roche sur moi étant la tête en bas mais d'aucune peur ni douleur. Je me suis donc retrouvée après un pendule, sur ma longe. Le noeud d'amarrage était encore là mais n'avait pas l'air entier si bien que tenant la corde de la main gauche je n'osais pas la lâcher. J'ai à peu près réalisé tout de suite l'étendue des dégâts: en voulant me servir de mon bras droit c'est en voyant qu'il ne répondait pas que j'ai compris qu'il était cassé au niveau du coude alors que je n'avais pas vraiment mal. Je n'avais rien à la colonne mais mon bassin était lui aussi fracturé et j'ai eu un doute sur le fémur droit car je ne pouvais pas bouger du tout la cuisse droite, c'était trop douloureux. Patrick était à 3 m au-dessus de moi et Guy à peu près à la même distance mais de l'autre côté de ce qu'il restait de la vire. J'étais tout à fait lucide et je n'ai pas réfléchi longtemps. J'étais



*Les circonstances de l'accident : le morceau de la paroi (environ 1,5 m<sup>3</sup>) sur lequel était arrimé l'extrémité de la main courante (sangle) a basculé dans le puits au moment même où Sandrine terminait le franchissement de la vire.*

la mieux placée pour agir, car je n'allais pas tenir longtemps dans cette position. En m'aidant de ma jambe qui me faisait le moins mal au bassin, j'ai pu dans un premier temps soulager la corde et me blottir tant bien que mal sur une petite corniche. Patrick ne pouvait pas beaucoup agir car il était au-dessus de moi sans autre corde mais il a pris en charge de la voix tout de suite la direction des opérations. Guy était un peu choqué et avait lui aussi été touché par le bloc bien que légèrement. Prenant sur lui, il a désescaladé le petit ressaut scabreux pour aller rechercher au bas du puits, la corde qui se trouvait dans le kit que j'avais tenté de lui passer. Cette corde lui a permis ensuite de me contre-assurer. Le site autour de nous et comme dans la plus grande partie de la cavité était vraiment pourri et la crainte d'un sur-accident nourrissait une certaine tension. Il m'a lancé la corde avec un mousqueton au bout qui est arrivé sur ma poitrine. Je

n'osais pas lâcher ma main gauche et après m'y être reprise à plusieurs fois, j'ai réussi avec mon bras droit, en poussant doucement sur le mousqueton avec le bout du pouce, à ouvrir la barrette contre mon delta et donc à l'enclencher. Petit à petit, Guy m'a tirée à lui. C'est moi qui dirigeait la manoeuvre, poussant sur mon bras valide et un peu sur mes jambes. Je ne sais le temps que cela a pris mais tout doucement je suis arrivée à lui sur une dalle au bord du vide, cependant je ne pouvais aller plus loin.

Je passe sur le noeud qui aurait pu ne pas résister à l'arrachement de l'amarrage, sur le spit qui en tête de puits au niveau de Patrick a tenu malgré la déformation de la plaquette, sur la corde de 8 mm (on l'avait mise en double et un brin a été coupé) qui a toléré le choc. Mais j'imagine la difficulté de me dégager de la corde si je n'avais pu le faire en partie moi-même.

A aucun moment Patrick et Guy n'ont paniqué, pourtant en Espagne, à 5 ou

6 heures du premier téléphone, avec une blessée qui pouvait très bien y passer rapidement ne serait-ce qu'à cause d'une hémorragie, il y avait de quoi. Tout de suite, ils m'ont encouragée à me concentrer sur moi, ils m'ont dit qu'il n'y aurait aucun problème, que c'était seulement une question de temps, et ont assumé le reste. Ces paroles ont été très importantes et je les ai laissées prendre en charge alors que ma première idée était que j'étais perdue compte-tenu des difficultés d'un tel secours surtout en Espagne.

Patrick est descendu je ne sais trop comment nous rejoindre et après m'avoir calé les jambes avec des pierres et m'avoir installée le mieux possible, il est parti chercher du matériel (duvets, nourriture, couvertures de survie etc...) au bivouac afin que nous puissions attendre dans les conditions les meilleures.

Avant de me mettre dans mon sac de couchage tout doucement, ils se sont servis des ciseaux pliants que j'avais sur moi pour couper ma combinaison, et aussi ma sous-combinaison en raison des plaies que j'avais sur le côté et que je ne sentais pas. J'ai toujours sur moi des ciseaux, du "coalgan" qui est une espèce de coton qui arrête le sang, et de l'elastoplaste. Au bivouac j'avais quelques médicaments en plus mais deux comprimés de "doliprane" pour tout antalgique. Je pense être une exception car parmi les spéléos que je connais, aucun, ou alors je ne le sais pas, ne part avec ce petit minimum.

Je pense maintenant que nous devrions avoir au niveau des clubs des trousse de secours comme cela se fait couramment dans d'autres sport comme la montagne qui feraient partie du matériel collectif évident à emmener à chaque sortie. Dans le même ordre d'idée, pour avoir déjà pratiqué les longues attentes dans les secours et à plus forte raison celui-ci, je peste contre les spéléos qui utilisent toujours les petites couvertures de survie et non les grosses sous prétexte qu'elles prennent moins de place dans le

casque. En situation, elles durent peu de temps car elles sont trop fragiles. Déjà, une couverture cela ne fait pas beaucoup pour se protéger quand on est blessé, alors autant que celle-ci soit une grosse. Et je passe aussi sur ceux qui, plus nombreux qu'on ne croit, n'ont aucune couverture.

J'ai eu donc la chance d'être installée dans deux duvets, plus couvertures diverses, mais il était hors de propos de faire la traditionnelle tente car, si nous avions de la ficelle, nous étions dans un secteur très inconfortable, ou le seul endroit à peu près plat était la dalle où je me trouvais, en équilibre au bord du vide, et, on ne pouvait pas me déplacer plus. De toute manière une fois au chaud, il n'y avait pas de temps à perdre et Patrick est parti seul chercher les secours.

Dans ma tête, j'avais une idée du temps minimum qu'il faudrait avant de le voir revenir, cela m'a aidée à tenir et j'avais calculé assez juste. La présence de Guy, près de moi, cachant son désarroi et plus lucide face à la suite des événements, a été vitale. Ayant froid (j'avais tous les vêtements), un peu blessé au pied et au genou et aussi choqué il a été aux petits soins pour moi. A chaque demande, il sortait de sa maigre couverture de survie pour affronter le courant d'air, me recalant, me cuisinant quelques cuillères de soupe ou de purée, ce qui pouvait me tenter au fond de la somnolence qui s'était emparée de moi. Etant loin de toute rivière il allait récupérer de l'eau dans des circonstances scabreuses sous une petite pissierotte d'où il revenait mouillé pour ramener une quantité dérisoire, toujours d'une patience infinie alors qu'il devait être très angoissé.

Moi, à l'opposé j'étais sereine et pas du tout terrifiée à l'idée de mourir peut-être à cause de la perte de sang. J'ai donc eu une période sans doute d'état de choc, où j'avais du mal à parler, puis dans la soirée (l'accident avait eu lieu en début d'après-midi), j'ai pu discuter plus et j'ai pensé que j'avais franchi un cap.

Au bout de 15 heures Patrick qui

avait eu le temps d'imaginer le pire est revenu avec un médecin anesthésiste réanimateur espagnol, parlant un peu français qui avec douceur s'est parfaitement occupé de moi.

Concernant la sortie, Patrick qui est resté tout au long près de moi pourra plus en parler. Cela n'a pas été une partie de plaisir. La cavité était très éboulée, avec des montagnes russes et quelques passages en chicane, seule la position horizontale était presque indolore, si bien que cela n'était pas toujours facile, ni pour moi ni pour les brancardiers. Ils étaient compétents et ont fait le maximum mais c'était épuisant pour eux car moi plus la civière plus le matelas coquille plus les duvets... on devait approcher des 100 kg.

## DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CIVIÈRE...

*Par Patrick Degouve*

En spéléo comme dans un certain nombre d'activités dites à risque, on redoute fréquemment l'accident sans toutefois l'imaginer. Ce fut le cas dans cette cavité où à bon nombre d'endroits il nous a fallu calculer les risques potentiels. La morphologie des conduits parsemés d'éboulis très pentus, la nature de la roche délitée lorsqu'elle est calcaire, pourrie lorsqu'elle devient gréseuse nous ont invités à la plus grande prudence tout au long de la progression. Le premier jour de notre bivouac nous avons eu d'ailleurs plusieurs alertes. La première nous rappela l'instabilité de notre environnement lorsqu'un bloc de plusieurs tonnes s'est mis à glisser sous les pieds de Guy, manquant d'obturer la suite du réseau. La seconde dévoila la précarité des équipements lorsque nous nous sommes retrouvés à notre précédent terminus face à une vire qu'il fut impossible d'équiper avec des spits. Un lancer de corde incertain doublé d'une bonne dose d'adrénaline, devait finalement avoir raison de l'obstacle. Le risque existait probablement mais nous en avions

conscience et pour ma part j'ai le sentiment que la bonne mesure du danger est un facteur déterminant de la prévention. Quand le jour suivant, après être revenu de notre pointe, nous nous sommes retrouvé face à la fameuse traversée qui fut fatale à Sandrine, nous avons évacué toute notion de risque. Ceux-ci avaient été pris à l'aller, lors de l'équipement qui avait été testé à quatre reprises. Aussi, lorsque la paroi a basculé dans le vide j'ai eu l'impression de vivre un mauvais rêve car pour moi, cela ne devait pas arriver ici: nous ne l'avions pas envisagé. De plus, le scénario qui nous était imposé était trop grossier pour être vrai et d'ailleurs, il correspondait à la caricature de l'accident envisagé par n'importe quel profane interrogeant un spéléo: «et vous n'avez pas peur que cela s'effondre sur vous?». Aujourd'hui, à cette interrogation, ma réponse serait plus nuancée...

Je ne m'attarderai pas sur l'effroi qui vous gifle à ce moment ni sur toutes les spéculations affectives qui vous rongent durant ces longues heures d'angoisse. Elles ne s'écrivent pas et de toute façon elles ne regardent que Sandrine et moi. Ce qui peut être riche d'enseignement, concerne plutôt les réactions et les choix importants que nous avons opérés pour réduire le temps et optimiser l'efficacité du sauvetage.

Sandrine, consciente, mais coincée on ne sait comment, dans un angle du puits ne savait pas si elle était encore encordée. L'auto diagnostic qu'elle réalisa à ce moment fit preuve d'une lucidité qui nous rassura Guy et moi. Il devenait donc prioritaire de la dégager de là sans toutefois provoquer un sur-accident. Perché sur mon balcon en amont de ce qui restait de la main courante, j'étais totalement impuissant. C'est donc Guy qui l'aida à se hisser lentement sur la margelle du puits après avoir récupéré une corde tombée au bas de ce dernier.

Il était 13h30 environ, nous étions le mardi 24 octobre. Dès cet instant j'eus la hantise d'une aggravation de la situation dans laquelle nous nous trouvions. Cela m'aida énormément

pour peser chaque décision à prendre en évitant de tomber dans l'écueil de la précipitation. L'endroit où nous avons installé Sandrine n'était pas très rassurant. Il s'agissait d'une énorme dalle posée en bordure de puits et incliné de façon inquiétante vers ce dernier. Du moins c'est l'image que j'en avais et que je ne cessais de rappeler à Guy pour l'inviter à surveiller de près l'édifice.

C'est après l'avoir calé, que j'eus le sentiment que le compte à rebours avait commencé. Il était évident que c'était à moi d'aller chercher les secours. Certes j'aurais préféré rester auprès d'elle, mais je connaissais bien la cavité et son accès. En outre, je connaissais les filières possibles pour déclencher les secours. Dans un premier temps je retournai au bivouac chercher des duvets et de la nourriture pour l'attente de Guy et de Sandrine. Cela me pris environ une heure au bout de laquelle je constatai que l'état de Sandrine n'avait pas empiré. Cette première phase d'état de choc dépassée, nous n'avions désormais que la crainte d'une éventuelle hémorragie interne.

Avant de la placer dans son duvet, il fallut au préalable lui enlever son baudrier et sa combinaison. C'est seulement à ce moment que nous avons constaté qu'elle avait perdu beaucoup de sang par de vilaines plaies profondes le long du bassin. Indolores, elles avaient échappé à notre premier inventaire basé uniquement sur ses propres perceptions. Les effets de cette erreur furent limités car l'hémorragie avait cessé et je pus rapidement lui poser un pansement stérile qu'elle avait pris soin de glisser dans nos affaires de bivouac. Il faut reconnaître qu'à cet égard, Sandrine est très prévoyante et j'aurai bien du mal désormais à lui reprocher ces quelques grammes supplémentaires qu'elle nous impose lors de chaque sortie. Elle fut installée sur son matelas de pierre avec deux duvets, et ne risquait donc plus d'avoir froid. Ce ne fut pas le cas de Guy qui n'hérita dans

l'affaire que d'une seule couverture de survie. Je partis vers 15 h 00 en me promettant de sortir de jour pour éviter de me perdre dans la nuit et le brouillard. La remontée se fit rapidement mais avec prudence: éviter l'empressement mais ne pas perdre de temps, progresser rapidement mais ne pas s'épuiser. Comme il n'existait pas encore de topographie de la grotte j'essayais d'estimer la difficulté de chaque obstacle lorsqu'il faudrait les franchir avec la civière. Mais sans carnet, la multiplicité de ces derniers n'eut comme seul effet que de me décourager. Je ne mémorisai donc que les plus importants.

Arrivé dehors, il faisait jour mais une violente tempête s'était levée, de quoi assombrir un peu plus le tableau. Le vent soufflait avec une violence inouïe, me couchant à terre et effrayant les rares bêtes qui brouaient encore les pâtures du Picon del Fraile. Dans la forêt, un arbre s'effondra dans un fracas terrifiant. De mieux en mieux, il ne manquait plus que la pluie. Elle survint lorsque je dégingolais la lande qui menait au véhicule. Vers 17h30, je me suis enfin retrouvé au bar de la Cascada. Bien sur, notre amie Gloria, la seule personne de la vallée à parler français était absente. Mon premier réflexe fut donc d'appeler en France car je savais que les Conseillers Techniques frontaliers entretenaient de très bonnes relations avec leurs homologues espagnoles. De plus, je n'avais véritablement pas envie de me retrouver avec la Guardia Civil sur le dos, qui aurait été peu être tenté de faire intervenir des secouristes locaux sans aucune compétence spéléologique.

L'expérience que nous avons vécue lors du sauvetage d'Eric Vogel dans la Sima del Cueto nous avait tous laissé un goût amer. C'est Jacques Michel, ami de longue date et vieux routard du SSF qui répercuta l'alerte. Connaissant son efficacité et son opiniâtreté à aller au fond des choses, j'eus enfin le sentiment que la « machine » était lancée. Assisté de Muriel, l'épouse de Guy, et de quelques amis espagnols dévoués,

nous avons ensuite multiplié les appels téléphoniques tant en Espagne qu'en France. Il était près de 22 heures et il fallait maintenant songer à récupérer en prévision de la suite, car étant le seul à connaître la cavité je devais être opérationnel dès le départ de la première équipe.

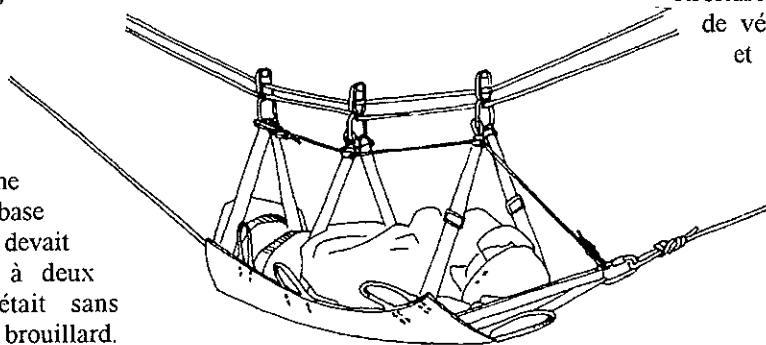
Avec l'animation qui régnait dans le village d'Ason, il ne fut guère question de se reposer. Quant à se nourrir, je dois avouer que c'est la première fois que je laissai les trois quarts d'une tortilla dans mon assiette. L'anxiété m'avait noué l'estomac au grand désarroi de Gloria, peu habituée à nous voir jeûner. Vers 23 heures, les premiers spéléos espagnols arrivèrent. Tout alla assez vite, je reconstituai la topographie du trou sur une nappe en papier ce qui déclencha les premiers préparatifs.

Deux à trois heures plus tard nous étions au beau milieu du Picon del Fraile, sur la route en principe interdite, qui mène au chantier d'une future base militaire. Mais si cet accès devait nous faire gagner une à deux heures de marche, c'était sans compter sur la nuit et le brouillard. Pour résumer, nous étions donc tous regroupés sur une route que personne n'avait jamais fréquentée, et tous comptaient sur les souvenirs que je pouvais avoir du secteur avant même qu'il ne soit défiguré. La visibilité ne dépassait pas 5 mètres, je n'avais ni boussole, ni altimètre et de surcroît, je ne savais pas véritablement d'où nous partions....

Notre file indienne silencieuse et confiante erra ainsi, au grès de mes hésitations pendant près de trois quarts d'heure. C'est par le plus pur des hasards que je retrouvai un repère qui devait nous amener au gouffre quelques 200 mètres plus bas. Ainsi, il suffisait d'y croire...

Vers trois heures du matin j'emmenai donc une première équipe constituée de 3 secouristes professionnels (gendarmes de montagnes) et de Diego, un médecin spéléologue basque parlant français et que je n'avais pas lâché depuis son arrivée.

Le rythme était soutenu et je n'eus pas besoin d'attendre très longtemps pour me rendre compte que mes coéquipiers étaient à la hauteur de la tâche qui les attendait. Vers six heures du matin soit près de 17 heures après l'accident, nous étions rendus sur place. Sandrine ne souffrait pas trop, et l'état de choc semblait être dépassé. Diego allait enfin pouvoir lui administrer les premiers soins et dresser un diagnostic. Il confirma point par point les conclusions de Sandrine mais ne se prononça pas sur les possibilités toujours réelles d'une hémorragie interne. Bien que n'ayant pas encore de matelas coquille, il nous fallait impérativement la dégager de sa position instable. Après une petite



séance de perfusion et de morphine, le brancardage commença. Guy, qui souffrait de quelques contusions commençait à accuser le coup. Il n'avait pas dormi de la nuit, la veillant et l'assistant durant ces longues heures d'angoisse, d'incertitude et de froid. Il rejoignit donc la surface en claudiquant, avec deux accompagnateurs.

Les 500 premiers mètres de portage de la civière furent éprouvants. Nous n'étions plus que 4 et la galerie envahie d'éboulis instables nous donna une vague idée de ce qui nous attendait. Je discernais déjà mieux les obstacles à venir et je compris aussitôt qu'un tel secours nécessiterait beaucoup de personnes. Nous étions parvenus à une zone plus confortable précédant une série de passages étroits, lorsque la

première équipe de portage nous quitta. Diego en profita pour médicaliser Sandrine en attendant la relève. L'hypothèse d'une hémorragie interne se précisa. Il y avait beaucoup de sang dans les urines et cela n'était guère rassurant. Dans la confiance, il me confia qu'il serait souhaitable que le secours ne dure pas trop longtemps...La relève n'arrivait toujours pas et comme toujours dans ces situations, on se sent alors oublié et tellement impuissant. En fait à ce moment là, plus de quarante spéléologues étaient déjà dans la cavité à équiper des vires et des tyroliennes dans le bruit incessant des perforateurs. Nous avons attendu ainsi deux bonnes heures avant de voir arriver une solide équipe venant de Burgos. Les

étroitures étaient devenues de véritables boulevards et la civière alourdie par le matelas coquille avançait régulièrement. Le brancardage allait durer ainsi pendant près de 24 heures.

Dans ce décor de montagnes russes, les porteurs se sont épuisés rapidement et les arrêts furent fréquents, les temps morts aussi, incompréhensibles parfois. On discutait pour savoir si on passait au-dessus ou en dessous de ce bloc, et à chaque pause, le moral était mis à rude épreuve. Je n'osais plus trop interroger Diego qui lui aussi commençait à être fatigué. Je n'échappais d'ailleurs pas à la règle. A chaque fois que je m'asseyais, mes paupières se fermaient et j'avais de plus en plus de mal à porter la civière sur de longues distances. Etais-je encore utile ici ? sans doute, pour Sandrine au moins. Et puis le poids du sommeil finissait par s'estomper, une autre équipe arrivait, la lumière était plus forte, les voix plus toniques et la procession reprenait. Sandrine était parfaitement lucide mais malgré le matelas coquille, et les calmants, elle ressentait de vives douleurs au

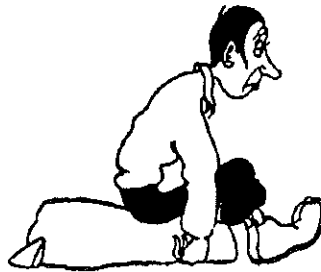


bassin notamment lorsque la civière était inclinée sur le côté. Curieusement, elle se plaignait également de l'excès de chaleur. Emmittoufflée dans deux sacs de couchage "olofil", et prisonnière du matelas coquille, elle réclamait régulièrement des pauses pour s'aérer un peu et tenter d'uriner. Pour nous, c'était aussi l'occasion de vérifier si les symptômes d'une hémorragie interne persistaient. Et ils persistaient... Au total, Diego lui injecta pas moins de 8 litres de perfusion<sup>(1)</sup>.

Dans un éboulis plus branlant que les autres, une avalanche de pierres manqua de percuter la civière. Un secouriste espagnol se mit en travers et c'est lui qui pris tout. Heureusement c'était un véritable colosse. Il poussa un cri comme seuls les basques savent le faire, retroussa sa manche et nous exhiba un énorme hématome, mais rien n'était cassé. Alors, en grommelant d'incompréhensibles jurons, il empoigna la civière et reprit la direction des opérations. Aussi, la crainte d'un sur accident continua-t-elle de me hanter, jusqu'à l'obsession. Je me sentis le devoir de tout vérifier et cela n'était pas totalement inutile car à quelques reprises, je corrigai des équipements et modifiai l'arrimage de la civière. Lorsqu'on est de l'autre côté de la civière, et que l'on brancarde, le temps passe généralement plus vite et la vision du secours est parcellaire, fractionnée par le rythme des rotations d'équipes. A la suivre pas à pas, je vis le secours en globalité, avec le regard de la victime, la souffrance en moins et la mobilité en plus...

Le temps passait, les équipes se succédaient presque toutes les 5 à 6 heures. Cela était trop long et la progression de la civière se poursuivait à un rythme saccadé, ponctué d'arrêts justifiés par un excès de fatigue. A environ 800 mètres de l'entrée, nous avons rejoint toute une équipe de spéléos qui travaillaient à l'installation d'une tyrolienne permettant d'éviter 4 ressauts

scabreux. Il fallut encore attendre car les équipements n'étaient pas terminés, et la médiocre qualité des parois nécessitait des aménagements particuliers (Goujons). La civière finit par décoller et survola la série d'obstacles en quelques secondes. Puis la progression reprit, toujours aussi laborieuse. Diego nous quitta et un médecin venu des Asturies le remplaça. Sandrine supportait beaucoup moins la souffrance et réclamait de la morphine. Enfin, à 4 heures du matin nous arrivâmes au bas du puits d'entrée. Nous étions jeudi et cela faisait 22 heures que nous tirions la civière. La base du gouffre était toute illuminée par une



Dessin de Samivel (Histoires au-dessous de tout)

bonne trentaine de spéléologues. La civière tractée à l'horizontal, s'éleva dans un silence respectueux du travail accompli. Dehors il faisait encore nuit mais le brancardage n'était pas terminé. Encore 45 minutes de marche dans des éboulis glissants et bientôt nous discernions les lueurs colorées des gyrophares. Ironie du sort: Sandrine craqua au moment même où je commençais à ressentir un réel soulagement. L'ambulance partit pour Bilbao, elle était sauvée. Il ne me restait plus alors qu'à m'effondrer dans mon duvet que j'avais quitté 48 heures plus tôt.

Pour Sandrine et moi, la mésaventure ne s'arrêta pas là. L'hôpital, les opérations puis la rééducation allaient ainsi perturber notre quotidien pendant plusieurs mois. Mais durant les jours les plus

sombres il y eut toujours un soutien moral de la part du milieu spéléo.

Aujourd'hui, avec du recul, nous pouvons mieux analyser cette expérience. Nous avons bien sur été tenté de mettre des «si...» pour se convaincre de la chance qui nous échouait: «et si la corde avait cassé, et si nous n'avions pas été en bivouac etc...». Mais ces suppositions n'aboutissaient à rien de bien constructif car il est toujours possible d'imaginer le pire. Finalement nous avons repris les faits un à un et globalement, nous nous sommes aperçus que tout cela n'était pas que le fruit du hasard. A l'origine de la mésaventure, cette grotte était et reste réellement dangereuse en raison de la nature de la roche, un grès souvent pourri. En ce qui concerne les techniques de progression, le choix du bivouac ne fut pas qu'un élément de confort. Et même si nous le justifions comme cela, il est bien évident que désormais, nous considérons que le confort est un facteur évident de sécurité. De même, si Sandrine a supporté l'attente du médecin sans trop de souffrance, c'est parce que nous avons un minimum de médicaments et de pansements. En expé, cela nous paraît indispensable, comme le sont les quelques numéros de téléphone qui traînent en permanence dans nos véhicules permettant aisément de déclencher un secours. Mais, plus que tout, c'est la volonté et un état d'esprit résolument positif qui nous ont permis de surmonter les difficultés. Dès le début, nous avons écarté Sandrine de toutes les réflexions techniques et matérielles qui auraient pu accroître son angoisse. Concentrée uniquement sur son état de santé elle nous a totalement délégué sa confiance pour l'organisation du sauvetage. Ensuite, nous avons reporté cette confiance sur nos camarades espagnols. Ainsi, les obstacles qui pouvaient paraître insurmontables ont été finalement franchis un à un, sans jamais tenir compte des doutes qui pouvaient nous assaillir. Il suffisait tout simplement d'y croire...

(1) la masse sanguine chez l'homme est de l'ordre de 4 à 5 litres)

## INDEX DES COMMUNES

Département/pays	Communes	Cavités	Pages
<b>- Espagne -</b>			
	Ruesga en Calseca	Torca de La Canal	72
	Soba	Cueva Becerall	74
	Soba	Grotte de la Charogne	76
	Soba	Grottes de Jonzanales	73
	Soba	Traversée de Los Santos	74
	Soba	Torca del Requiem	72 et 83
	Soba	Torca del Sol	74
	Soba	Fuente Vason	76
<b>Ardennes</b>			
	Signy l'Abbaye	Inventaire des siphons de la commune	70
<b>Côte d'Or</b>			
	Bèze	Grotte des Combottes	8
	Bèze	Grotte de la Crétanne	6
	Darcey	Gouffre n°1 et 2 de la Manche	6
	Francheville	Gouffre du Soucy	8
	Jailly-les-Moulins	Grotte de Chanteraine	13
	Jailly-les-Moulins	Grotte de Deugnan	11
	Jailly-les-Moulins	Trou du Duc	11
	Jailly-les-Moulins	Décollement n°1	12
	Jailly-les-Moulins	Décollement n°2	12
	Jailly-les-Moulins	Gouffre du Père Fan	13
	Laignes	Carrière souterraine du Grand Verger Auger	8
<b>Doubs</b>			
	Athose	Perte des Oyes	41
	Beutal	Puits de la Combe Froide Fontaine	40
	Blussans	Perte nord de la Grange de Miemont	40
	Blussans	Perte de la Tête d'Armont	40
	Chaux-les-Passavant	Gouffre de Chenaubrix	40
	Chaux-les-Passavant	Gouffre Iris	40
	Crosey-le-Petit	Trou des Côtes	40
	Guillon-les-Bains	Réseau souterrain de la Thaverote	45
	L'Hopital-du-Grosbois	Gouffre de la Vieille Herbe	41
	Mouthier-Hautepierre	Puits de l' Hermite	41
	Naisey	Perte	41
	Rang	Puits des Salamandres	40
<b>Haute-Marne</b>			
	Balesme	Inventaire des siphons de la commune	67
	Chancenay	Inventaire des siphons de la commune	68

Département/pays	Communes	Cavités	Pages
	Coublanc	Inventaire des siphons de la commune	68
	Cusey	Inventaire des siphons de la commune	68
	Ecot-la-Combe	Inventaire des siphons de la commune	68
	Farincourt	Inventaire des siphons de la commune	68
	Marnaval	Inventaire des siphons de la commune	68
	Orquevaux	Inventaire des siphons de la commune	68
	Roche-sur-Marne	Inventaire des siphons de la commune	68
	Roches-Bettaincourt	Inventaire des siphons de la commune	68
	Villiers-sur-Marne	Inventaire des siphons de la commune	68

## Haute-Saône

	Arbecy	Inventaire des cavités de la commune	59
	Arbecy	Rivière souterraine du Deujeau	59
	Cerre-les-Noroy	Rivière souterraine de Cerre-les-Noroy	56
	Cerre-les-Noroy	Perte du Ruisseau de l'Etang	56
	Chargey-les-Port	Inventaire des cavités de la commune	60
	Conflandey	Inventaire des cavités de la commune	60
	Confracourt	Gouffre du 11 novembre	63
	Gourgeon	Inventaire des cavités de la commune	60
	La Nouvelle-les-Scey	Inventaire des cavités de la commune	60
	Melin	Inventaire des cavités de la commune	60
	Port-sur-Saône	Inventaire des cavités de la commune	60
	Purgerot	Inventaire des cavités de la commune	61
	Scey-sur-Saône	Inventaire des cavités de la commune	61
	Scey-sur-Saône	Baume de Scey	59
	Semmadon	Inventaire des cavités de la commune	61

## Jura

	Morez	Source de la Doye Gabet	52
--	-------	-------------------------	----

## Marne

	Cheminon	Inventaire des siphons de la commune	67
	Trois-Fontaine	Inventaire des siphons de la commune	67

## Meurthe-et-Moselle

	Crezilles	Inventaire des siphons de la commune	69
	Moutrot	Inventaire des siphons de la commune	69
	Ochey	Inventaire des siphons de la commune	69
	Pierre-la-Treiche	Inventaire des siphons de la commune	69

## Meuse

	Andernay	Inventaire des siphons de la commune	68
	Beurey-sur-Saulx	Inventaire des siphons de la commune	68
	Cousances-les-Forges	Inventaire des siphons de la commune	68
	Couvonges	Inventaire des siphons de la commune	68
	Dombras	Inventaire des siphons de la commune	68
	Haironville	Inventaire des siphons de la commune	69
	Lisle-en-Rigault	Inventaire des siphons de la commune	69
	Merles-sur-Loison	Inventaire des siphons de la commune	69

Département/pays	Communes	Cavités	Pages
	Mussey	Inventaire des siphons de la commune	69
	Robert-Espagne	Inventaire des siphons de la commune	69
	Rupt-sur-Othain	Inventaire des siphons de la commune	69
	Sommelonne	Inventaire des siphons de la commune	69
<b>Moselle</b>			
	Havange	Inventaire des siphons de la commune	69
<b>Saône-et-Loire</b>			
	Bussièrès	Grotte de Jocelyn	23
	Mazenay	Grotte de Mazenay	18
	Solutré-Pouilly	Grotte de Solutré	19
	St Boil	Source de la Goutteuse	18
<b>Vosges</b>			
	Harmonville	Inventaire des siphons de la commune	69
	Oncourt	Inventaire des siphons de la commune	70
<b>Yonne</b>			
	Arcy-sur-Cure	Système d' Arcy-sur-Cure	33
	Arcy-sur-Cure	Résurgence de Barbe Bleue	33
	Arcy-sur-Cure	Grotte des Fées	33
	Arcy-sur-Cure	Perte des Goulettes	33
	Arcy-sur-Cure	Source du Moulinot	33
	Bierry-les-Belles-Fontaines	Rivière souterraine de Côme Noire	29

